
YUU MIYAZAKI
ILLUSTRATION BY okiura
07. FESTIVAL SYMPHONY
THE ASTERISK WAR
Gakusen Toshi Asterisk

Gakusen Toshi Asterisk – Tome 7

Chapitre 1 : L’invitation du Magnum Opus

Partie 1

« De quoi voulais-tu parler ? »

Ils se trouvaient dans la cour de l’Académie Seidoukan. À peine avaient-ils atteint le belvédère niché dans un coin du jardin que Julis prit la parole.

Quelques instants plus tôt, dans la salle du conseil des élèves, Ayato avait déclaré qu’il rejoindrait l’équipe de Claudia pour les Gryps en tant que cinquième membre. Puis, alors qu’ils étaient tous partis, il avait pris Julis à part, déclarant qu’il avait quelque chose à lui dire.

« Droit au but, comme toujours, à ce que je vois », avait-elle répondu en plaisantant.

« Tu sais que je n’aime pas tourner autour du pot. Et puis, il fait froid ici. »

C’était le milieu de l’hiver à Asterisk. La température n’était pas aussi basse qu’en Lieseltanie — où ils séjournaient encore il y a quelques jours — mais, immobiles dans le jardin vide, le froid s’insinuait au plus profond de leurs os.

« Veux-tu aller ailleurs ? » demanda-t-il. Il n’y avait pas de raison

particulière pour qu'ils parlent dans la cour, après tout.

« Ne t'inquiète pas. Tu voulais venir ici parce que tu ne voulais pas que quelqu'un nous entende, n'est-ce pas ? »

« Enfin, pas exactement… Je finirai par le dire aussi aux autres. C'est juste que… J'ai pensé qu'il valait mieux en parler avec toi d'abord. »

Julis haussa légèrement les sourcils. « Hmm… Eh bien, tu n'as pas l'air très heureux, quoi qu'il en soit. Nous allons être occupés à nous préparer pour les Gryps à partir de demain, alors tu ferais mieux de t'en débarrasser. »

Maintenant qu'elle avait organisé son équipe, Claudia était impatiente de commencer à s'entraîner ensemble immédiatement et leur avait donné pour instruction de se retrouver dans la salle d'entraînement le lendemain.

« Je le sais, » répondit Ayato, s'arrêtant un instant pour regarder Julis en face. « Je t'ai raconté tout à l'heure ce qui s'est passé à l'hôpital… mais il y a quelque chose que j'ai oublié. »

« Oh ? »

Madiath l'avait contacté l'autre jour, et il avait enfin pu revoir sa sœur. Cependant, il semblerait qu'Haruka ait utilisé sa capacité sur elle-même et qu'elle soit restée dans un état proche de l'animation suspendue pendant les cinq dernières années. Même Yan Korbel, le directeur de l'hôpital, n'avait pas réussi à trouver un moyen de la réveiller. C'est ce qu'il avait expliqué à Julis et aux autres, mais…

« — En revenant de l'hôpital, j'ai croisé Magnum Opus. »

À peine avait-il prononcé ce nom que les yeux de Julis

s’écarquillèrent, une lueur dangereuse émergeant du plus profond d’entre eux. « Qu’est-ce que tu viens de dire… ? »

De la colère s’échappait de sa voix étouffée. Il n’en fallut pas plus pour qu’Ayato, qui s’était déjà préparé à sa réponse, tressaille.

Sa réaction était prévisible. Magnum Opus était, après tout, le cerveau qui avait privé Julis de sa meilleure amie, Orphelia. Il était donc normal qu’elle lui en veuille.

« … »

Mais pour l’heure, Julis se contentait de serrer les poings, de se tenir droite et de grincer des dents, les yeux étroitement fermés. Elle semblait tenter de retenir les émotions violentes qui montaient en elle.

Enfin, après un long moment, elle ouvrit les yeux, laissant échapper un soupir presque inaudible. La jeune femme fixa Ayato d’un regard perçant.

« Dis-moi tout. » Elle prononça les mots comme s’ils avaient été arrachés à son corps.

Ayato acquiesça, l’air sévère. « C’était il y a trois jours. Après avoir quitté l’hôpital, je m’étais séparé de la commandante Lindwall, quand j’ai entendu une voix m’appeler par derrière. Et elle m’a dit, sortie de nulle part : “Si tu me laisses faire, je peux guérir ta sœur”. »

« … »

Julis sursauta. Elle semblait sur le point de dire quelque chose, mais Ayato continua :

« Et puis, elle — Hilda Jane Rowlands — s’est appelée Magnum

Opus… »

Ayato leva légèrement le regard et, d’une voix calme, commença à lui raconter tout ce qui s’était passé.

+++

« Vous êtes… Magnum Opus… ? »

Ce nom inattendu avait poussé Ayato à se préparer à des problèmes.

Mais la femme qui l’avait interpellé — Hilda — acquiesça calmement, avec un léger sourire en coin. « Ah, ne vous méprenez pas. Ce n’est pas comme si j’avais demandé un nom aussi haut et puissant. En fait, je suis plutôt humble. Mais vous savez, tout le monde à Allekant a commencé à m’appeler ainsi, alors je n’ai pas eu le choix. Peu importe que je me sente bizarre ou mal à l’aise… Quoi qu’il en soit, tant que vous pouvez produire des résultats là-bas, ils vous offrent un environnement merveilleux pour poursuivre vos recherches, quoi que vous fassiez. La plupart du temps, en tout cas. C’est un endroit merveilleux, vraiment. »

La nuit était déjà avancée. La réception de l’hôpital était fermée depuis longtemps. Le complexe disposait bien d’une entrée pour les urgences, mais elle était située de l’autre côté du bâtiment, à l’écart de la porte principale. L’obscurité autour d’eux n’était éclairée que par la faible lumière des réverbères.

« Permettez-moi de vous poser une question… Est-il vrai que vous avez transformé Orphelia Landlufen en Strega ? »

[caption id="attachment_310112" align="aligncenter"

width="683"]



Asterisk War v07 [Yen Press] [LuCaZ][/caption]

« Oh, mon Dieu, vous êtes donc au courant, n’est-ce pas ? Je ne crois pas que cette expérience ait encore été annoncée publiquement… Mais à vrai dire, cela rend les choses un peu plus faciles », dit-elle, ses yeux se rétrécissant tandis qu’elle se mettait à rire d’un rire rauque caractéristique. « En effet, en effet. C’était un spécimen assez spécial, vous savez. Ah, si seulement je pouvais encore mettre la main dessus, qui sait combien de données inestimables je pourrais glaner ? C’est vraiment dommage que les choses se soient terminées ainsi. » Elle secoua la tête en signe de tristesse et fit une moue amère. « C’est la faute de ces mégères du Le Wolfe, vous savez. Voler les recherches durement gagnées de quelqu’un — comment peut-on être aussi horrible ? C’est impardonnable. »

D’après la façon dont elle parlait, il était clair qu’Hilda considérait Orphelia comme un simple sujet de recherche. Ayato ne put s’empêcher de froncer les sourcils de dégoût. Elle semblait n’avoir aucun sens de l’empathie humaine.

« Mais rien ne sert de ruminer, n’est-ce pas ? Nous, chercheurs, devons garder les yeux rivés sur l’avenir. Qui… Est… Pourquoi ? » continua-t-elle, dans un rythme saccadé, en se rapprochant brusquement du garçon, lui adressant un sourire étrangement satisfait et clairement inquiétant. « Qu’en dites-vous, Ayato Amagiri ? Pourquoi ne pas s’entraider, pour le bien de nos deux avenirs ? »

« Vous aider… ? »

S’il avait été normal, il aurait refusé immédiatement, mais l’image de sa sœur, qu’il n’avait pas vue depuis plus de cinq ans, s’était

imposée à lui et il avait hésité.

« Mlle Rowlands… Est-il vrai que vous pouvez la guérir… ? »

Une fois de plus, la femme se mit à rire d'un air étrange. « Vous pouvez m'appeler Hilda. Quant à votre question, la réponse est oui. Laissez-moi faire, et je réveillerai votre petite beauté endormie. »

Elle rayonna et lui fit une révérence exagérée.

« … Comment ? »

« Eh bien, maintenant. Il n'y a pas d'explication courte à cela, mais si vous le souhaitez… Votre sœur a utilisé ses propres capacités de Strega pour se lier, n'est-ce pas ? Normalement, pour dissiper ce genre de capacité à l'extérieur, il faudrait expulser le mana, mais pour *cela*, il faudrait d'abord analyser le schéma de jonction entre le prana et le mana. C'est un peu comme une empreinte digitale, différente pour chacun. Si le directeur Korbel a eu tant de mal avec votre sœur, c'est parce que son schéma de jonction est très compliqué. Vous comprenez jusqu'à présent ? »

Ayato acquiesça.

Hilda poursuivit lentement, comme si elle faisait la leçon à un enfant. « Mais ce n'est pas le plus gros problème. Même après avoir analysé le schéma de jonction, nous aurions besoin d'un appareil spécial pour dissiper le mana. Mais dans le cas de votre sœur, le prana utilisé pour la lier est si puissant qu'il dépasse la portée de la technologie disponible dans cet hôpital. Après tout, plus la quantité de prana impliquée est grande, plus la quantité de mana agissant de concert est importante. »

« De quel type de dispositif spécial parlez-vous ? »

« Cela s’appelle un accélérateur de mana. En bref, c’est un dispositif qui permet de contrôler le mana, au moins dans une certaine mesure, sans avoir à utiliser le prana d’un Strega ou d’un Dante comme intermédiaire. En accélérant le mana, il est possible d’atteindre un état de haute énergie sans avoir recours à la médiation *du* prana. Pour votre information, cela ne peut pas recréer une capacité, mais en traçant le schéma de jonction avec le mana dans cet état, il *est* possible d’annuler les effets d’une capacité. Donc, si vous voulez dissiper les effets de la capacité de liaison de votre sœur, vous aurez besoin d’un accélérateur de mana bien plus puissant que ce que cet hôpital a à offrir. »

Les détails lui échappaient encore, mais Ayato commençait à comprendre la théorie. Ce n’était cependant pas suffisant pour le convaincre de donner son accord.

« Dans ce cas, tant qu’il utilise un accélérateur de mana assez puissant, même le directeur Korbel devrait être capable de le dissiper, alors… »

Hilda l’interrompit, faisant claquer sa langue et agitant un doigt vers lui. « Tsk, tsk, tsk. Je crains que le directeur Korbel n’ait pas les aptitudes requises pour utiliser ce genre d’accélérateur de mana. Mais il n’est pas le seul concerné. Non, je pense que vous verrez que je suis la seule chercheuse à avoir l’expérience de l’utilisation d’un tel accélérateur sur un sujet humain. Hee-hee-hee. » Ce rire sec et rauque éclata une fois de plus, avant de se calmer lorsque Hilda lui jeta un coup d’œil, les yeux révulsés. « Ah, mais si vous insistez, il n’y a pas de mal à demander au directeur vous-même. Je n’y verrai pas d’inconvénient. »

« … »

Face à la confiance écrasante de la jeune fille, Ayato ne savait plus où donner de la tête.

Elle disait probablement la vérité.

« … Dans ce cas, que voulez-vous ? »

« Oh ? »

Elle avait suggéré qu'ils s'entraident, il devait donc y avoir quelque chose qu'elle attendait de lui en retour.

« Oh, je vois, je vois, vous apprenez vite, n'est-ce pas ? Eh bien, vous n'avez pas à vous inquiéter. Ce n'est pas très compliqué. »

« Attendez une minute ! » Ayato balbutia, essayant de rappeler à Hilda qu'il n'avait pas encore accepté sa proposition, mais son corps se raidit à mesure qu'elle continuait.

« Tout ce que j'attends de vous, c'est que vous gagniez au Gryps. » Elle parlait calmement, comme si elle ne faisait que passer une commande dans un restaurant local.

« Vous voulez que je gagne… ? »

« Le Lindvolus aurait aussi été parfait aussi, mais je crains de ne pas pouvoir me permettre d'attendre l'hiver prochain. Ne vous inquiétez pas, je suis déjà au courant. Vous avez rejoint l'équipe de la présidente du conseil des élèves, n'est-ce pas ? »

« Cela ne veut pas dire que nous pourrons gagner… »

Compte tenu de ses membres, il s'agissait sans aucun doute d'une équipe puissante, mais cela ne voulait pas dire qu'ils pouvaient se permettre de sous-estimer ce que le tournoi pouvait leur réserver.

« Ne vous inquiétez pas. Tant que la présidente du conseil des élèves et vous, vous travaillez ensemble, c'est garanti », déclara Hilda en hochant la tête.

« … En d’autres termes, vous espérez que votre vœu soit exaucé par mon intermédiaire ? »

« Eh bien… si vous voulez le dire ainsi, je suppose qu’on peut le dire », répondit-elle, son expression légèrement mécontente suggérant qu’elle n’était pas particulièrement satisfaite de cette description.

« Que voulez-vous précisément ? »

« Oui, en supposant que vous gagniez le tournoi, j’aimerais que ma pénalité soit annulée. »

« … Votre pénalité ? »

Partie 2

« C’est vrai. La vérité, c’est qu’il y a eu un petit accident il y a quelques années, et pour une raison ou une autre, j’ai dû en porter seule le blâme. C’est pour ça que j’ai dit qu’Allekant est un bon endroit la *plupart du temps*. Je suppose qu’il s’agissait d’une de ces choses qui sortent de ce cadre. Personnellement, je ne pensais pas qu’un ou deux laboratoires auraient autant d’importance pour eux… Mais de toute façon, depuis que c’est arrivé, je ne suis plus libre de faire ce que je veux. » Elle poussa un profond soupir. « Le pire, c’est qu’ils m’ont imposée des restrictions sur l’utilisation des installations, et je n’ai pas le droit d’utiliser quoi que ce soit de niveau cinq. Mes recherches sont donc au point mort. De ce fait, je passe mon temps à m’occuper de travaux qui ne m’intéressent pas du tout… J’en ai assez de tout ça. »

Elle secoua la tête exagérément, mais s’arrêta soudainement au milieu de son mouvement, avant de se retourner vers Ayato, la tête penchée vers le bas, le regardant par-dessus le bord de ses lunettes. « Mais le vrai problème est le suivant. Dans l’une de ces

installations de niveau cinq, à Genève, il y a un accélérateur de mana très puissant. C'est l'installation que mon équipe a utilisée par le passé. Je l'ai fait adapter à mes recherches. »

« … ! » Ayato sursauta alors que les pièces s'emboîtaient enfin.

En d'autres termes, Hilda devait utiliser cette installation pour réveiller Haruka. C'est ce qu'il fallait faire.

Hilda acquiesça en laissant échapper un rire joyeux. « Hee-hee-hee. Oui, oui, c'est vrai. C'est du donnant-donnant, un échange équitable, si vous voulez. Si vous parvenez à faire annuler ma pénalité, je pourrai reprendre mes recherches, et si je peux reprendre mes recherches, je pourrai réveiller votre sœur. C'est vraiment très simple. » Elle semblait tellement amusée par tout cela que son corps tremblait visiblement.

Ayato, bien sûr, n'était pas naïf au point d'accepter tout cela pour argent comptant. « Avant cela, pourriez-vous me parler un peu de vos recherches ? » demanda-t-il.

« Hmm ? » Hilda parut décontenancée par sa question, ses yeux s'écarquillèrent de surprise derrière le bord de ses lunettes. « Eh bien, pourquoi pas ? Pour faire simple, mes recherches consistent à trouver un moyen de créer un Genestella a posteriori. »

Elle parlait comme s'il s'agissait d'une question quotidienne, mais l'idée frisait le grotesque. Les différences entre les humains normaux et les Genestellas commençaient par la présence ou l'absence de prana et s'étendaient jusqu'à la force de leur constitution physique, leur tissu musculaire et même la composition de leur sang.

Si, par exemple, le but de ses recherches était d'augmenter la possibilité que les enfants à naître soient des Genestellas, ce serait

une chose — même si cela pose bien sûr un problème éthique — mais changer le corps a posteriori revenait, du point de vue d'Ayato, à jouer à Dieu.

En temps normal, il n'aurait même pas réfléchi à la question.

Mais maintenant qu'il savait pour Orphelia…

« Mais dans ce cas, vos recherches n'ont-elles pas déjà abouti… ? »

« Ah, vous voulez dire Orphelia Landlufen ? » Hilda acquiesça, l'air troublé. « Je n'ai certainement pas connu un tel succès à nouveau. Non seulement j'ai réussi à franchir l'obstacle de la transformation d'une humaine normale en Genestella d'un seul coup, mais je l'ai transformée en Strega — peut-être d'ailleurs la plus forte de l'histoire. » Mais malgré ce qu'elle disait, son expression était trouble. « Cependant… pour être tout à fait honnête avec vous, c'était quelque peu irrégulier, même pour moi. »

« Irrégulier ? »

« J'ai formulé la théorie parfaite, basée sur des années de recherche, et je l'ai mise en pratique, créant ce que l'on pourrait appeler le Strega ultime. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais lorsque j'ai répété l'expérience dans les mêmes conditions, je n'ai pas pu la reproduire… »

Orphelia a donc été le seul succès… ?

Ayato avait enfin compris.

Les épaules d'Hilda s'affaissèrent. « Les résultats n'ont aucun sens s'ils ne sont pas reproductibles. Dans ce monde, nous n'avons pas le luxe d'accepter des choses qui ne peuvent pas être contrôlées. »

« Les choses qui ne peuvent être contrôlées… ? »

Hilda releva la tête. « Oh là là, vous n'aviez pas réalisé ? » Sa bouche se tordit en un rictus d'autosatisfaction. « Parmi les gens qui ont des capacités, comme les Stregas et les Dantes, il y en a qui en ont d'incroyablement bénéfiques. Des gens qui ont le pouvoir de contribuer à des domaines plus variés que le simple fait de se battre les uns contre les autres dans une arène. Mais les fondations d'entreprises intégrées qui contrôlent tout ne voient pas cela d'un bon œil. Pourquoi pensez-vous qu'il en soit ainsi ? C'est très simple. Les capacités des gens sont en fin de compte des qualités individuelles, et elles peuvent être extrêmement instables en fonction de la façon de penser de chacun. Et comme il s'agit de qualités individuelles, elles sont assurées d'être perdues un jour. Dans le pire des cas, ce serait une grande calamité si quelqu'un mettait la mauvaise vitesse dans cette machine que nous appelons la société, et qu'elle tombait en panne, vous ne pensez pas ? »

« … Vous voulez dire que les fondations d'entreprises intégrées ne font pas confiance aux Stregas et aux Dantes ? »

« À proprement parler, ils ne font pas confiance aux Genestellas en général. Après tout, il n'y a jamais eu un seul Genestella qui ait atteint un poste de direction important dans l'une ou l'autre d'entre elles. »

Même Ayato comprenait assez bien comment les Genestellas étaient perçus dans le monde. Cela dit, en se le rappelant de la sorte, il ne pouvait s'empêcher de ressentir un vague sentiment de malaise dans sa poitrine.

Cela avait probablement à voir avec le fait qu'il avait visité Lieseltania l'autre jour.

« Il en va de même pour les Orga Luxes — ou plutôt pour les urm-

manadites. Prenez votre ami le Gravisheath, par exemple. Même la technologie d'ingénierie météorique la plus avancée n'a pu contrôler que partiellement sa capacité à manipuler la gravité. Mais il n'y a que peu de personnes capables de puiser dans le genre de pouvoir nécessaire pour contrôler un Orga Lux. Et comme le pouvoir des Orga Lux n'est pas reproductible et qu'ils risquent toujours d'avoir un accès de violence, les fondations d'entreprise intégrée ne les tolèrent que jusqu'à un certain point. C'est pourquoi, une fois qu'elles ont recueilli un maximum de données sur eux, elles les prêtent à l'académie qu'elles dirigent comme des jouets. C'est ce que sont les Orga Lux. » Hilda s'arrêta un instant, écartant lentement les mains, avant de poursuivre. « Si les Genestellas doivent être acceptées dans ce monde, il est vital que tout ce qui les concerne soit soigneusement expliqué, que toutes les inquiétudes des gens soient prises en compte et que les gens comprennent qu'il est possible de les contrôler. Mes recherches devraient contribuer à faire avancer les choses. »

« … Est-ce donc votre objectif ? »

« Oui, exactement. Oh, ce n'est pas possible, pas du tout. Je crains de m'être éloigné du sujet. Alors, voulez-vous me donner votre réponse ? »

Ayato réfléchit à tout cela pendant un bref instant, avant de fixer les yeux d'Hilda. « Je ne peux pas accepter. »

« Quoi ? » Hilda le regarda avec surprise. « Pourriez-vous me dire pourquoi ? »

S'il était honnête avec lui-même, pensait Ayato, il était difficile d'imaginer une offre plus attrayante que celle que Hilda lui présentait.

Ayant finalement trouvé Haruka, il n'y avait rien qu'il voulait plus

que de pouvoir la réveiller de son sommeil interminable. Il y avait tant de choses qu'il devait lui dire. Il voulait entendre sa voix à nouveau. Et plus que tout, il voulait la voir sourire.

Mais si c'était au prix d'une répétition de la tragédie qui avait frappé Orphelia… Non seulement il ne pourrait pas affronter Julis, mais il ne pourrait pas non plus s'expliquer avec Haruka.

S'il avait bien compris sa situation, Hilda était actuellement dans l'incapacité de poursuivre ses recherches. Dans ce cas, il ne pouvait se permettre de la laisser libre.

« Pour parler franchement, je ne vous fais pas confiance. »

« … Je vois. C'est dommage. » Ses épaules s'affaissèrent, comme si elle était vraiment déçue. « Je comprends. Dans ce cas, j'en resterai là pour l'instant. Cependant… » Elle marqua une pause, sa voix prenant un air de profonde importance, son expression mortellement sérieuse. « Souvenez-vous de ceci, Ayato Amagiri. Vous me demanderez mon aide, tôt ou tard. J'en suis certaine. »

« … »

Ayato resta silencieux, croisant son regard.

« Eh bien, nous nous reverrons », termina-t-elle avec ce rire caractéristique, sec et hargneux comme des vêtements qui bruissent dans le vent.

De même, sa robe blanche voltigea lorsqu'elle tourna sur elle-même et disparut dans l'obscurité.

+++

« … Je vois. »

Alors qu’Ayato terminait son récit, Julis poussa un lent et profond soupir.

Le rideau rouge du crépuscule était tombé sur eux, et les arbres à proximité projetaient de longues ombres sombres sur la cour.

« Je comprends la situation. Mais es-tu sûr d’être d’accord avec ça ? »

« Hein ? »

Alors qu’Ayato s’arrêtait, interloqué, Julis continua, « Bien sûr, je ne pourrai jamais pardonner à Opus, mais ce sont mes sentiments. Je ne peux pas permettre à quelqu’un d’autre de souffrir ce qu’Orphelia a souffert. Cependant, on pourrait dire que ce n’est rien d’autre que de l’autosatisfaction. »

« Mais, Julis, c’est — ! »

« Non, je comprends. Je n’aurais pas pu être plus heureuse que lorsque tu as dit que tu l’avais rejetée. Mais en même temps, je ne peux pas m’empêcher de me sentir coupable… À cause de moi, tu ne peux pas faire ce que tu veux… » Elle lui adressa un sourire faible et forcé, avant de reporter son regard sur ses pieds. « En fin de compte, même mon propre souhait n’est que de l’égoïsme. Alors, si tu veux vraiment réveiller ta sœur, je ne t’en voudrai pas, quoi que tu fasses. Souviens-toi simplement de ça. »

« Julis… », murmura Ayato.

Il ne s’attendait pas à ce qu’elle dise une telle chose. C’était étrangement touchant.

« Merci. Mais ce n’est pas grave. Je comprends, maintenant, que je l’ai rencontrée. On ne peut pas faire confiance à Magnum Opus. »

Ils n’avaient parlé que peu de temps, mais cela avait suffi pour qu’il entrevoie un niveau de répulsion qu’il n’avait jamais vu auparavant.

« Bien qu’elle n’ait probablement pas menti sur le fait qu’elle pourrait réveiller ta sœur. »

« … Oui, c’est ce que je pensais aussi. »

Il ne faisait aucun doute qu’elle n’était pas digne de confiance, mais elle ne semblait pas non plus être le genre de personne à sortir un mensonge aussi éhonté. Sur ce point, elle n’était pas différente de Dirk Eberwein, le président du conseil des élèves de Le Wolfe. Mais il y avait chez Hilda un air de danger qui dépassait de loin celui qui entourait Dirk.

« Je l’ai confirmé avec le directeur Korbel. D’un point de vue théorique, il semble possible que sa méthode puisse réveiller Haruka. Et elle a probablement raison de dire qu’elle est la seule à pouvoir le faire… Non pas que le directeur veuille l’admettre… »

Ce qui signifiait au moins qu’elle ne mentait pas sur ce point.

Mais cela ne signifiait pas nécessairement qu’il n’y avait pas d’autre moyen de réveiller Haruka.

« Je vais trouver un autre moyen de la réveiller, sans avoir recours à Magnum Opus. Mais pour cela, il faudra gagner les Gryps. »

Même s’il lui était impossible de faire quoi que ce soit pour sa sœur seule, avec l’aide des fondations d’entreprises intégrées, cela devrait être possible. Cela ne veut pas dire non plus qu’il pouvait leur faire entièrement confiance, mais ils valent mieux que Hilda.

« Je vois… Je suppose que cela explique ton enthousiasme. »

Peut-être se souvenait-elle de leur discussion dans la salle du conseil des élèves, quand Ayato leur avait dit de tout gagner.

Partie 3

Julis avait hoché la tête en signe de compréhension. « D'accord. En tout cas, moi aussi, je veux absolument gagner. Alors, mettons-y tout ce que nous avons. »

« D'accord. »

À vrai dire, il s'inquiétait de son interaction avec Hilda depuis leur discussion à l'extérieur de l'hôpital, mais maintenant qu'il en avait parlé à Julis, il avait enfin l'impression d'avoir pris la bonne décision.

Il ne lui restait plus qu'à aller de l'avant.

+++

Le lendemain, dans la salle d'entraînement exclusive de Claudia :

« Maintenant, nous allons nous affronter dans le Gryps en équipe… Mais nous devons encore décider de la chose la plus importante », dit Claudia en regardant tour à tour les membres de son équipe, Ayato, Julis, Saya et Kirin.

« La chose la plus importante ? » répéta Saya en penchant la tête.

Claudia acquiesça, l'air grave. « Le nom de l'équipe, bien sûr. »

[caption id="attachment_310116" align="aligncenter" width="683"]



Asterisk War v07 [Yen Press] [LuCaZ][/caption]

À ce moment-là, Julis, qui s’était penchée en avant par anticipation, perdit soudain l’équilibre. « En quoi est-ce important !? »

« Oh ! Mais c’est sous ce nom que nous serons présentés au monde entier. Cela ne servirait à rien d’y aller avec quelque chose de stupide maintenant, n’est-ce pas ? »

« C’est peut-être vrai… mais il y a encore plein de choses plus importantes que ça, » marmonne Julis.

Kirin, qui se tenait à côté d’elle, leva timidement la main. « Euh… Quel genre de noms les autres équipes utilisent-elles ? »

« Voyons voir. Les plus célèbres sont bien sûr les chevaliers d’argent de Gallardworth. Ils sont organisés en deux équipes en fonction de leur rang dans le culte nommé : Les numéros un à cinq forment l’équipe Lancelot, et les numéros six à dix l’équipe Tristan. Et je suis sûre que vous avez tous entendu parler de l’équipe Rusalka de Queenvale. C’est la même chose que le groupe. »

Rusalka était un groupe de rock féminin célèbre dans le monde entier. Bien qu’ils ne soient peut-être pas aussi connus que Sylvia Lyyneheym, ils étaient extrêmement populaires auprès de la jeune génération, avec une armée de fans dévoués. Même Ayato en avait entendu parler et connaissait plusieurs de leurs chansons.

« Qu’advient-il des équipes qui n’enregistrent pas de nom ? »

« Dans ce cas, le nom du représentant de l’équipe est utilisé. Par exemple, si le représentant s’appelle Tanaka, on parlera de l’équipe Tanaka. »

« C’est bien, non ? » s’exclama Julis. Elle semblait complètement désintéressée par le sujet.

« Oh, mon Dieu. Je n’avais pas réalisé que tu étais si attiré par l’équipe Tanaka. »

« Ce n’est pas ce que je voulais dire ! Je voulais dire que puisque tu es la représentante, l’équipe Enfield ferait l’affaire ! »

« Si vous êtes tous d’accord, ça ne me dérange pas… Mais nous n’avons même pas encore discuté de la question de savoir si je devais être la représentante. »

« C’est toi qui nous as demandé de nous joindre à toi, alors je trouve ça logique », dit Ayato.

« … Je suis d’accord. » Saya acquiesça.

« Moi aussi ! » ajouta Kirin.

Bien qu’elle fasse une grimace, Julis acquiesça.

« Je vois. Dans ce cas, je me présente comme notre représentante », dit Claudia en inclinant la tête.

« Ah ! Mademoiselle la Présidente, allez-vous aussi vous présenter pour être réélue présidente du conseil des élèves l’année prochaine ? »

« C’était mon plan… Pourquoi cette question, Mlle Toudou ? Êtes-vous intéressée par le poste ? »

Kirin secoua la tête avec force. « Pas question ! Je ne suis pas faite pour ça… ! Je — je me demandais juste si ce ne serait pas trop dur, n’est-ce pas ? Faire les deux boulots… ? »

Claudia semblait toujours occupée par une chose ou une autre, et Kirin, à sa manière, devait s'inquiéter pour elle.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. » Claudia rit. « J'aime bien faire partie du conseil des élèves, après tout. »

« Eh bien, je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un à Seidoukan qui soit plus apte à le faire que toi. Je serais même surprise que quelqu'un se présente contre toi », ajouta Julis.

Saya et Ayato acquiescèrent.

Claudia était le genre d'individu qui semblait capable de faire face à tout ce qu'on lui lançait, et ses réalisations en tant que présidente du conseil des élèves étaient reconnues par tout le monde à Seidoukan.

« D'ailleurs, j'aimerais en savoir plus sur ce que tu as dit hier », déclara Julis.

« Et qu'est-ce que c'est ? »

« Tu as dit que ton souhait pourrait faire de Galaxy un ennemi. »

Tous les regards se tournèrent vers Claudia.

La discussion avait été laissée en suspens, ce qui inquiétait un peu Ayato.

« Je vois. Vous risquez d'être déçu. » Claudia reprit son souffle avant de poursuivre. « Mon souhait est de pouvoir discuter un peu avec quelqu'un qui est actuellement emprisonné. »

« … Est-ce tout ? Juste pour parler ? » Julis la regarda d'un air absent.

« En effet. Mais c’est plus difficile que tu le penses. La personne avec qui je veux parler était impliquée dans l’incident du Crépuscule de Jade. À proprement parler, il était le leader idéologique du groupe. »

« …! » Les quatre avaient sursauté de surprise.

L’incident du Crépuscule de Jade avait été la plus grande attaque terroriste de l’histoire d’Asterisk. Aujourd’hui encore, le sujet était considéré comme tabou, et la vérité sur ce qui s’était réellement passé était toujours entourée de mystère.

« Les procès relatifs à l’incident du Crépuscule de Jade ont tous été menés devant un tribunal spécial à la demande des fondations d’entreprises intégrées, et la grande majorité d’entre eux se sont déroulés à huis clos… Même certains jugements n’ont pas été rendus publics. La personne que je souhaite rencontrer fait partie de ces cas. »

« Hum, connais-tu le nom de cette personne… ? » demanda Kirin.

« Bien sûr, je ne pense pas qu’aucun d’entre vous ne le connaisse. Il s’appelle Ladislav Bartošik. »

À en juger par leurs expressions, ni Kirin ni Julis n’avaient entendu parler de lui. Ayato n’était pas non plus familier avec ce nom.

Mais à sa grande surprise, Saya a lentement levé la main.

« … Je le connais. »

« Mon Dieu, vraiment ? Je suppose que je ne devrais pas être surprise, Mlle Sasamiya. »

« Oh ? » Julis se tourna vers Saya, sa curiosité piquée. « Qui est-ce ? »

« C’est un célèbre chercheur sur les Luxs et les Orga Luxs. Il a écrit plusieurs thèses importantes sur ces derniers en particulier. Suffisamment importantes pour que son nom soit probablement retenu dans l’histoire. Mais j’ai lu quelque part qu’il avait disparu. Et je crois qu’il était même professeur ici à Seidoukan… » Saya avait parlé librement jusqu’à présent, mais elle se tut soudainement, comme si le fil de ses pensées l’avait amenée à quelque chose d’indicible.

« C’est exact, il a enseigné à l’université de Seidoukan, bien qu’il semble qu’il n’ait pas pris beaucoup de cours. Il semble avoir préféré s’enfermer dans le laboratoire de Galaxy dès qu’il le pouvait. L’Orga Lux qu’il a créé à cette époque était justement ce Pan-Dora, » dit Claudia en prenant l’activateur de l’Orga Lux de son support à la taille.

« Oh, c’est donc lui qui a fabriqué le Pan-Dora… ? » demanda Kirin, impressionnée.

Julis, elle, arborait une expression grave. « Non, plus important encore… Si c’est vrai, cela signifie que le leader idéologique derrière l’incident du Crépuscule de Jade était ici, au Seidoukan… »

« … C’est scandaleux. »

« Ah… ! C’est bien ça ! C’est donc pour cela que tu es la cible de Galaxy… ? »

« Probablement. » Claudia rit, comme pour esquiver la question.

Julis, cependant, n’était pas prête à laisser tomber. « Alors de quoi diable as-tu à parler avec lui ? »

« Je crains de ne pas pouvoir vous le dire tout de suite. Si je le faisais, il y a de fortes chances que je vous mette tous en danger.

Aujourd’hui encore, tout contact avec lui est strictement interdit », dit Claudia, rejetant la demande de Julis avec calme et fermeté. « Mais comme je vous l’ai dit l’autre jour, Galaxy ne fait probablement que surveiller mes mouvements. Ils ne devraient rien tenter d’important avant l’été au moins. »

« … »

Mais Ayato, à un niveau vague, n’était pas entièrement satisfait de son explication.

Il ne faisait aucun doute que le sujet touchait à un secret bien gardé impliquant Seidoukan et Galaxy, quelque chose de si sombre que si cela venait à se savoir, cela pourrait causer un véritable scandale. Mais même ainsi, l’incident du Crépuscule de Jade s’était produit il y a des années. Même s’il y avait une chance qu’ils finissent par révéler quelque chose, était-ce vraiment si grave que Galaxy se sente obligée d’agir directement contre eux ?

Et puis, il semble que Claudia ne nous ait pas encore tout dit…

Il devait y avoir plus que ce qu’elle laissait paraître, Ayato le sentait.

« Laissons donc cette petite digression de côté et abordons le sujet qui nous occupe, voulez-vous ? »

« La question à l’ordre du jour ? »

« Oui. De tous les événements de la Festa, le Gryps est celui qui offre le plus de surprises, et ce n’est pas pour rien. En fait, il est possible de surmonter les différences d’aptitudes grâce à une stratégie bien élaborée. Il faut donc que nous ayons tous une bonne connaissance des talents des uns et des autres. » Claudia fit une pause, activant le Pan-Dora qu’elle tenait dans sa main. « Sur

ce, il est temps que vous connaissiez tous le véritable pouvoir de celui-ci. »

Chapitre 2 : Rect Lux

Partie 1

« Le véritable pouvoir du Pan-Dora… ? »

Ayato, Julis, Saya et Kirin reprirent leur souffle en entendant ça.

Le véritable pouvoir de l'Orga Lux de Claudia, les lames jumelles de Pan-Dora : la précognition.

Mais personne ne savait exactement comment il fonctionnait — par exemple, combien de secondes dans le futur peut-on voir ? Cela s'expliquait en partie par le fait que Claudia était la seule personne à avoir été capable de le manier.

Bien sûr, ceux qui l'avaient créé le savaient probablement, mais étant donné que la conception de l'Orga Lux était un secret bien gardé, même au sein des IEF, il n'y avait pratiquement aucune chance que l'information soit révélée de cette manière.

En fin de compte, les gens n'avaient pu s'appuyer que sur des rumeurs, ses capacités restant inconnues du public même aujourd'hui.

« Permettez-moi de commencer par exposer les faits. Comme vous l'avez sans doute tous entendu, la capacité du Pan-Dora est la précognition, le pouvoir de regarder dans le futur. À l'heure actuelle, je peux voir à peu près trois cents secondes à l'avance. »

« — !? »

« Trois cents secondes !? »

Cette révélation les laissa tous les quatre sans voix.

Trois cents secondes… En d'autres termes, elle pouvait voir les mouvements de ses adversaires cinq minutes à l'avance. Le Gryps n'était peut-être pas comparable au Phœnix, mais certains des matchs d'Ayato n'avaient même pas duré aussi longtemps. Claudia aurait donc pu tout voir, du début à la fin, avant même que le match ne commence.

Si c'était le cas, il était difficile de voir comment elle avait pu être vaincue.

« Cependant… Ces trois cents secondes sont plus un stock qu'autre chose. »

« Un stock… ? » répéta Kirin en penchant la tête d'un air confus.

Julis, en revanche, acquiesça, ses yeux s'écarquillant comme si elle comprenait soudain. « Alors c'est ça… »

« Tu comprends rapidement. Je suppose que je n'en attendais pas moins d'un Strega. » Claudia sourit.

Julis lui sourit en retour. « Ce que tu veux dire, c'est qu'il y a une limite à son utilisation, n'est-ce pas ? »

« C'est exact », répondit Claudia en applaudissant lentement.

Il lui fallut un moment, mais Ayato comprit enfin ce que les filles disaient. « Donc… Si, par exemple, tu devais regarder dix secondes dans le futur maintenant, il te resterait deux cent quatre-vingt-dix secondes dans ton stock ? »

« En effet, c'est ainsi que cela fonctionne. »

« Tu ne peux donc pas l'utiliser indéfiniment… »

« Cela me fait penser que tu as dit que le Pan-Dora a une faiblesse. Que voulais-tu dire exactement ? » demanda Julis.

Elle faisait probablement référence à la conversation qu'elles avaient eue sur le chemin de Lieseltania, lorsque Claudia leur avait demandé pour la première fois de rejoindre son équipe.

« En effet. Si je devais utiliser tout le stock, ce chouchou ne vaudrait pas plus que n'importe quelle autre paire d'épées. J'ai mis au point une technique pour utiliser le stock le moins possible, afin d'éviter de l'épuiser. J'ai commencé à préparer le terrain dès mon premier match. »

« Ton premier match ? Veux-tu dire quand tu étais au collège ? » demanda Julis.

Kirin comprit immédiatement. « Tu t'es battu contre l'élève classé vingtième, c'est ça ? »

« Mon Dieu, est-il vraiment si célèbre ? »

Si c'était à l'époque où elle était au collège, cela signifiait que c'était avant que Kirin ou Julis n'arrive à Asterisk.

« Tu n'as pas participé à beaucoup de matchs, mais c'est le plus célèbre d'entre eux. La plupart des gens qui pensent à te défier regarderont sans doute cette vidéo et changeront rapidement d'avis », répondit Julis avec amertume.

Peut-être parlait-elle aussi d'elle-même, se demanda Ayato.

« J'ai quelques données sur le sujet », dit Kirin, ouvrant rapidement une fenêtre aérienne affichant une vidéo du match.

La personne qui se tenait au milieu de la scène était sans aucun doute Claudia, même si elle paraissait un peu plus jeune qu'elle ne l'était maintenant.

Son adversaire était nettement plus âgé, peut-être une vingtaine d'années, et tenait une épée de type Lux dans sa main droite et un pistolet dans sa main gauche.

« Oh, une épée *et un* pistolet, hein ? »

Il semblait se concentrer entièrement sur l'offensive.

« À l'époque, les gens avaient tendance à mettre trop l'accent sur les stratégies offensives. Et il était assez habile », leur déclara Claudia.

« ... On dirait que tu te vantes. Nous connaissons déjà le résultat, » marmonna Julis.

Pendant ce temps, dans la vidéo, les blasons des écoles des combattants annoncèrent le début du match, et l'homme ouvrit le feu avec un barrage de balles incandescentes.

Claudia, elle, les esquivait facilement, sans faire le moindre mouvement.

« Quoi — ? Attends... Tes yeux étaient fermés !? » murmura Ayato, étonné.

Il n'y avait pas à s'y tromper. Claudia ne maintenait même pas une posture de combat, se contentant de s'avachir en avant, les yeux fermés.

Même les personnes présentes dans la galerie semblent l'avoir remarqué, car un bruit sourd se répandit parmi elles. L'adversaire de Claudia était devenu rouge de colère. Il avait probablement

pensé qu’elle se moquait de lui.

Il commença à réduire la distance qui les séparait, balayant son épée d’un côté à l’autre.

Claudia, reculant pour esquiver ses frappes et tordant le haut de son corps pour éviter les balles qu’il tirait vers elle l’une après l’autre, n’avait toujours pas ouvert les yeux.

La galerie explosa alors d’excitation.

L’homme lançait une attaque après l’autre, mais Claudia les évitait toutes, lames et balles confondues.

Cela ne veut pas dire que l’homme était faible ou qu’il manquait d’habileté. Comme Claudia l’avait dit, il maîtrisait parfaitement les armes qu’il avait choisies. Il ne mettait pas tout son poids dans une seule attaque, mais lançait un nombre considérable de coups à bout portant qui auraient eu raison de tous les adversaires, à l’exception des plus habiles.

Mais, quelle que soit la férocité de ses attaques, l’expression de Claudia restait calme et elle contournait tous ses coups, comme si elle était au milieu d’une danse.

« … Nous y sommes. Regardez bien. »

Sans crier gare, Claudia bondit dans les airs pour éviter l’un des grands élans de l’homme. Son adversaire, pensant sans doute qu’elle s’était rendue vulnérable, incapable d’esquiver ses attaques en plein vol, tira une salve de balles.

Mais alors qu’elle tournoyait dans les airs, Claudia avait brandi les deux épées pour la première fois depuis le début du match.

Elle balaya les projectiles de lumière, les dispersant dans toutes les

directions, avant d’atterrir à côté de son adversaire stupéfait, se déplaçant doucement sur le côté alors qu’elle tranchait net l’écusson de son école.

Et c’est ainsi que le son mécanique habituel signala la fin du match.

Claudia ouvrit lentement les yeux, sourit au public et s’inclina avec sa grâce habituelle.

« … C’était incroyable. »

« Raconte-moi… »

« Eh bien, c’était une performance destinée à créer une certaine image », déclara Claudia, en portant une main à sa bouche comme pour dissimuler un sourire.

« C’est sans doute ce qui a fait naître la rumeur selon laquelle tu voyais l’avenir… »

Il n’y avait aucun doute à ce sujet. Ce genre de performance serait impossible sans le pouvoir de précognition.

Et il y aurait très peu d’élèves assez fous pour la défier après avoir vu ça.

« Oui. J’ai consommé beaucoup de temps pour ce match, mais grâce à cela, j’ai pu donner cette impression. Depuis, même après avoir atteint la deuxième place, il n’y a pas eu beaucoup de personnes prêtes à me défier. »

La durée pendant laquelle la Pan-Dora pouvait voir l’avenir diminuait au fur et à mesure qu’elle l’utilisait, il était donc logique qu’elle veuille l’utiliser le moins possible.

Si ce match avait été une performance pour atteindre cet objectif, alors il s’agissait d’un plan très astucieux.

Cela rappela à Ayato un autre aspect du Pan-Dora.

« … J’ai une question », dit Saya en levant la main. « Puisque tu as choisi ce plan, le stock de précognition se reconstitue-t-il avec le temps ? »

Il semblerait que Saya pensait la même chose qu’Ayato.

Si le Pan-Dora n’avait jamais eu qu’un stock fixe, il serait devenu inutile une fois qu’il aurait été épuisé. Dans ce cas, les performances de Claudia n’auraient eu aucun sens.

« C’est une très bonne question. La réponse est oui. Même si je ne fais rien, tant que mon contrat avec la Pan-Dora reste valable, le stock augmentera progressivement avec le temps. »

Voilà, c’est tout…

Il aurait été plus facile de stocker plus de temps après avoir fait un investissement initial qui aurait réduit le nombre total de matchs auxquels elle devait participer. C’est ce qu’elle avait prévu de faire.

Et elle avait réussi.

Mais dans ce cas…

« Hum, à quelle vitesse se rétablit-il ? »

« En gros, il me faut environ trois jours pour chaque seconde. »

« Trois jours pour une seconde… ? Je comprends pourquoi tu ne peux pas te permettre de la gaspiller », marmonna Julis,

l’expression indéchiffrable.

Ayato s’était rendu compte d’autre chose. « Et il a la *pire des personnalités…* »

« Hein ? » Julis se tourna vers lui, perplexe. « De quoi parles-tu, Ayato ? »

« Ah, et bien… En fait, Claudia m’a déjà parlé du Pan-Dora. Que son utilisateur finit par vivre sa propre mort dans ses rêves. »

À cette annonce, l’expression de Julis et des deux autres filles changea du tout au tout.

« C’est trop cruel… » Au bord des larmes, Kirin jeta un coup d’œil vers Claudia.

Claudia se contenta d’acquiescer, leur adressant un bref sourire.

Mais ce n’était pas la plus mauvaise qualité du Pan-Dora.

Étant donné qu’il fallait trois jours pour pouvoir utiliser ses capacités pendant une seconde, la maîtrise de l’Orga Lux signifiait que son détenteur devait rester près de lui pendant une longue période. En d’autres termes, il ne pouvait faire appel à son pouvoir qu’en expérimentant sa propre mort, non seulement une fois, mais chaque nuit, prolongeant ainsi ses souffrances sans fin.

Claudia avait dit un jour à Ayato que le Pan-Dora avait la pire des personnalités, et il ne voyait aucune raison de ne pas être d’accord avec elle.

« Il y a donc un prix à payer pour ce genre de capacité… Mais malgré cela…, » Julis balbutia, incapable de terminer sa pensée.

« … Ça a l’air horrible », ajouta Saya, l’air morose.

« Hee-hee. S’il vous plaît, ne vous inquiétez pas pour moi », dit Claudia avec un petit rire. « Ce n’est pas aussi grave que vous semblez le croire. Et puis… En tant qu’utilisatrice, je peux vous dire que son pouvoir n’est pas absolu », dit-elle nonchalamment. « Comme je l’ai dit plus tôt, c’est peut-être de la précognition, mais ce n’est pas invincible. Permettez-moi de vous expliquer… Ayato, penses-tu pouvoir te mettre en position de combat ? »

« Hein ? Ah, d’accord…, » il brisa son sceau et activa le Ser Veresta.

« Et maintenant », dit Claudia avec un sourire, quand —

« …! »

Ayato, sentant un frisson l’envahir, bondit en arrière par réflexe, balançant le Ser Veresta sur sa gauche.

Partie 2

Claudia avait dégainé le Pan-Dora d’un geste délicat, puis s’était élancée vers l’avant avec un coup qu’il n’avait pu parer qu’au dernier moment.

« … C’était rapide, Claudia », dit-il avec un sourire forcé.

Elle retira son épée, haussant les épaules. « Comme je le pensais, ça ne marche pas sur toi. »

À en juger par la force qu’elle avait mise dans son attaque, il pouvait dire qu’elle n’avait pas eu l’intention de le frapper, mais il ressentit tout de même une pointe d’inquiétude en voyant à quel point elle avait été proche de le faire.

« Donc, comme vous l’avez tous vu, Ayato a merveilleusement

paré mon attaque. Si j'avais utilisé la précognition du Pan-Dora une seconde avant de frapper — à proprement parler, même une demi-seconde suffit pour juger de la réussite d'une attaque, mais contentons-nous d'une seconde pour les besoins de l'argumentation — j'aurais pu prévoir ce qui venait de se passer. » Elle s'arrêta un instant, remettant le Pan-Dora dans son étui. « Dans ce cas, comment aurais-je planifié mon prochain mouvement ? Tout à l'heure, j'ai attaqué par la droite, alors peut-être que j'envisagerais d'attaquer par la gauche. Le Pan-Dora ne ment jamais, mais l'avenir est toujours changeant. Ainsi, *si je décide de changer mes actions, l'avenir changera également*. On peut donc dire que la capacité du Pan-Dora me permet de juger de la meilleure ligne de conduite à travers des essais et des erreurs répétées sans risque d'échec. »

« L'avenir est toujours en mouvement… ? » marmonnait Ayato.

Cela semblait si évident, mais pour une raison ou une autre, les mots continuaient à résonner dans sa tête.

« Je viens de consommer une seconde de mon stock pour voir ce qui se passerait si j'attaquais par la gauche, mais Ayato aurait pu bloquer cela aussi. Essayons donc de voir ce qui se passerait si j'attaquais par le haut et par le bas. J'ai maintenant consommé quatre secondes de mon stock, mais je n'ai toujours pas trouvé de résultat qui me permette de réussir. C'est normal. Si l'on prend en compte nos différences de capacités de combat, il me serait pratiquement impossible de porter une attaque dans un combat frontal. »

« N-Non, vous étiez déjà assez près… »

« Pas du tout. J'ai confiance en mes propres compétences, bien sûr, mais je ne suis pas trop fière d'admettre que les tiennes et celles de Mlle Toudou sont un cran au-dessus. »

« … » Kirin baissa les yeux, mais à en juger par le fait qu'elle ne disait rien, elle était probablement d'accord.

Pour être honnête, Ayato devait aussi être d'accord avec elle.

« Mais cela ne veut pas dire que je n'ai plus d'options. Disons, par exemple, que sur ces quatre attaques, les défenses d'Ayato ont été un peu plus lentes à réagir à celle qui vient d'en bas. Je pourrais alors essayer de changer la trajectoire de l'attaque en tenant compte de ses mouvements. Je pourrais voir ce qui se passe si j'essaie d'attaquer avec une rotation dans le sens des aiguilles d'une montre… Mais oh, quel dommage. Ayato a réussi à la parer à merveille. Alors, essayons une rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, peut-être ? Cette fois-ci, il réussit encore à parer, mais il a peut-être dû changer un peu de position. Je garderais donc cela à l'esprit pour le prochain test. Vous comprenez ? J'ai mis six secondes pour arriver jusqu'ici, mais je n'ai toujours pas réussi à porter le moindre coup. Dans ce genre de situation, peu importe le stock que j'ai, ce ne sera pas suffisant. » Claudia s'arrêta là, laissant échapper un soupir fatigué.

« … Cela ne fonctionne donc pas contre des adversaires plus forts ? » demanda Saya.

« Ce n'est pas que ça ne marche pas, c'est juste une utilisation très inefficace du stock. La meilleure exception serait pour contrer, car les actions de mon adversaire seraient plutôt limitées, et j'aurais donc plus de chances de trouver une approche fructueuse. Mais si mon adversaire connaît ma capacité, il sera sans doute sur ses gardes. De plus, je ne peux rien faire contre les projectiles ou les attaques à distance. » Claudia se força à sourire. « Cela dit, je ne peux pas nier que la précognition est une capacité très puissante. Comme vous l'avez sans doute tous compris en regardant la vidéo, elle est particulièrement utile à des fins défensives. Après tout, je sais déjà comment mon adversaire

prévoit d’attaquer avant qu’il ne le fasse. »

« Je suppose que cela fonctionnerait toujours, quel que soit leur rang. »

« Oui. Mais il y a des exceptions. Je ne peux pas répondre aux attaques de zone comme celle d’Erenshkigal, et ce n’est pas très adapté pour faire face à des attaques consécutives comme les grues liées de Mlle Toudou, car le stock s’épuiserait trop rapidement. Et même si je la vois venir, je ne peux pas esquiver une attaque qui se déplace plus vite que ma propre capacité physique à l’esquiver. Je *peux* donc être vaincue. »

Ayato se souvenait du débat entre Claudia et Kirin pour savoir qui était la plus forte des deux.

Elles avaient convenu de ne pas être d’accord, mais l’explication de Claudia semblait la régler. Si la seule chose qui comptait était leurs techniques de combat respectives, Kirin l’emporterait sans aucun doute, mais avec la précognition du Pan-Dora, ses attaques pourraient s’avérer infructueuses. Tout dépendrait probablement de la quantité de ses réserves que Claudia était prête à utiliser pour le combat.

« Voilà tout ce qu’il y a à savoir sur les capacités du Pan-Dora. Vous comprenez sans doute pourquoi je préfère me concentrer sur le Gryps plutôt que sur le Lindvolus, par exemple. »

Julis acquiesça. « Si c’est ainsi que fonctionne le Pan-Dora, alors un tournoi en tête-à-tête est hors de question. Si tu dois affronter un adversaire plus fort que toi, même si tu gagnes, tu finiras par utiliser une trop grande partie de ton stock. En revanche, dans un combat d’équipe, il n’est pas nécessaire d’affronter seul un adversaire plus fort. Et si tu es le chef d’équipe, la probabilité d’être vaincu sera assez faible, je suppose. »

« Précisément. Si l’écusson de l’école du chef d’équipe est détruit, le match est terminé, même si les autres membres de l’équipe sont encore debout. Ou si l’on considère les choses autrement, seul le chef d’équipe a besoin d’être vaincu. C’est pourquoi il est si fréquent que les matchs prennent des tournures inattendues. »

« … Alors tout le monde va se liguer contre le chef ? » demanda Saya sans ambages.

« Cela dépend de la stratégie de chaque équipe, bien sûr, » répondit Claudia avec un large sourire. « Il serait certainement plus rapide d’essayer d’éliminer le chef le plus rapidement possible, mais il peut aussi être avantageux d’obtenir un avantage numérique en battant les membres de l’équipe adverse un par un… Oh, et au fait, comme le chef d’équipe et le représentant de l’équipe sont des rôles distincts, le règlement actuel permet aux équipes de changer de chef à chaque match. La stratégie de certaines équipes peut consister à changer de chef en fonction des forces de l’équipe adverse. »

« … Hmm. On ne peut pas nier que tes compétences sont bonnes pour la défense, mais j’ai entendu dire que ces derniers temps, le chef d’équipe a tendance à être celui qui est chargé du soutien logistique. »

« L’avant-garde est toujours confrontée aux risques les plus élevés. Mais laissons cela de côté pour un moment. » Claudia s’arrêta là et se tourna vers Ayato. « Il n’y a pas que mon Pan-Dora dont nous devons parler. »

« … Hein ? »

« Ayato, nous avons besoin d’en savoir plus sur le Ser Veresta. Il semble en effet assez instable. »

« Ah… Eh bien, le fait est que… »

La remarque de Claudia était piquante, mais comme il n'avait pas encore maîtrisé l'Orga Lux, il ne pouvait pas vraiment le nier.

« Pour commencer, il a brûlé les capacités du Gravisheath lors de ton combat contre Lamilexia. Ce serait bien si tu pouvais l'utiliser à volonté, mais la situation étant ce qu'elle est… »

« Je ne sais même pas comment j'ai fait… »

Le Ser Veresta avait le pouvoir de tout brûler. Les capacités des Stregas et des Dantes, et même d'autres Orga Luxs, ne faisaient pas exception.

Cependant, lorsqu'il s'agissait de couper les capacités d'un adversaire, il avait tendance à ne pouvoir le faire qu'au tout dernier moment. Cela avait été le cas avec la manipulation de la gravité de Lamilexia. Il n'était pas sûr de pouvoir le faire sur appel.

« Je n'ai pas réfléchi quand je l'ai fait. Je me concentrais uniquement sur la bataille. Et j'avais plus l'impression que c'était le Ser Veresta qui me prêtait son pouvoir que l'inverse. »

« Je vois. Celui-là aussi a une volonté propre. »

« En fait, il me met toujours à l'épreuve », dit Ayato en haussant les épaules.

Même s'il n'avait pas eu à briser son sceau la première fois qu'il l'avait activé, depuis, il n'avait pu le faire qu'en canalisant toute sa puissance. Il semblerait que l'Orga Lux ne cessait d'élever de nouveaux obstacles devant lui, comme s'il le soumettait à un entraînement digne d'un spartiate. Il pouvait imaginer la voix de l'Orga Lux. « *Tu es arrivé jusqu'ici, voyons comment tu t'en sors*. »

« Et tu ne peux toujours pas le réduire comme tu l’as fait dans la finale du Phoenix sans l’aide de Julis, n’est-ce pas ? »

« Argh… »

« On dirait bien. Il n’est pas très doué pour ajuster soigneusement son prana », répondit Julis à sa place.

En effet, bien qu’il ait tenté de le faire à plusieurs reprises depuis, il n’avait pas réussi à le faire tout seul.

« Si tu as besoin de l’aide de Julis pour le faire, vous allez tous les deux vous retrouver vulnérables et prévisibles. Je ne pense pas que nous puissions intégrer cela dans notre tactique. Donc, au minimum, je veux que tu sois capable de le faire tout seul. »

« … Je ferai de mon mieux », répondit Ayato.

Claudia sourit, tapant légèrement dans ses mains. « Eh bien, il ne faut pas se contenter d’en parler. Puisqu’Ayato s’est donné la peine de briser son sceau, pourquoi ne pas commencer par un entraînement pratique ? »

Partie 3

Ayato et les autres, divisés en deux groupes, se tenaient face à face au centre de la salle d’entraînement.

« Puisque je suis la seule d’entre nous à avoir l’expérience des combats d’équipe, permettez-moi de vous expliquer. Le Gryps est une compétition par équipe, et comme vous le savez tous, chaque équipe doit être composée de cinq membres. Cependant, il est extrêmement rare que les membres d’une équipe soient parfaitement coordonnés. L’entraînement, bien sûr, prend du temps, mais ce n’est pas toujours efficace… Ah, je suppose que

Gallardworth serait une exception sur ce point. Après tout, c'est leur spécialité. » Claudia se tenait juste devant Ayato, le Pan-Dora prêt à l'emploi.

Kirin, elle aussi, debout aux côtés d'Ayato, tenait le Senbakiri devant elle, suivant attentivement les explications de Claudia.

« Il suffit d'un Strega ou d'un Dante, ou même d'un Orga Lux, pour faire basculer un match », ajouta Julis, les bras croisés.

Il ne faisait aucun doute qu'une action indépendante pouvait être plus efficace dans certaines situations, par exemple lorsqu'il s'agit de capacités qui agissent dans une zone étendue.

Claudia acquiesça. « Oui, mais il n'est pas si courant que les cinq membres se battent séparément. Si l'un d'entre eux partait seul, l'autre équipe se regrouperait probablement contre lui. Non, selon la situation, les stratégies des Gryps impliquent généralement l'emploi d'une avant-garde de deux ou trois membres se battant à l'unisson. Et nous ne pourrons pas le faire si nous ne sommes pas capables de nous coordonner les uns avec les autres. »

« … En d'autres termes, le Gryps est essentiellement une extension du Phœnix ? » demanda Saya, se tenant un peu à l'écart des autres. Elle avait l'air de s'ennuyer légèrement.

« Exactement. Nous devons d'abord apprendre à nous battre les uns contre les autres, individuellement, en tant que partenaires d'équipe, puis nous pouvons nous appuyer sur cela pour mettre en place un certain nombre de schémas de coordination impliquant trois individus ou plus à la fois. Bien sûr, nous pourrions essayer de réduire le temps d'entraînement en choisissant un seul d'entre nous pour s'occuper de ces schémas de coordination… »

« Non, » Kirin l'interrompit. « Ce serait un trop grand risque si

quelque chose devait mal tourner pendant le tournoi. »

Ayato était du même avis. Ils se porteraient bien mieux s'ils pouvaient répondre à un plus grand nombre de possibilités, même si cela signifiait qu'ils devraient passer plus de temps à s'entraîner.

« Dans ce cas, passons les trois prochains mois, jusqu'à la fin de l'année scolaire, à nous habituer à nous battre à deux. En fonction de l'évolution de la situation, nous pourrons ensuite nous entraîner en équipe. Mais cela dit…, » Claudia fit une pause avec un léger sourire avant de commencer à canaliser son prana dans tout son corps. « J'aimerais m'entraîner un peu. Qu'en dites-vous ? »

Claudia les sépara en deux équipes, opposant Ayato et Kirin à Julis et elle-même. Comme Ayato était déjà habitué à se battre aux côtés de Julis et de Saya, et que la situation était la même entre Saya et Kirin, le regroupement semblait assez raisonnable. Saya avait choisi la paille la plus courte et devrait s'abstenir de participer au match d'entraînement.

« Faisons de notre mieux, Kirin ! »

« Oui ! » répondit Kirin nerveusement.

Non seulement c'était la première fois qu'elle avait Ayato comme partenaire d'équipe, mais elle était aussi la chef d'équipe.

Les deux groupes avaient choisi leurs chefs en fonction de ce qu'ils pouvaient attendre du Gryps. Kirin était la chef de leur équipe, et l'équipe adverse était celle de Claudia.

Claudia laissa échapper un léger rire. « Voyons ce qu'ils peuvent faire, Julis. »

« Inutile de me le rappeler. Nous n'avons pas l'occasion d'essayer

cela très souvent. Ça te dérange si j'utilise *ça* ? »

« Bien sûr que non. Nous devrions pouvoir en tirer de bonnes données de combat. »

Julis et Claudia chuchotèrent l'une et l'autre pendant un long moment, décidant sans doute de leur stratégie. Lorsqu'elles furent enfin prêtes, Julis recula d'un pas.

+

« Équipe A contre équipe B, match d'entraînement — début ! »

+

Étant donné qu'il ne s'agissait que d'un match d'entraînement, ils avaient laissé les noms des équipes par défaut, de sorte que les écussons de leurs écoles avaient déclenché le début du match avec un signal de départ inhabituellement fade.

Ayato échangea un regard avec Kirin, et tous deux s'avancèrent vers Claudia de part et d'autre.

Claudia étant à la fois le chef et l'avant-garde, il était logique d'ignorer Julis et de se diriger directement vers elle.

« Haah ! »

« Yah ! »

Ayato attaqua par la gauche, au moment où Kirin s'avançait par la droite.

« Mon Dieu… ! »

Claudia fit face aux deux attaques avec les lames jumelles du Pan-

Dora, l'air sombre. Cela n'avait pas dû être facile de bloquer non seulement le Senbakiri de Kirin, mais aussi l'attaque d'Ayato, avec une seule main pour chacun. Et bien sûr, l'arme d'Ayato était le Ser Veresta. Bien qu'ils soient tous les deux des Orga Luxs, il était évident que le Ser Veresta repoussait progressivement le Pan-Dora.

« C'est… plus difficile que je ne le pensais ! » Claudia expira, avant de se détendre tout d'un coup et de se tordre pour parer l'attaque d'Ayato.

Mais à ce moment-là, Kirin s'était lancée directement dans son prochain coup.

« Argh… ! »

Claudia réussit à la repousser, mais l'effort la laissa complètement ouverte.

Ayato était sur le point de couper directement l'écusson de l'école sur son chemisier avec le Ser Veresta quand —

« …! »

— Il sentit un pressentiment soudain et bondit en arrière juste à temps pour esquiver les trois lames de lumière qui s'enfonçaient dans le sol où il se tenait.

« A-Ayato ! C'est… ! » Kirin, qui avait esquivé une attaque similaire, se tenait les yeux écarquillés par le choc.

« Ouf… Tu as pris ton temps, Julis. Je ne suis pas de taille à les affronter toutes les deux, pas sans utiliser la précognition. J'ai bien peur de ne pas pouvoir me permettre de la gaspiller dans un combat d'entraînement, mais il semble que je ne tiendrais même

pas dix secondes sans elle. »

« Désolée. On dirait que je ne peux pas encore les contrôler tous les six ensemble, » déclara Julis, les lames de lumière qui avaient frappé le sol s'élevant dans les airs.

Ayato avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'une des capacités de Julis, mais cela ne semblait pas être le cas.

« Ne me dis pas que c'est l'Aspera Spina… ? »

Les trois lames qui flottaient dans les airs, comme si elles étaient manipulées par des fils invisibles — non, les *six* lames, en comptant les trois qui avaient attaqué Kirin — ressemblaient à la rapière de Julis, l'Aspera Spina. Mais —

« Non. C'est la Nova Spina, ma nouvelle épée. » Julis sourit, brandissant une septième lame devant elle.

« Est-ce le nouveau modèle de Lux dont tu as parlé ? » Saya, qui avait jusque-là regardé le match en silence, semblait s'y intéresser de manière inhabituelle.

« Oui. C'est l'un des nouveaux modèles Lux développés conjointement par Seidoukan et Allekant, un Rect Lux. »

« Un Rect Lux… »

« La rapière que tient Julis est comme la mère, capable de contrôler de nombreux enfants. Il faut cependant être très doué dans le traitement des informations spatiales pour l'utiliser », expliqua Claudia en prenant soin de mettre de la distance entre elle et ses adversaires.

« Je vois… C'est impressionnant, mais je ne pense pas que ça te convienne, Julis », dit Ayato en jetant un coup d'œil à Kirin.

Kirin sembla comprendre ce qu'il voulait dire. C'était peut-être la première fois qu'ils se battaient ensemble en tant qu'équipe, mais comme ils utilisaient tous les deux des épées, il y avait certaines choses qui ne devaient pas être dites.

Kirin tenait toujours le Senbakiri en direction de Claudia, mais elle ne baissait pas non plus sa garde en direction de Julis. Elle avait peut-être été prise par surprise la première fois, mais maintenant qu'elle savait à quoi s'attendre, elle n'aurait sans doute pas de mal à faire face à la prochaine attaque. Dans ce cas, Ayato pouvait se concentrer sur le chef de l'équipe.

« Oh ? Ayato, qu'est-ce que ça veut dire ? »

« C'est ce que j'ai dit. Tu as déjà d'innombrables techniques à longue portée à ta disposition, même sans armes. J'imagine que ça n'a pas l'air très original. »

Il l'avait peut-être dit de manière un peu trop provocante, mais c'étaient ses impressions honnêtes. L'acquisition d'une nouvelle technique similaire à celles que l'on possède déjà n'apporte pas beaucoup d'avantages.

Julis, elle, se fendit d'un sourire dangereux avant de secouer la tête. « Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Eh bien, je suppose que je vais devoir te le montrer, n'est-ce pas ? »

Et sur ce, elle bondit férocement vers Kirin.

« Ah !? » s'exclama Kirin, surprise.

Elle ne peut pas vouloir l'engager dans un combat rapproché… ?

Ayato, lui aussi, avait été pris au dépourvu.

Grâce à son entraînement avec Ayato et à l'expérience qu'elle

avait acquise en combattant lors du Phœnix, les compétences de Julis en matière de combat rapproché avaient considérablement augmenté au cours des derniers mois. Au début, elle avait à peine pu suivre les mouvements d’Ayato, mais à son niveau actuel, elle serait probablement capable d’y répondre, au minimum.

Mais même ainsi, elle n’était pas encore à la hauteur de lui ou de Kirin. Claudia avait jugé ses propres capacités de combat rapproché comme étant un cran en dessous de celles d’Ayato et de Kirin, alors si l’on suivait cette logique, Julis devait être en retard d’au moins trois crans.

[caption id="attachment_310123" align="aligncenter" width="683"]



Asterisk War v07 [Yen Press] [LuCaZ][/caption]

Quoi qu’il en soit, Kirin était sa chef d’équipe. Il ne pouvait pas se permettre de laisser Julis l’atteindre.

« Oh, je ne crois pas ! »

Claudia était apparue de nulle part, empêchant Ayato de s’interposer entre Kirin et Julis d’un coup de taille parfaitement angulaire.

« — !? »

Il réussit à esquiver le coup, mais Claudia continua d’enchaîner les attaques.

Partie 4

Il n’avait pas besoin de croiser le fer avec elle pour voir qu’il n’y avait pas de forme particulière à son style de combat. Au contraire, elle semblait employer un mode de combat tout à fait unique qui s’écartait des styles établis qu’elle avait appris auparavant.

Ayato avait peut-être l’avantage sur le plan technique, mais les épées jumelles de Claudia parvenaient à le surpasser par le nombre brut d’attaques. Elle n’était peut-être pas en mesure de lui asséner un coup, mais elle rendait certainement la contre-attaque difficile.

« C’est son début, Ayato. Essaie de ne pas te mettre en travers de son chemin. »

À ce moment-là, Julis bondit à la portée de Kirin.

Bien que clairement surprise, Kirin se prépara à répondre à l’attaque.

« J’arrive, Kirin ! » s’écria Julis en visant avec sa rapière l’écusson de l’école de son adversaire.

Mais juste avant que la lame n’atteigne son chemisier, Kirin l’écarta habilement, sans même transpirer.

C’est vrai, ce genre de manœuvre ne marchera pas contre Kirin.

D’un coup ininterrompu, Kirin poursuivit sa contre-attaque, tranchant net l’écusson de l’école de Julis. Du moins, c’est ce qu’il semblerait.

Mais il semblait que l’attaque ait été stoppée à quelques centimètres près par l’un des terminaux à distance de Julis.

« … Ce n’est pas fini ! »

Kirin n’attendit pas avant de passer à son prochain coup. Elle trancha d’abord vers le haut par le bas, puis vers le bas par la droite, puis directement par l’avant. C’était une séquence parfaite d’attaques consécutives, la somme de toutes les techniques de Kirin résumée en un seul mouvement — la technique ultime de l’école Toudou, les Grues Liées. Même Ayato ne pouvait pas la vaincre.

« … Impressionnant ! » s’exclama Julis. Elle utilisait ses six terminaux distants pour se défendre contre l’assaut.

« Comment… ? »

Les Grues Liées n’étaient pas le genre de technique que l’on pouvait parer par un simple avantage numérique. Ayato le savait par expérience. Julis était en train de réagir à la vitesse incroyable

des attaques de Kirin.

« Hee-hee-hee… Tu comprends maintenant, Ayato ? » Claudia rit, ses épées s'entrechoquant avec les siennes. « La meilleure chose à propos de ces Rect Lux est leur vitesse. »

Les feintes de Claudia parvenaient à mettre en échec les mouvements d'Ayato, sans pour autant qu'il puisse les contrer.

S'ils s'affrontaient sérieusement, Ayato gagnerait probablement, mais si elle continuait à faire des feintes, il n'y avait pas beaucoup de différence entre leurs niveaux d'habileté respectifs.

« Normalement, Julis n'aurait eu aucune chance contre Kirin en combat rapproché. Leurs caractéristiques physiques et leur entraînement sont trop différents, après tout. Même si elle voulait bloquer les attaques de Mlle Toudou, elle ne serait pas physiquement à la hauteur… »

« … ! » Ayato réalisa soudain ce que Claudia voulait dire.

« C'est exact. Les Rect Lux sont contrôlés par l'esprit de l'utilisateur, et non par son corps. Cela signifie qu'elle peut réagir beaucoup plus rapidement qu'avec un Lux traditionnel. »

« … Je vois. Je suppose que je devrais retirer ce que j'ai dit il y a une minute ! » Ayato repoussa Claudia, profitant de sa surprise momentanée pour mettre un peu de distance entre eux.

Il jeta un coup d'œil vers Kirin. Elle s'était également séparée de Julis.

« Ouf… Je ne m'attendais pas à ça. De penser que tu serais capable de te défendre contre les Grues liées… »

« Kirin ! » appela Ayato. Il serait sans doute préférable qu'ils se

retirent et révisent leur stratégie.

Kirin, elle, ne lui jeta qu'un bref coup d'œil, un sourire gêné se dessinant sur ses lèvres. « U-um, Ayato ! Pourrais-tu rester là une minute et regarder ? »

« Hein ? »

Il n'eut pas le temps d'argumenter avant qu'elle ne corrige sa respiration, se préparant à lancer une nouvelle attaque contre Julis.

« Oh ? Voyons ce que tu peux faire ! »

« J'arrive ! »

Le Senbakiri scintilla en décrivant un arc parfait dans l'air.

Julis le bloqua à nouveau avec l'un des terminaux à distance.

Kirin, cependant, passa à son prochain coup sans s'arrêter.

« C'est parti ! »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Alors qu'il pensait que Julis avait encore bloqué l'attaque, Ayato vit que le poignet de Kirin était tordu dans la direction opposée. Elle avait dû modifier le flux de prana.

Le terminal qui avait bloqué le Senbakiri ne put résister à l'impact et fut projeté plus loin dans les airs, déséquilibrés.

Si ce n'était qu'une technique de déséquilibre, Julis aurait pu y répondre. Mais la lame décentrée entra en contact avec l'une des autres. Alors que Kirin portait une nouvelle attaque, les deux lames commencèrent à interférer l'une avec l'autre. Tous les six furent

soudain projetés à l’autre bout de la pièce.

« Qu’est-ce que c’est ? »

Étant donné que chacun des terminaux distants était contrôlé par la pensée, il serait probablement difficile de les garder sous contrôle si leurs mouvements étaient perturbés simultanément par l’adversaire.

« Nous y sommes ! »

Kirin ne voulait pas laisser passer cette occasion.

Le Senbakiri se dirigea vers l’écusson d’école de Julis.

Mais alors qu’Ayato pensait que le match était plié, une ombre sombre était apparue entre les deux femmes.

« Ouf… Il s’en est fallu de peu. » Là, après avoir bloqué l’attaque de Kirin avec ses épées jumelles, se trouvait Claudia.

« Non… ! » s’écria Ayato. C’était son rôle de la contrôler, mais dans le bref instant où il avait tourné son attention vers l’attaque de Kirin, elle lui avait échappé et s’était insérée dans la bataille.

« Désolé, Claudia. »

« Il n’y a pas lieu de s’inquiéter. »

« Je — Je le sais ! » craqua Julis en prenant le contrôle des six terminaux distants, entourant Kirin en formation en tenaille.

« Blossom — *Semiserrata !* »

Un cercle magique était apparu au-dessus de Kirin, une immense flamme déployant gracieusement ses pétales

Un piège !? Quand a-t-elle… ?

« Argh… ! »

Malgré ses réflexes exceptionnels, Kirin réussit à peine à éviter les flammes qui descendirent sur elle.

Mais juste avant qu'Ayato ne puisse sauter à sa défense — .

« Échec et mat. » Claudia, avec une longueur d'avance sur lui, trancha net l'écusson de l'école avec le Pan-Dora.

+++

« Je suis désolée, Ayato ! Je n'aurais pas dû te dire de te retenir… »

« Non, c'est moi qui devrais m'excuser. C'était mon travail de garder Claudia occupée… Je m'excuse ! »

Une fois le combat d'entraînement terminé, Ayato et Kirin s'étaient tenus debout, baissant la tête l'un vers l'autre en signe de honte.

« Allons, allons, vous deux. Ce n'était qu'un combat d'entraînement. Et d'ailleurs, vu la façon dont vous travailliez ensemble, il est difficile d'imaginer que c'était la première fois que vous formiez une équipe, » déclara Claudia.

« Non, je devrais dire la même chose pour vous. Peut-être que j'aurais dû en attendre autant de vieilles amies », répondit Ayato.

Julis fronça les sourcils. « Ce n'est pas comme si nous avions un avantage parce que nous nous connaissions depuis l'enfance. J'ai juste laissé la plupart de la coordination à Claudia. »

« En effet. Je pense que j'ai une bonne compréhension des styles de combats de chacun, donc je devrais être capable de les mettre

ensemble dans une stratégie. » Claudia parlait avec désinvolture, mais à en juger par sa performance lors du match d'entraînement, Ayato ne doutait pas qu'elle disait la vérité.

« … Au fait, Julis… En se basant sur cette capacité fixe, le nouveau Lux peut-il transmettre du prana ? »

« Oh, j'aurais dû m'attendre ça de toi, Saya. As-tu remarqué ? » Julis fit un signe de tête en direction de Saya, qui fixait intensément le Rect Lux.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Ayato n'avait même pas remarqué que Julis avait posé le piège, mais peut-être que cela y était pour quelque chose, pensa-t-il.

« Ce Rect Lux est capable de diffuser mon prana dans les terminaux distants. Comme vous le savez tous, les capacités fixes nécessitent normalement une longue préparation, mais avec ces terminaux, je peux les utiliser beaucoup plus rapidement. »

« C'est… impressionnant. »

Si c'était vrai, ils devraient être en mesure d'employer un éventail de tactiques beaucoup plus large au combat.

De plus, le Rect Lux semblait pouvoir compenser la faiblesse relative de Julis au combat rapproché, de sorte que ses effets les plus marqués se feraient sans doute sentir sur ses propres compétences.

« Hmph… Pourquoi seule Julis a-t-elle droit à un bonus ? » Saya gonfla ses joues, son regard toujours fixé sur l'arme.

« Je ne pense pas que ce soit ça, » murmura Ayato.

« Hein ? » Saya releva enfin la tête. « Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« Ce n’est peut-être pas un bonus, mais je pense que les compétences de Kirin se sont nettement améliorées. »

« Quoi — ? » Le corps de Kirin trembla, peut-être pris par surprise par cet éloge soudain.

« La technique que tu as utilisée pour percer les défenses de Julis… C’était le *Rakshasa inversé*, n’est-ce pas ? »

« N-Non, je dirais que c’est moins une utilisation qu’une copie… J’ai été très impressionnée quand je t’ai vu l’utiliser pendant le tournoi, alors je me suis entraînée en secret… J’ai essayé de l’utiliser à Lieseltania, et j’ai eu l’impression que ça marchait bien… Mais je ne suis pas encore très douée… ! Hum… Je voulais te le montrer, et pourtant… » Kirin se laissa aller à l’incohérence, son visage ayant viré à l’écarlate.

Le *Rakshasa inversé était l’*une des techniques maîtresses du style Amagiri Shinmei, et elle était particulièrement efficace pour profiter du flux d’attaques de plusieurs adversaires afin de les retourner contre leur utilisateur. Ayato était bien sûr surpris qu’elle ait pu apprendre cette technique simplement en le regardant et en la pratiquant elle-même, mais ce qui était encore plus étonnant, c’est que l’exécution de cette technique nécessitait normalement que l’utilisateur soit en état de *shiki*.

C’était le genre de compétence qu’il était impossible d’apprendre en peu de temps, mais d’après ce qu’il venait de voir, Kirin ne semblait même pas en avoir eu besoin. Ce qui signifiait qu’elle avait appris le *Rakshasa inversé* uniquement comme technique de combat.

C’est presque trop *impressionnant…*

Ayato se doutait depuis longtemps que Kirin pourrait un jour le surpasser dans le maniement de l’épée, mais il ne pouvait s’empêcher de se demander si ce n’était pas déjà le cas.

« … Hmm. J’ai aussi besoin d’un bonus. »

« Oh, mon Dieu, tu sembles très enthousiaste, Mlle Sasamiya. »

« Je ne serai d’aucune utilité à Ayato si je suis laissée derrière », répondit Saya en activant l’un de ses Luxs. « … Je participerai à la prochaine. »

Claudia laissa échapper un petit rire. « Hee-hee. Dans ce cas, allons-nous décider des équipes ? »

+

Tous les cinq, ils continuèrent à s’entraîner jour après jour, jusqu’à ce qu’Ayato passe en deuxième année à l’Académie Seidoukan.

Chapitre 3 : Rhapsodie de la fête de l’école I

Partie 1

Dans la salle du Dragon Jaune du Septième Institut de Jie Long…

« Je ne peux pas être d’accord ! »

… La voix enragée de Hufeng Zhao retentit.

« Pourquoi devons-nous faire équipe avec eux ? »

Assise à la place d’honneur, à la tête de la table en bois de rose magnifiquement ouvragée, les pieds pendants sur le bord de sa chaise, se trouvait le maître de Hufeng, Xinglou Fan, qui ignorait calmement ses ardentes protestations.

Les jumeaux, Shenyun Li et Shenhua Li, se tenaient derrière elle, solennels.

« Hufeng, es-tu mécontent de ma décision ? »

« Bien sûr que oui ! » hurla Hufeng sans la moindre hésitation.

« … Tu es devenu très direct, n’est-ce pas ? » murmura Xinglou, qui semblait plus impressionnée que fâchée.

Lorsque Hufeng était devenu le disciple de Xinglou, il avait peut-être été trop humble, se trouvant souvent dans l’incapacité d’exprimer ses préoccupations à propos de ce que son maître pouvait dire. Mais maintenant que ses capacités avaient été reconnues et qu’il était en mesure d’unifier la secte du Bois — tout en servant également de secrétaire personnel à Xinglou —, cette humilité avait disparu sans laisser de trace.

Devant faire face au comportement sans précédent de Xinglou vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il ne pouvait plus se permettre d’être modeste ou nerveux. Bien sûr, il continuait à lui témoigner tout son respect en tant que maître, mais c’était une autre affaire.

« Eh bien, cela ne me dérange pas particulièrement », ajouta la personne assise à côté de lui, une femme nommée Cecily Wong.

Ses longs cheveux ondulés étaient d’un brun clair, et elle avait des traits sculptés et bien proportionnés. Cecily se distinguait déjà à Jie Long, où la majorité des étudiants venaient de pays d’Asie, mais

en plus, elle était le *daoshi* qui dirigeait la secte de l'Eau, la deuxième disciple de Xinglou, la quatrième étudiante de l'institut, *et* on lui avait donné le pseudonyme de la Fleur aux Mille Foudres, Raigeki Senka. Pour Hufeng, elle était bien sûr sa supérieure dans l'ordre des élèves de Xinglou, mais leur amitié remontait à bien plus loin. Ils avaient même atteint les demi-finales du dernier Phoenix en tant que partenaires.

« En ce qui concerne les tours de magie et les illusions, au moins, ces deux-là sont bien meilleurs que moi. Ne pensez-vous pas qu'il est préférable d'avoir les personnes les plus fortes dans notre équipe ? »

« Tu n'as pas bien réfléchi, Cecily. Ce n'est pas parce que quelqu'un est fort qu'il sera un bon membre de l'équipe. Et avec trois *daoshi* — non, *quatre* en comptant le frère aîné — l'équipe serait déséquilibrée. »

Cecily n'avait pas changé. Elle n'avait toujours pas de vision d'ensemble et détestait avoir à se pencher sur les problèmes. Elle était le genre d'individu qui préférait purger complètement une pièce en désordre plutôt que de la ranger correctement.

Enfin, pas exactement, se corrigea-t-il. Elle ne le purgerait pas elle-même. Elle demanderait à quelqu'un d'autre — probablement lui — de le faire pour elle.

« Oh ? C'est donc ça, Hufeng. Es-tu contrarié que personne de la secte du Bois n'ait été sélectionné ? Je vois, je vois. Eh bien, pourquoi ne pas le dire franchement ? Tu es trop mignon », dit-elle avec un sourire maladif, l'attirant vers sa poitrine abondante et lui caressant doucement la tête.

« Quoi — !? Arrête, Cecily ! » Hufeng, devenu écarlate, tenta de se libérer, mais Cecily, en tant que *daoshi*, était trop forte pour lui.

« C’est bon, Hufeng. Tu sais que je suis aussi doué pour les arts martiaux, n’est-ce pas ? »

« Je — Je le sais ! Ce n’est pas ce que j’essayais de dire ! Laisse-moi partir ! »

Cecily n’était pas une mauvaise personne, loin de là, mais Hufeng ne supportait pas la façon dont elle se plaisait à le traiter comme un enfant.

« Je vois que vous êtes toujours aussi proches. » Xinglou souriait innocemment.

À ce moment-là, la porte derrière elle s’ouvrit et un homme de grande taille entra dans la pièce.

« … Désolé de vous avoir fait attendre. »

Il avait des yeux vifs, un visage acéré et un corps qui, même sous ses vêtements, était manifestement bien entretenu. Sa façon de se tenir dégageait une aura dangereuse, son allure ne laissant pas la moindre ouverture ou faiblesse.

« Voici le frère aîné — ! » Hufeng se leva d’un bond, tentant de le présenter avec la révérence d’usage.

« … Ce n’est pas nécessaire. Asseyez-vous. »

Hufeng, impressionné par la lueur perçante dans les yeux de l’homme, ne pouvait que faire ce qu’on lui demandait.

Xiaohui Wu.

Le deuxième élève du Septième Institut de Jie Long, également connu sous le nom de Guerrier Céleste, Hagun Seikun. Il avait été le premier disciple de Xinglou, qu’il avait accompagnée lors de son

arrivée à Jie Long, et ses capacités surpassaient celles de Hufeng en arts martiaux et de Cecily en Seisenjutsu.

Xiaohui s'était généralement retiré au plus profond du Hall du Dragon Jaune et n'apparaissait que rarement en public. Cela faisait longtemps que Hufeng ne l'avait pas vu ou ne lui avait pas parlé directement. La rumeur disait qu'il était la seule personne que Xinglou laissait s'entraîner avec elle, mais ni Hufeng ni Cecily ne pouvaient savoir si c'était vrai.

Xiaohui se tenait devant la table et posait lentement le plateau qu'il tenait dans ses mains. Il semblait y avoir un ensemble d'ustensiles de thé chinois disposés dessus.

« U-um, Frère aîné… ? » Hufeng l'appela, perplexe.

« … »

Xiaohui, cependant, sans même jeter un coup d'œil dans sa direction, lui fit simplement signe de se taire. Il se concentrait uniquement sur les ustensiles de thé qui se trouvaient devant lui. D'une main exercée, mais délibérée, il versa de l'eau chaude dans un verre à infusion. Les feuilles séchées dansèrent doucement en s'épanouissant.

Ils attendirent en silence jusqu'à ce que Xiaohui fasse un léger signe de tête. Le thé fut ensuite versé dans des tasses et distribué à tous les participants.

Cela fait, Xiaohui s'assit sur le siège en face de Hufeng et sirota son thé. « … Hmm. » Il acquiesça. Son visage ne montrait aucune expression, mais il semblait satisfait.

Hufeng, d'abord décontenancé, reprit finalement ses esprits. « Qu'est-ce que vous faites, frère aîné ? » s'écria-t-il en se levant

d’un bond. « Vous devriez laisser quelqu’un d’autre s’occuper du thé ! C’est moi qui m’en charge ! »

« Non. Si notre maître le souhaite — ! »

« Maître ! » Hufeng tourna son regard sévèrement.

Mais Xinglou buvait dans sa propre tasse avec un calme absolu. « Hmm ? »

« Comment pouvez-vous lui confier une telle tâche ? »

« Le thé de Xiaohui est le meilleur. » Elle rit joyeusement.

« On ne peut pas le nier. » Cecily, assise aux côtés de Hufeng, ne semblait pas non plus s’en préoccuper.

« Arrêtez de vous plaindre et essayez », déclara Xinglou.

« M-mais… »

« Essayez donc. »

« O-okay… »

Conformément aux instructions, Hufeng porta timidement la tasse à ses lèvres.

« — ! »

Un parfum riche et doux lui parvint au nez. Hufeng ne connaissait pas grand-chose au thé, mais il s’agissait d’un arôme rafraîchissant et revigorant qu’il n’avait jamais connu auparavant.

« C’est certainement délicieux… »

« … Hmm. » Xiaohui acquiesça, apparemment satisfait.

« Vous deux, combien de temps comptez-vous rester ainsi ? »

« A-ah… »

« Um… »

Shenyun et Shenhua murmurèrent vaguement à l’unisson, avant de s’asseoir prudemment.

Les jumeaux ne connaissaient pas Xiaohui, et sa performance les avait probablement laissés perplexes. C’était ce que pensait Hufeng, qui se sentit un peu plus proche d’eux.

« Maintenant, permettez-moi de vous l’annoncer une fois de plus. Parmi tous mes disciples, je vous ai choisis tous les cinq pour participer au prochain Gryps. Ne me décevez pas. » Le ton de voix de Xinglou était toujours aussi léger, mais il cachait une force qui dépassait les mots.

Tous, à l’exception de Hufeng, placèrent immédiatement leur poing droit dans leur paume gauche en signe d’obéissance.

« … J’ai compris. Je n’ai pas d’autres plaintes à formuler. » Hufeng, résigné, adopta la même pose que les autres. « Mais puis-je au moins vous demander pourquoi vous voulez ajouter les jumeaux à l’équipe ? »

« Pour compenser les faiblesses de chacun, bien sûr. »

« Les faiblesses ? Quelles faiblesses ? »

« Toi et Cecily êtes tous deux trop honnêtes. L’équipe aura besoin de personnes capables de faire ce qui doit être fait. »

« … Je vois. »

Hufeng ne pouvait pas dire le contraire. Il savait bien qu'il préférait affronter ses adversaires de front, et que le style de combat de Cecily commençait et se terminait par la force brute. Il ne pouvait pas vraiment dire que l'un ou l'autre excellait dans la stratégie astucieuse comme les jumeaux.

Hufeng réalisa soudainement que Xinglou avait oublié quelqu'un.

« Maître, qu'en est-il du Frère aîné ? »

« Hmm ? Ah, ne t'inquiète pas pour lui. »

« D'accord… »

« Oh-ho ! Dans ce cas, tout le monde, ne négligez pas votre entraînement. » Xinglou acquiesça joyeusement et se leva de son siège. « Il est temps pour moi de partir. »

« Tu sors… ? Ne me dis pas que tu as l'intention de — ! »

« Oui. Il ne reste plus beaucoup de temps avant l'acte principal. Je dois aussi terminer mes propres préparatifs. »

Derrière ses mots, Hufeng avait essayé de lui conseiller d'abandonner, mais Xinglou ne semblait pas vouloir l'écouter.

« Des préparatifs ? » répéta Cecily. « Veut-elle dire pour la fête de l'école ? »

« En effet. C'est du jamais vu… » Hufeng soupira et posa sa tête entre ses mains.

Partie 2

On dit que le printemps est la saison pendant laquelle les étudiants d'Asterisk sont les plus animés.

Bien sûr, de nombreux étudiants d'Asterisk aspiraient à se distinguer lors de la Festa, mais en même temps, le nombre de ceux qui avaient renoncé à leurs rêves et décidé de profiter de leur jeunesse n'était pas du tout négligeable. Pour eux, la fête de l'école, qui se tenait chaque printemps, était un motif de réjouissance plus important encore que la Festa elle-même.

C'est du moins ce qu'expliquait Eishirou.

Ayato acquiesça, réellement impressionné. « Wow… Je vois. C'est donc pour ça que c'est si vivant, hein ? »

Devant la fenêtre de la salle de classe, une armée d'élèves profitait de la pause déjeuner pour installer une petite ville de scènes et d'étals. L'ouverture de la foire étant prévue dans deux jours, ils mettaient tout en œuvre pour ce dernier sursaut avant la ligne d'arrivée.

« Conférences de diplômés célèbres, présentations de tous les clubs, compétitions entre écoles, défilés, représentations théâtrales, etc. Tout cela se déroulera en continu dans toute la ville. »

« Mais les foires scolaires ne sont-elles pas une tradition japonaise ? »

« Ah, eh bien, au début, seule Seidoukan le faisait », expliqua Eishirou entre deux bouchées de son pain melon. « Mais maintenant, tout le monde s'y met. Et puis, après la Festa, la fête de l'école est la plus grande attraction touristique de la ville. »

Comme il n’y avait pas eu de changement de classe à Seidoukan, ils étaient tous passés en deuxième année avec les mêmes camarades de classe et le même professeur principal. La seule chose qui semblait avoir changé, c’était leur place. Ayato ne pouvait s’empêcher de se sentir gêné de voir Eishirou s’asseoir derrière lui.

« Après tout, c’est le seul moment de l’année où les six écoles ouvrent leurs campus au grand public. Les gens ne peuvent vraiment jeter un coup d’œil qu’à ce moment-là, alors bien sûr, ils vont être populaires. »

« Je suppose que cela signifie que nous pouvons aussi aller dans les autres écoles, n’est-ce pas ? »

« Ah… Mais tu sais, il n’y a que le terrain et quelques bâtiments qui sont ouverts. Si tu essaies de t’éloigner, ton petit ami te mettra en garde », dit Eishirou en montrant l’écusson de l’école sur la poitrine d’Ayato. « Les non-élèves reçoivent tous des écussons similaires à leur arrivée, pour la même raison. Et les punitions pour ne pas les porter ou pour les duels sont beaucoup plus sévères pendant la foire. Tu devrais faire attention. »

« Je m’en souviendrai. »

Ayato avait déjà entendu d’innombrables avertissements de l’académie sur ce point.

« Eh bien, je ferais mieux de me remettre au travail. » Ayant terminé son repas, Eishirou se lécha les doigts avant de sauter du bureau sur lequel il était assis.

« Travailler ? Maintenant ? Et les cours de l’après-midi ? »

« Nous approchons du dernier acte, Ayato. Ce sera le plus grand

événement de toute l’histoire de notre club, tu sais. »

Ces derniers jours, Eishirou était tellement occupé par l’organisation de la fête de l’école qu’il n’était même pas rentré au dortoir pour dormir.

De plus, l’événement n’avait même pas lieu sur le terrain de la Seidoukan.

La fête de l’école s’étendait hors de chacune des six écoles et jusqu’à la zone urbaine d’Asterisk. Il semblerait que l’événement sur lequel travaillait le club de presse d’Eishirou allait s’y dérouler.

Quoi qu’il en soit, il semblerait que Seidoukan, Allekant et Jie Long soient conjointement chargées de l’organisation de l’événement, tandis que la publicité et les annonces étaient gérées par le club de journalisme de chaque école, comme celui d’Eishirou.

« C’est assez rare que des événements aient lieu dans la ville, tu sais, et en plus ils sont organisés par trois écoles. Ce sera un événement important, alors attends-le avec impatience ! »

« C’est très bien, mais ne penses-tu pas que tu puisses me dire de quoi il s’agit ? »

Cela semblait être le genre d’événement qui nécessitait des participants, mais Eishirou ne lui avait toujours pas donné de détails.

« Il sera plus intéressant de le découvrir le jour même, je pense. »

« C’est facile à dire. Tu n’y as pas été inscrit à l’improviste. » Ayato força un sourire en regardant son ami avec un regard légèrement réprobateur.

Eishirou se fendit d’un large sourire. « Héhé-héhé, c’est moi qui

devrais te remercier, hein ? Le simple fait d'y inscrire le nom du vainqueur du Phoenix rendra cette chose plus populaire que tu ne peux l'imaginer. »

Ayato n'avait laissé Eishirou associer son nom à l'événement que parce que son ami semblait désespéré, mais il commençait à s'inquiéter. Il n'avait pas pensé que cela prendrait une telle ampleur.

« Mais es-tu sûr que c'est d'accord ? Comme je te l'ai dit tout à l'heure, j'ai aussi d'autres projets. Je ne peux pas te promettre que je pourrai le faire. »

Il devait beaucoup à Eishirou, il voulait donc l'aider s'il le pouvait, mais il craignait que cela ne soit difficile en fonction de ce qu'il voulait exactement.

« Allez, Ayato, ne peux-tu pas faire quelque chose ? Je t'en supplie ! » Eishirou joignit les mains en les frappant bruyamment, la tête baissée comme pour une prière.

Mais les manières exagérées de son ami ne faisaient que le mettre plus mal à l'aise. « Quoi qu'il en soit, » commença-t-il en essayant de changer de sujet. « Tu es très passionné par ce sujet. Ne peux-tu pas me dire pourquoi ? »

Eishirou était toujours très motivé lorsqu'il s'agissait du club de journalisme, et il était indéniable que cet événement semblait important —, mais il n'était pas normal de voir à quel point il s'investissait dans ce projet.

« Ah, bon… Pour être honnête, c'est la présidente du club qui est si enthousiaste à ce sujet, pas moi. C'est elle qui a été contactée par la Société d'étude du génie météorique pour impliquer le club de journalisme. »

« La présidente du club ? Tu veux dire la fille avec la coupe au carré ? »

Il ne se souvenait pas vraiment de son visage, mais il était sûr de l'avoir vue une fois dans une fenêtre aérienne quelque part.

« Oui. La présidente va recevoir son diplôme cette année, alors elle veut tout terminer par un grand feu d'artifice. Et moi, son fidèle serviteur, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider. » Eishirou avait beau essayer de cacher ses véritables sentiments avec ses blagues, il ne pouvait empêcher un rougissement d'embarras de lui monter aux joues.

C'était la première fois qu'Ayato voyait ce côté de lui.

Peut-être parce qu'Ayato avait deviné ses véritables motivations, l'expression d'Eishirou devint soudainement désespérée. « Ah, c'est comme ça, » commença-t-il en se grattant la tête avec ses ongles. « Je suis un peu redevable envers la présidente, alors si je ne peux pas la rembourser, elle viendra me chercher dans mes rêves, je te le dis ! Alors s'il te plaît, Amagiri ! »

« Je t'ai dit que je veux t'aider, c'est juste que…, » Ayato fut surpris par le côté charitable d'Eishirou, mais il ne pouvait tout de même pas rompre son autre promesse.

« Eh bien, pourquoi ne me dis-tu pas ce qu'est ton engagement précédent… ? »

« Quoi — !? Euh, tu sais… »

Son « précédent engagement », comme l'avait dit Eishirou, était avec la célèbre chanteuse Sylvia Lyyneheym.

Pour la remercier de son aide dans le sauvetage de Flora, il avait

accepté de sortir avec elle pendant la fête de l'école.

Il n'avait pas eu de nouvelles d'elle depuis le début de l'année et commençait à penser qu'il s'agissait d'une blague, jusqu'à ce que…

« Hé, Ayato ? A propos de la fête de l'école, désolée de t'avoir fait attendre. J'ai mis un peu plus de temps que je ne le pensais à trouver un congé. Quoi qu'il en soit, j'ai réussi à programmer des vacances, alors passons ces trois jours ensemble, d'accord ? »

C'est ce qu'avait dit Sylvia l'autre jour, après l'avoir appelé à l'improviste.

… Mais il ne pouvait pas le dire à Eishirou.

« Quoi qu'il en soit, j'essaierai d'en parler avec eux. Mais il se peut que je ne puisse rien confirmer avant la dernière minute. »

Il allait passer trois jours avec Sylvia, mais il n'avait pas entendu parler de ce qu'ils allaient faire pendant ce temps. Comme Ayato n'avait pas pu la contacter depuis cet appel, elle s'était probablement surmenée pendant les jours précédant la fête, juste pour pouvoir prendre cette pause.

Elle lui avait dit où et quand se rencontrer, elle savait donc peut-être qu'elle ne pourrait pas le recontacter avant la fête.

« D'accord, c'est bon. Je compte sur toi ! » dit Eishirou, avant de changer de sujet. « Au fait, ton équipe va faire une pause dans l'entraînement, n'est-ce pas ? »

« Ah oui. Julis veut quand même continuer toute seule… »

Claudia avait ses propres responsabilités en tant que présidente du conseil des élèves, et il semblait qu'elle serait occupée pendant la

fête de l’école à mettre de l’ordre dans tout cela. Julis, en revanche, ne s’y intéressait pas le moins du monde et prévoyait de s’isoler dans leur salle d’entraînement jusqu’à ce que tout soit terminé.

« Voilà bien approprié pour la princesse », dit Eishirou en jetant un coup d’œil à Julis, qui venait de regagner sa place après avoir acheté un petit pain pour le déjeuner.

Julis lui lança un regard noir. « Quoi ? Ça te pose un problème, Yabuki ? »

« N-non, rien de tel… », marmonna Eishirou en détournant son regard intense et en affichant un visage peiné. « Hé, » commença-t-il à voix basse en s’approchant. « La princesse n’a-t-elle pas l’air d’être de mauvaise humeur ? »

« Oui, » répondit Ayato en chuchotant. « Elle est souvent comme ça ces derniers temps… »

« Hmph ! » ricana Julis de l’autre côté de la pièce, en se détournant d’eux.

Depuis le siège à côté d’elle, même Saya jetait un regard de reproche aux deux garçons. Ou plutôt, son expression était la même que d’habitude, mais sa colère était si forte qu’elle semblait se propager dans l’air.

« … N’as-tu vraiment aucune idée de ce qui ne va pas, Amagiri ? »

« Pas la moindre idée… »

À cet instant, la cloche retentit, annonçant la fin de la pause déjeuner.

« Zut, on dirait que je suis resté plus longtemps que je n’aurais dû.

À bientôt ! » dit Eishirou en se dirigeant vers la porte.

« Hé, attends ! Yabuki ! Et les cours de l'après-midi ? » appela Ayato.

« C'est bon », dit Eishirou en se retournant avec un signe de la main. « Ils sont trop ennuyeux de toute façon. Ça ne fera aucune différence que je reste ou que je parte. »

Mais alors qu'il s'apprêtait à quitter la salle de classe, il se heurta à une petite femme qui passait la porte. « Ah, désolé, c'est ma faute » marmonna-t-il. « J'aurais dû regarder…, » sa voix s'éteignit, son visage devenant pâle.

« Oh, ne vous inquiétez pas pour *ça*. Mais vous étiez au milieu de quelque chose, Yabuki. Pensez-vous que mes cours sont ennuyeux, hein, c'est ça ? Alors ? » Kyouko Yatsuzaki, l'enseignante principale de cette classe, avait brandi sa batte.

« Non, je veux dire, comment dire… !? Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Tu le prends mal, petite Kyouko ! Laisse-moi juste une chance de… »

Ayato n'eut qu'un instant pour fermer les yeux avant que le bruit d'une frappe douloureux ne résonne dans la pièce.

Partie 3

La promenade de l'Académie Seidoukan.

Le jour de l'ouverture de la fête de l'école, le ciel était bleu et le temps chaud. La lumière du soleil scintillait à travers la canopée de feuilles vertes fraîches qui surplombait la longue avenue piétonne menant à l'académie Seidoukan.

C’était peut-être l’une des raisons pour lesquelles le terrain grouillait d’étudiants et de visiteurs. La promenade était assez éloignée des installations principales, et il n’y avait pas de scènes ou d’étals à voir, mais malgré cela, une fois qu’Ayato s’était assis sur le banc et avait commencé à observer le flux des passants, il n’y avait pas eu de fin à leurs allées et venues.

Malgré cela, peut-être parce que c’était encore plus calme que la scène à la porte principale de l’académie, il s’était trouvé en mesure de se détendre.

« Désolée de t’avoir fait attendre, Ayato ! »

Levant le regard au son de son nom, il aperçoit une jeune femme coiffée d’un chapeau à larges bords qui se tenait devant lui.

« N-Non, tu es à l’heure. Je suis surpris que tu connaisses cet endroit, Sylvie. »

C’était la jeune fille — Sylvia — qui avait choisi ce banc comme lieu de rencontre.

Il n’y aurait pas eu de raison d’être aussi surpris si elle avait été étudiante à Seidoukan, mais Sylvia allait à Queenvale. Ayato ne pouvait s’empêcher d’être impressionné par sa connaissance du campus.

« Je suis déjà venue ici plusieurs fois, lors d’autres fêtes d’école. Et puis, il y a trop de monde à l’entrée principale », dit Sylvia avec un faible frisson.

Il ne faisait aucun doute qu’elle était exceptionnellement douée pour dissimuler son identité, mais dans un endroit aussi bondé, il y avait toujours une chance que quelqu’un la reconnaisse.

« En fait, je voulais m’habiller de manière un peu plus élégante… mais je me serais probablement trop fait remarquer. »

Elle portait un jean et un chemisier, pratiquement le même type de tenue que lors de leur première rencontre.

« Non, cela te va bien. »

D’habitude, elle était habillée de façon flamboyante lorsqu’elle apparaissait à la télévision, ou bien elle portait l’uniforme de Queenvale. *Bien sûr, elle est aussi magnifique dans ce genre de tenue,* pensa Ayato, *mais les vêtements simples qu’elle porte maintenant correspondaient mieux à sa personnalité insouciante et pleine d’entrain.*



Sylvia cligna des yeux, apparemment surprise, avant d’esquisser un large sourire. « Mm-hmm… Tu es franc, hein ? Merci ! Ça me fait plaisir de t’entendre dire ça. » Elle se pencha en avant, approchant son visage du sien. « Mais tu sais, il y a peut-être un problème avec le tien, tu ne crois pas ? »

« Hein ? » Le cœur d’Ayato battait la chamade. Il pouvait mesurer les centimètres qui séparaient leurs visages. « Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« Tes vêtements ! Je t’*ai* dit de te déguiser, mais tu as l’air bien trop suspect ! »

« O-oh… »

Il est indéniable qu’Ayato, ayant gagné le Phoenix, était désormais une célébrité. Il devrait également s’habiller de manière à ce que les gens ne le reconnaissent pas, d’autant plus s’il accompagnait Sylvia.

C’est pourquoi il avait mis un chapeau et des lunettes de soleil, mais il semblait que les gens verraient tout de suite à travers.

« Tu ne portais rien de spécial non plus la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, mais il n’en est pas question », dit Sylvia plus sévèrement qu’il ne s’y attendait, le regardant avec les mains sur les hanches. « Heureusement pour toi, je suis venue préparée. »

« … De quoi parles-tu ? »

« Ne bouge pas. Je vais te montrer. »

À peine assise à côté de lui, elle lui arracha son chapeau et lui

ramena les cheveux en arrière avec sa main, avant de sortir de son sac quelque chose qui ressemble à un fin bandeau. Elle l'installa sur sa tête.

« Hum, qu'est-ce que tu fais ? »

« C'est ce que j'utilise. Il ne fonctionne que pendant une courte période, mais il peut changer la couleur de tes cheveux. En fait, techniquement, ça donne juste une autre couleur à tes cheveux, mais peu importe. »

Ayato ne put s'empêcher d'être impressionné.

« Et débarrassons-nous de ces lunettes de soleil. Que dirais-tu d'une paire de fausses lunettes… ? Tiens, qu'en penses-tu ? »

Lorsqu'il jeta un coup d'œil vers le miroir compact que Sylvia avait sorti de son sac à main, c'était comme s'il regardait une personne complètement différente.

Le changement le plus frappant était que ses cheveux étaient devenus blonds. Et le bandeau semblait avoir complètement disparu. De plus, les fausses lunettes étaient beaucoup plus à la mode que les lunettes de soleil qu'il portait jusqu'à présent.

Il était impressionné. Il y avait peu de chances qu'un étranger puisse le reconnaître maintenant.

« Bien. Maintenant que c'est fait, pouvons-nous commencer notre rendez-vous ? » demanda Sylvia en prenant Ayato par le bras et en le tirant de son siège.

« … Très bien. C'est avec plaisir que je t'accompagne. »

« Je ne veux pas que tu m'accompagnes. Je veux que tu m'*escortes. » S*ylvia passa son bras dans le sien et lui jeta un

regard vers lui, les yeux tournés vers le ciel.

Elle avait pris le contrôle de la situation.

« Je ferai de mon mieux. »

« C'est bien. Alors, si tu commençais par me faire visiter les lieux ? »

Ayato pencha la tête en signe de confusion. « Ça ne me dérange pas… Mais ne veux-tu pas assister à un spectacle ou à un événement ou quoi que ce soit d'autre ? »

« Hmm… S'il y a quelque chose qui t'intéresse, ça ne me dérange pas d'y jeter un coup d'œil. Mais j'espère voir les six écoles », dit Sylvia avec enthousiasme, les poings serrés, alors qu'ils s'approchaient des bâtiments scolaires.

« Attends, veux-tu *tous les* voir ? »

« Nous ne pouvons pas tout faire en un jour, bien sûr. Mais c'est bien pour ça que j'ai pris trois jours de congé. »

Dans ce cas, ils devraient probablement aller à au moins une autre école aujourd'hui en plus de Seidoukan, pensa Ayato.

Ce n'était pas encore l'après-midi, ils n'auraient donc probablement pas de mal à gagner du temps, mais ils ne pourraient pas traîner.

« Mais s'il y a un événement auquel tu veux aller, cela ne me dérange pas de le faire passer en premier. »

« Ah… Eh bien, un ami m'a demandé de participer à quelque chose. »

« Veux-tu dire celui-ci ? » demanda Sylvia en ouvrant une fenêtre d'un geste de la main.

Une publicité colorée apparaît devant lui. UN COUP DE TONNERRE ! LE GRAND COLOSSEO ! L'événement était prévu pour le dernier jour de la fête de l'école, au Sirius Dome. Tout ce qu'on pouvait y lire, c'était « Bataille de simulation de terrain participatif » *!* Il n'y avait aucune information sur le sujet exact de l'événement.

« C'est toi, n'est-ce pas ? » demanda Sylvia en pointant du doigt le premier de la liste des candidats.

« *Champion du Phoenix…* Ils ne le gaspillent pas, hein… ? »

« Tout le monde en parle sur le Net. Je ne pensais pas que tu étais le genre d'individu à participer à ce genre de choses. »

« Je ne suis pas… Un de mes amis m'a inscrit à cet événement. Je ne pouvais pas refuser… Ou je suppose qu'il ne m'a pas donné l'occasion de refuser. »

« Je vois », dit Sylvia en refermant la fenêtre aérienne. « C'est donc ça. »

Ils étaient arrivés au bout de la promenade et le nombre de passants avait considérablement augmenté. Ils se trouvaient à l'arrière du bâtiment du collège, et bien qu'ils ne puissent pas entrer, la place devant eux était encombrée de rangées d'étals de nourriture.

« Mais je m'étais déjà arrangée pour sortir avec toi, alors ça ne me dérange pas de refuser. »

« C'est bon. Je m'y intéresse un peu moi-même… Ah, attends un peu ! » Sylvia s'arrêta brusquement.

Son regard s'était tourné vers l'étalage de nourriture à côté d'eux. « Monsieur, peut-on en avoir deux ? » demanda-t-elle.

« Voilà », répondit le vendeur en tendant une paire de glaces.

Elle se retourna vers Ayato. « Pour toi », dit-elle en lui en offrant une.

« Merci. Mais pourquoi une glace ? »

« Pour cacher son identité lors d'un rendez-vous galant, il faut de la glace. Enfin, je suppose que c'est techniquement du gelato. »

« Heh, c'est donc ça. »

Elle semblait calquer son comportement sur celui de personnages de vieux films.

*« Et maintenant, que diriez-vous de la prochaine ? » a*vait déclaré une voix provenant d'un haut-parleur situé derrière eux.

Ayato et Sylvia s'étaient retournés pour voir une énorme fenêtre aérienne flottant devant le bâtiment du lycée. On aurait dit une émission en direct du Sirius Dome.

« Oh, on dirait que Miluše et les autres se donnent à fond », murmura Sylvia entre deux bouchées de glace.

« Sont-ils des amies à toi ? »

« Mes jolies petites juniors. As-tu entendu parler de Rusalka ? »

« Ah, c'est donc elles, n'est-ce pas ? » Ayato jeta un coup d'œil vers les filles qui se produisaient dans la fenêtre aérienne.

Bien que moins populaire que Sylvia, Rusalka était un groupe de

rock exclusivement féminin qui comptait des fans dans le monde entier.

Il ne pouvait pas dire quand, mais il était sûr d'avoir déjà entendu cette chanson quelque part.

« J'ai entendu dire qu'ils prévoyaient de participer au Gryps. »

« Cela doit faire partie de la stratégie publicitaire de Petra. Elles ont fait leurs débuts au dernier Gryps, tu sais… Ah, Petra est la présidente de Queenvale et ma productrice. Et Rusalka aussi. Elle peut être assez sournoise, tu sais, mais elle sait comment obtenir des résultats. »

« Oh… »

L'espace d'un instant, le visage de Claudia sembla flotter devant lui. Peut-être que les personnes chargées des autres étaient toutes comme ça.

« Tu participeres aussi au Gryps, n'est-ce pas, Ayato ? Avec tes amis ? Tu devrais faire attention. Rusalka est plutôt bon. Je veux dire, elles peuvent devenir un peu incontrôlables, mais quand même…, » Sylvia s'interrompit, laissant Ayato incertain de ce qu'elle voulait dire.

« As-tu l'intention d'y participer ? » demanda-t-il.

« Moi, je suis plus intéressée par le Lindvolus. Et j'ai encore besoin de me venger pour la dernière fois. »

Sylvia avait été deuxième au dernier Lindvolus, ce qui signifiait qu'elle avait perdu contre Orphelia.

« Je suis une mauvaise perdante, hein ? » Elle se moqua d'elle-même.

++

Après cela, les deux étudiants discutèrent de manière décontractée pendant qu'Ayato faisait visiter l'institut Seidoukan à Sylvia. Comme elle l'avait suggéré, ils avaient jeté un bref coup d'œil à toutes sortes d'événements, passant la majeure partie de leur temps à se promener sur le campus.

La seule exception était un événement à la piscine couverte appelé Water Survival, organisé par les clubs de natation et de tir. Il s'agissait en apparence d'un simple jeu de survie, les participants étant armés de pistolets à eau, mais depuis leurs sièges au deuxième étage du bâtiment de la piscine, un participant semblait se démarquer de tous les autres.

« Ayato, ne la connais-tu pas ? »

« Eh ? » Il suivit le doigt pointé de Sylvia. « Saya !? »

C'était bien son amie d'enfance, tenant une paire de gros water blasters et vêtue d'un maillot de bain d'écolier. Ayato ne savait pas quelles étaient les règles, mais elle semblait traiter tous les autres concurrents comme des ennemis. Ils devaient être plus d'une vingtaine.

Saya n'avait aucune difficulté à sauter entre les innombrables îles flottantes qui parsemaient la piscine, faisant tomber ses adversaires dans l'eau un par un avec des coups parfaitement ciblés.

« Incroyable ! Quelle incroyable performance de la part de Mlle Sasamiya ! C'est bien normale venant de l'une des quatre meilleures candidates du Phœnix, mesdames et messieurs ! » s'exclama avec enthousiasme l'élève présentateur dans le haut-parleur.

« Mm-hmm… Elle a un bon équilibre, c’est sûr, mais sa vision doit être incroyable. Aligner ces coups en plein vol tout en esquivant toutes ces attaques, je n’y arriverais jamais », remarqua Sylvia, impressionnée.

En peu de temps, Saya avait fait tomber tous les autres concurrents dans l’eau, et une sonnerie avait retenti pour annoncer sa victoire.

« … Et voilà, tout le monde est hors jeu ! » s'écria le journaliste en direct, debout sur une plate-forme à côté de la piscine, en tirant la main de Saya en l'air. « Le *troisième match est attribué à Mlle Sasamiya, qui a écrasé toute l’opposition ! »*

Saya, cependant, ne semblait pas particulièrement satisfaite, et son expression était restée inchangée même lorsqu’on lui avait remis le trophée.

« Avez-vous des mots à nous dire, Mlle Sasamiya ? »

« … Ce n’est pas suffisant. »

*« … Hein ? Hum, Mlle Sasamiya…, » L’*annonceur pencha la tête en signe de confusion.

Saya semblait ne pas y prêter attention. « Je veux un autre essai. »

« Quoi — ? N -non ! Je suis désolé, mais le match est terminé ! »

Alors qu’il regardait Saya commencer à se frayer un chemin à travers l’hôte, Ayato sentit un frisson lui parcourir l’échine. « Nous devrions y aller, Sylvie », dit-il en l’entraînant loin de la piscine.



Chapitre 4 : Rhapsodie de la fête de l’école II

Partie 1

Miluše, le leader de Rusalka, disposait d’une suite au dernier étage du dortoir de l’Académie Queenvale pour jeunes femmes.

Ce n’est que grâce à son statut de troisième combattante de l’école qu’elle avait pu y rester. Pour Mahulena, qui n’était pas classée et qui était la plus jeune membre de Rusalka, c’était comme si elle était au paradis.

Mais si Mahulena avait un jour aspiré à vivre dans ce genre d’endroit, elle avait depuis longtemps perdu cette admiration et cette envie. Pour le meilleur ou pour le pire, cela n’était probablement pas étranger au fait qu’elle avait été choisie pour rejoindre Rusalka, la deuxième entité la plus populaire de Queenvale.

Sylvia est vraiment extraordinaire, mais ces gens-là, c’est autre chose…

Mahulena poussa un bref soupir avant de frapper à la porte.

« Allez, Mahulena », dit la voix exaspérée de Miluše alors que la porte s’ouvre. « Tu es en retard. »

« Désolé. La présidente voulait me parler. »

« Oh ? Alors je suppose que tu ne pouvais pas faire autrement. Quoi qu’il en soit, dépêche-toi. Tout le monde t’attend. » Miluše la

conduisit dans le salon.

Miluše — et tous les autres membres de Rusalka d'ailleurs — n'avaient pas tendance à trop réfléchir. Ou plutôt, elles y pensaient, mais la profondeur de leur réflexion était comme la partie peu profonde d'une piscine pour enfants.

C'est la raison pour laquelle, Mahulena, la seule membre du groupe capable de comprendre les questions importantes — bien qu'elle n'aimait pas se considérer comme particulièrement spéciale — avait été chargée de recevoir les informations et les instructions de leur directrice et de les expliquer à tous les autres d'une manière qui leur soit compréhensible.

« Désolée de vous avoir fait attendre… »

Comme Miluše l'avait dit, tout le monde était assis autour de la table.

Même si les quartiers de Miluše étaient exceptionnellement spacieux, ils étaient tellement en désordre, avec des jouets en peluche posés ici et là, des magazines empilés au hasard sur chaque surface plane et des vêtements usés jetés négligemment sur le sol, que Mahulena ne pouvait même pas penser à un seul compliment qui n'aurait pas été sarcastique.

Bien sûr, les nettoyeurs remettaient de l'ordre tous les trois jours, mais il ne fallait pas longtemps pour retrouver ce genre d'état.

Seul l'espace autour de la table était dégagé, mais à en juger par les monticules d'apparences dangereuses qui bordaient les murs, le désordre avait probablement été balayé juste avant l'arrivée de tout le monde. Mahulena s'était assise avec hésitation dans un coin de la table.

« D’accord. » Miluše rayonna, sa voix était aussi riche et claire que celle de la chanteuse du groupe. « Maintenant que nous sommes toutes là, je déclare ouverte la Conférence sur les moyens de dégager Sylvia Lyyneheym ! »

« Oui, c’est vrai ! »

« Tout va bien ! »

« J’ai hâte d’y être ! »

« … Super… ? »

C’était un sujet de routine pour elles, mais toutes, à l’exception de Mahulena, semblaient inhabituellement excitées par le fait qu’il s’agissait de la soixante-treizième conférence de ce type. Les autres avaient probablement perdu le compte depuis longtemps, mais après tout, c’était le travail de Mahulena de tout enregistrer.

Alors qu’elles s’étaient produites au Sirius Dome quelques heures plus tôt et qu’elles avaient ensuite salué les dirigeants des fondations d’entreprises intégrées venus inspecter la fête de l’école, Mahulena ne pouvait s’empêcher de se demander d’où venait leur énergie.

« Hé ! Mahulena, tu m’écoutes ? » Miluše était penchée en avant, claquant des doigts devant son visage.

« Euh, oui. Désolée », balbutia la jeune femme en se forçant à se redresser.

« On va trouver une stratégie géniale, quelque chose qui va laisser cette Sylvia sans voix ! » déclara Miluše en serrant les poings.

« Ah… Je ferai de mon mieux », répondit Mahulena, mais elle savait déjà que cela ne servirait à rien.

Bien sûr, cela ne veut pas dire que Rusalka n'était pas populaire. Le groupe avait produit de nombreux succès mondiaux, et il n'était pas exagéré de dire que Sylvia était leur seule véritable opposition en matière de hit-parades.

Mais ce n'était pas suffisant pour Miluše et les autres.

Et ce n'est pas comme si Mahulena elle-même ne pensait pas qu'il serait merveilleux de prendre la place de Sylvia au sommet de la scène musicale. Elle savait simplement que leur adversaire était trop fort pour elles. Sylvia Lyyneheym était la vraie, le genre de chanteuse qui n'apparaît qu'une fois tous les cent ans, capable d'inspirer la dévotion dans le cœur des jeunes filles comme des vieilles femmes. Rusalka, en revanche, était populaire parmi les jeunes générations, mais elle avait tendance à tomber à plat auprès des groupes plus âgés.

« Alors, avez-vous une idée ? » demanda Miluše en jetant un coup d'œil à ses collègues.

« D'accord ! Commençons par la mienne ! » Tuulia, la guitariste rythmique du groupe, fut la première à lever la main.

« D'accord, c'est ça l'esprit, Tuulia ! Allez, raconte-nous ! »

« Il faut y aller à fond ! La défier en duel et l'attaquer de front ! »

« … Mais n'avons-nous pas déjà essayé… ? » demande Mahulena d'un air fatigué. Même les autres membres n'avaient pas l'air impressionnés.

Tuulia avait déjà fait la même proposition un nombre incalculable de fois, insistant sur le fait que si elles ne pouvaient pas la battre dans le monde de la musique, elles pouvaient au moins la vaincre en tant qu'élèves d'Asterisk. Comme Sylvia était en partie connue

pour être la numéro un de Queenvale, Tuulia avait insisté sur le fait que ce serait un coup terrible pour elle de perdre contre l’une d’entre elles dans une bataille.


• Use force. Duel her head-on!
• Aim for her weak point. Attack her in the water!

Mais ce n’est pas comme si elles n’avaient pas déjà essayé.

Chacune d’entre elles avait défié Sylvia en duel, et elles avaient toutes été vaincues l’une après l’autre. Et Mahulena, qui n’avait même pas voulu la combattre, mais avait été poussée à le faire par les autres, avait été vaincue instantanément.

Mais Tuulia fit un signe du doigt, un sourire se dessinant sur ses lèvres. « Tsk-tsk… Tu devrais me laisser finir. J’y pense depuis une éternité. Et j’ai enfin trouvé sa faiblesse. »

« Sa… faiblesse !? »

Tous les regards se tournèrent vers Tuulia.

« Bon, je suis tout à fait sérieuse. Écoutez, elle doit être capable de chanter pour utiliser ses capacités, n’est-ce pas ? Tout ce que nous devons faire, c’est nous assurer qu’elle ne peut pas chanter, et ensuite nous pourrons lui montrer qui est le meilleur ! »

« … C’est logique. » Päivi, le batteur du groupe, habituellement sans expression, acquiesça.

« Mais comment s’assurer qu’elle ne peut pas chanter ? » demanda Monica, leur bassiste, la tête penchée sur le côté.

Tuulia hésita, apparemment déconcertée par la question. Pour Mahulena, il semblait qu’elle n’avait pas réfléchi jusqu’au bout.

« Je veux dire… Eh bien, par exemple, comme… dans l’eau ou quelque chose comme ça. »

« … Veux-tu dire de faire un duel sous l’eau ? »

Les combats sous l’eau n’étaient pas rares dans les matchs d’exhibition, mais il serait assez difficile d’organiser ce genre de situation pour un duel ou un match de classement officiel. Cela pourrait fonctionner s’ils commençaient le combat en surface et essayaient de l’attirer dans l’eau, mais elle aurait probablement d’autres tours dans son sac, comme voler au-dessus de la surface de l’eau ou simplement la geler solidement. Pour ce qu’elles en savaient, elle pourrait même faire reculer l’eau, comme Moïse séparant la mer.

« Et si on l’attaquait quand elle est enrhumée et qu’elle ne peut pas chanter ? »

« … Penses-tu qu’elle accepterait un duel dans cette situation ? »

« Ok, alors d’autres situations où elle ne peut pas chanter… Comme dans le vide ? »

« … »

Mahulena fut surprise, non pas tant par la suggestion de Tuulia que par le fait qu’elle savait que le son ne pouvait pas voyager dans le vide.

« Très bien, au suivant ! » interrompit Miluše en frappant dans ses mains, tentant de relancer la conversation.

« J’ai une idée », dit Päivi, la main levée. « Si l’audience de Sylvia baisse, la nôtre devrait augmenter. Il suffit de faire circuler des rumeurs qui la mettent mal à l’aise, même si elles sont inventées. »

« C’est très bien, mais si cela devait dégénérer, Benetnasch pourrait s’en mêler. Ce ne serait pas bon. »

L’unité d’opérations secrètes de Queenvale, Benetnasch, était spécialisée dans la manipulation de l’opinion publique et avait même aidé Rusalka à atteindre sa position actuelle. Si des informations préjudiciables à Sylvia, le symbole du prix de l’académie, venaient à être divulguées, il ne fait aucun doute qu’ils interviendraient.

« Alors, pourquoi ne pas répandre un tas de petites rumeurs à son sujet, rien d’assez important pour qu’ils soient obligés de faire quoi que ce soit ? »

« Oh ? Comme ? »

« Et si nous disions que nous l’avons vue empocher une pièce de cent yens qu’elle a trouvée quelque part ? »

« … Autre chose ? »

« Ou bien si nous disons que nous l’avons vue ignorer un feu rouge ? »

Mahulena soupira. À ce rythme, il faudrait un siècle pour que sa réputation soit entachée.

« Allez, à mon tour, à mon tour ! J’ai une idée ! » Cette fois, c’est Monica qui leva la main. « Ce n’est pas grave si Benetnasch est impliquée tant qu’ils ne savent pas que c’est nous, n’est-ce pas ? Alors, je veux dire, pourquoi ne pas demander à l’un des clubs de médias de diffuser l’information ? »

Monica était peut-être la plus mignonne et la plus douce du groupe, mais c’était elle qui avait le caractère le plus malicieux.

« Hmm, peut-être… Mais il n’y a aucune chance qu’ils se fassent avoir par de fausses informations. »

Monica laissa échapper un rire silencieux et inquiétant. « Mais si nous avions de *vraies* informations ? »

Tous les regards se tournèrent vers elle, l'air grave.

« Ne me dis pas… as-tu quelque chose ? »

« Ce n'est pas concret pour le moment… Mais je veux dire, ne pensez-vous pas qu'elle prépare quelque chose ces derniers temps ? » demanda Monica en tendant son pouce de manière suggestive.

Les visages de Miluše et Tuulia étaient devenus instantanément rouges.

« Pas possible !? »

« Un p-p-petit ami !? »

« Si nous parvenons à mettre la main sur des preuves, ce sera un *énorme* scandale. Même Benetnasch ne pourra pas faire disparaître tout cela trop facilement. »

Mahulena pensa que *si c'est vrai, cela pourrait devenir le premier — peut-être même le dernier — grand scandale de Sylvia*. « M-Mais es-tu sûre ? »

« Qui sait ? J'ai juste entendu la présidente dire quelque chose comme ça. Ce n'est pas comme si j'avais suivi toute la conversation », dit Monica en tirant un jouet en peluche vers sa poitrine.

Mahulena devait admettre qu'elle éprouvait de temps à autre une pointe de respect pour sa collègue, surtout lorsqu'elle ne cessait de repousser les limites de sa nature rusée.

Miluše, qui semblait plongée dans ses pensées, releva soudain la tête. « À propos de ça, elle *fait une* pause pendant la fête de l'école… »

« On nous a donné la représentation d'aujourd'hui uniquement parce qu'elle l'a refusée, n'est-ce pas ? » Mahulena ne faisait qu'énoncer un simple fait, mais elle ne s'était pas préparée à la réaction des autres membres.

« Ça n'a rien à voir ! » s'écrient-elles à l'unisson, chacune lui jetant un regard de dégoût.

« Quoi qu'il en soit, nous devons découvrir pourquoi elle a pris trois jours de congé pendant l'une des périodes les plus chargées de l'année. »

« Oui, mais qu'est-ce qu'on est censés faire ? Ce n'est pas comme si nous connaissions quelqu'un qui puisse fouiller dans sa vie privée, et nous ne pouvons pas vraiment demander à Benetnasch de le faire pour nous », leur avait rappelé Mahulena.

« Argh… Eh bien, je suppose que non…, » Miluše s'était interrompue, avant de relever le visage et d'applaudir bruyamment. « C'est ça, c'est ça ! Pourquoi ne pas aller voir par nous-mêmes ? »

« Huh ? N-Nous-même… ? »

« Pourquoi pas ? De toute façon, nous avons congé demain. Découvrons par nous-mêmes si oui ou non elle a un petit ami ! »

« Qu'est-ce que tu dis ? » Mahulena se leva d'un bond, mais tous les autres semblèrent très impressionnés par la suggestion.

« Ça a l'air bien ! »

« Oui, je suis d’accord ! »

« Ha-ha ! Ça va être marrant ! »

« Attendez, tout le monde… ! » demanda Mahulena, essayant de les calmer, mais personne ne semblait lui prêter attention. « Ne ferions-nous pas mieux de passer notre temps à nous entraîner… ? » murmura-t-elle, déjà à moitié résignée à son sort.

Partie 2

C’était le deuxième jour de la fête de l’école. Sylvia faisait visiter à Ayato les jardins luxuriants de l’Académie Queenvale pour jeunes filles.

« Je n’imaginais pas que tout pouvait être si différent. Les bâtiments, l’atmosphère… », dit Ayato en observant les environs.

« Oui, c’est vrai. Mais tout de même, l’ambiance ici est assez similaire à celle de l’académie Seidoukan, tu ne trouves pas ? Et je suppose que Gallardworth est aussi assez classique. Mais il y a aussi Le Wolfe, Jie Long et, comme nous l’avons vu hier, Allekant. Ils sont tous très différents. »

Après s’être promenés dans la Seidoukan, ils avaient décidé de se rendre également à l’Académie Allekant. Ayato était d’accord avec Sylvia : c’était un endroit plutôt inhabituel.

Seidoukan et Queenvale ressemblaient plus ou moins à des écoles ordinaires, mais Allekant ressemblait davantage à un institut de recherche. Tout, jusqu’au moindre détail, semblait avoir été conçu pour mettre l’accent sur la fonctionnalité. Il y avait eu beaucoup d’annonces de recherches et d’événements scientifiques, mais peu de festivités à proprement parler.

C’est peut-être pour cela que le taux de participation a été un peu plus faible que pour les deux autres, pensa Ayato.

« On dirait bien que c’est le plus fréquenté jusqu’à présent… Ah, désolé ! » murmura Ayato après avoir heurté un passant.

Même s’ils se promenaient le long d’un chemin au bord du lac, un peu à l’écart du centre de l’académie, sans aucune échoppe en vue, l’endroit grouillait de visiteurs.

« Allez, Ayato ! C’est notre jardin secret, après tout ! Ce n’est pas comme si les gens pouvaient venir le visiter quand ils en ont envie. C’est tout à fait naturel de vouloir y jeter un coup d’œil, tu ne crois pas ? »

Il y avait tellement de garçons qu’il était difficile d’imaginer qu’il s’agissait d’une école de filles. Ce qui frappait le plus Ayato, ce n’était pas les visiteurs venus de l’extérieur d’Asterisk, mais plutôt le nombre d’élèves des autres académies.

« C’est une bonne chose que tout le monde soit si honnête. » Sylvia gloussa, mais son expression devint aussitôt grave, et elle se retourna, jetant un coup d’œil derrière elle.

Ayato l’avait également remarqué. « … Quelqu’un nous suit-il ? »

« On dirait que c’est le cas. »

« Est-ce que quelqu’un m’a reconnue… ? »

« Hmm… Peut-être moi ? »

Il n’y avait pas d’erreur possible. Quelqu’un les suivait.

Il pouvait s’agir d’un fan ou peut-être d’un membre des médias qui avait vu à travers leurs déguisements, mais il semblait faire trop

d’efforts pour cacher sa présence pour cela. Qui que ce soit, il semblait s’être fondu dans la foule. Il avait dû se rendre compte qu’on l’avait remarqué.

« Ils ne semblent pas menaçants, mais que devons-nous faire ? »

Sylvia semblait avoir eu la même idée que lui. « Je ne veux pas gâcher notre rendez-vous, mais pourquoi ne pas nous séparer un peu ? Au moins, nous saurons lequel d’entre nous il recherche. »

« N’est-ce pas dangereux ? »

Ce n’était pas un mauvais plan, mais se séparer signifiait aussi diviser leur force.

Mais Sylvia le regarda avec un sourire amusé. « Merci de t’inquiéter pour moi, mais je *suis* la seconde du Lindvolus, tu sais ? »

« … Je suppose que oui », répondit Ayato en lui souriant.

Sylvia devrait être la deuxième élève la plus forte d’Asterisk, du moins en théorie.

« D’ailleurs, je ne pense pas que quelqu’un essaierait de nous attaquer dans un endroit comme celui-ci. »

« Je n’ai rien à redire à cela. »

Ayato ne sentait rien de particulièrement dangereux chez son poursuivant.

« Où devrions-nous nous rencontrer… ? Je suppose que nous pouvons nous contacter à tout moment, mais il serait préférable de quitter le campus. Mais tu ne connais probablement pas bien ce quartier, n’est-ce pas ? »

Ayato allait acquiescer, quand il se souvint soudain d'un endroit où il était déjà allé. « Ah, j'ai déjà été dans ce café, pourtant… Celui-ci. » Il ouvrit une petite fenêtre aérienne montrant l'endroit dont Eishirou lui avait parlé.

« Ah, je le connais. D'accord ! » Sylvia hocha la tête comme si c'était réglé, indiquant du regard où ils devaient se séparer.

Et c'est ainsi qu'ils se dirigèrent directement vers la zone la plus fréquentée du cœur de l'académie. Ils tournèrent dans des directions opposées exactement au même moment, Sylvia allant à droite, Ayato à gauche.

Ayato commença à accélérer le pas, faisant attention à ne pas heurter quelqu'un.

Les terrains autour du campus étaient remplis de verdure. Seidoukan avait aussi une bonne quantité d'espaces verts, mais ils ressemblaient plus à des parcs, tandis que ceux de Queenvale semblaient être remplis de bosquets naturels et de collines. *Bien sûr,* se rappela Ayato, *la ville est une île construite par l'homme, donc les deux sont aussi artificielles l'une que l'autre.*

Au sortir d'un de ces bosquets, il s'arrêta brusquement.

Il semblait avoir enfin trouvé une zone tranquille, il ne devrait donc pas avoir de mal à sentir des poursuivants.

« … Peut-être les ai-je perdues ? » se demanda-t-il à voix haute.

Il scruta les alentours, mais rien ne semblait sortir de l'ordinaire.

Peut-être que c'était Sylvia qu'il suivait après tout, pensa-t-il.

« Je ferais mieux de l'appeler… », se dit-il en sortant son portable, lorsqu'il remarqua qu'une fille s'approchait sur le sentier devant

lui. Il commença à se préparer à une confrontation, mais se détendit lorsqu'il ne sentit rien d'inhabituel chez elle.

Il poussa un bref soupir et se déplaça pour lui laisser la place de passer. La jeune fille lui adressa un léger signe de tête.

Mais pour une raison inconnue, elle s'arrêta soudainement, se retournant et fixant le visage d'Ayato.

« … Hum, quelque chose ne va pas ? »

« … » La jeune fille pencha la tête sur le côté, une expression perplexe sur le visage, ses longs cheveux noirs et brillants tombant tout droit. « … Ayato ? »

« Ah… » Il passa une main sur ses lunettes et son bandeau, mais tout semblait en ordre. « Euh, non, je veux dire, je suis… » Il restait à chercher une explication, incapable de comprendre comment elle avait pu voir à travers le déguisement, alors que…

« Cela fait longtemps. C'est moi, Yuzuhi », dit-elle en s'inclinant profondément.

« Yuzuhi… ? » répéta-t-il, quand le nom fit tilt. « Yuzuhi !? Du Dojo Yatsuka !? »

« Celui-là même ! » La jeune fille aux cheveux noirs, Yuzuhi Renjouji, sourit avec gentillesse.

« Mais… que fais-tu ici… ? »

La dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés, Yuzuhi avait appris le tir à l'arc au Dojo Yatsuka, l'une des nombreuses branches familiales du style Amagiri Shinmei.

Parmi les dojos qui enseignaient le style Amagiri Shinmei, le dojo

Yatsuka était spécialisé dans la transmission de l’art du tir à l’arc. Le dojo principal enseignait bien sûr aussi le tir à l’arc, mais il avait depuis longtemps cessé d’enseigner les techniques de maître. Pour cela, les élèves devaient se rendre au dojo Yatsuka. N’étant pas particulièrement doué pour le tir à l’arc, Ayato n’avait jamais eu l’occasion d’étudier ces techniques, mais il avait accompagné sa sœur à plusieurs reprises lorsqu’elle lui rendait visite, lorsqu’il était enfant.

Il avait fait la connaissance de Yuzuhi à cette époque, et comme ils avaient le même âge, ils se parlaient souvent. Néanmoins, il avait cessé de fréquenter le Dojo Yatsuka après la disparition d’Haruka, et cela devait faire des années qu’ils ne s’étaient pas vus.

« Personne ne te l’a dit ? Je suis étudiante à Queenvale depuis l’année dernière », dit Yuzuhi en montrant l’écusson de son école.



« … Non, désolé. C’est la première fois que j’en entends parler. »Ayato se gratta la joue, maudissant mentalement son père.

« J’ai entendu parler de tous tes exploits. Je sais qu’il est tard, mais je voulais vraiment te féliciter d’avoir gagné le Phoenix. J’aurais dû aller te voir plus tôt, mais je ne voulais pas te déranger… »

Depuis leur enfance, elle avait toujours été très consciencieuse.

« Mais tu as vraiment changé d’allure ! Quand je regardais le Phoenix, tu avais l’air plus — ! »

« Ah, eh bien — peux-tu venir ? » dit Ayato en observant les alentours, avant de quitter le sentier et de la ramener dans le bosquet.

Une fois sur place, il enleva ses lunettes et appuya sur l’interrupteur du bandeau.

« Qu’en est-il ? »

« … Oh, je vois. C’était donc un déguisement. » Yuzuhi acquiesça.

« Eh bien, ça ne peut pas être si bon que ça. Je veux dire, tu l’as percé tout de suite. »

« Ce n’est pas ça. Ton allure et ta façon de marcher ressemblent à ce qu’on nous enseigne dans le style Amagiri Shinmei, alors j’ai pensé que peut-être… Cela m’a fait réfléchir. Désolée d’avoir demandé ça comme ça, à l’improviste. »

« Tu as toujours eu des yeux aiguisés… », murmura Ayato, se souvenant de l’époque où même son père avait dû reconnaître ses talents de tireuse à l’arc.

Mais avant qu’elle ne puisse répondre, le portable d’Ayato se mit à sonner.

« Ah… Désolé, puis-je avoir une minute ? » s’excusa-t-il, avant d’ouvrir une petite fenêtre aérienne.

« *Ayato ? » d*emanda Sylvia, l’air hésitant. « T’*ont-ils suivi ? »*

« Hein ? Non, ils ne sont pas venus par là… Je pensais qu’ils étaient partis à ta recherche ? »

« *Hmm, peut-être. J’ai cru les sentir pendant un moment, mais il y a eu un peu d’agitation, et ils ont disparu »,* répondit Sylvia, apparemment déçue.

« Quel genre d’agitation ? »

« *Je te le dirai en personne »*, dit-elle, et la fenêtre aérienne se referma.

Ayato n’était pas particulièrement satisfait du résultat, mais il devait admettre que c’était mieux que de se retrouver dans une situation dangereuse.

« Désolé, Yuzuhi. On dirait qu’il y a un problème. Parlons-en correctement une autre fois. »

« Pas de problème. » Yuzuhi secoua la tête. « Je fais aussi attendre un ami. »

Ils regagnèrent le sentier, se saluèrent en guise d’adieu et partirent dans des directions opposées, lorsque Yuzuhi se retourna en sursaut.

« Ah, c’est vrai », dit-elle comme si elle se souvenait soudain de quelque chose. « Il y a quelque chose que je dois te dire. D’après

les rumeurs, tu vas participer au Gryps, n’est-ce pas ? »

« Ah, oui… »

« Moi aussi. »

« Eh ? »

« Si nous nous retrouvons l’un contre l’autre, ne sois pas trop dur avec moi. » Yuzuhi sourit doucement, ses cheveux flottant dans le vent.

« … Moi aussi », répondit Ayato avec un sourire. « Comment sont tes coéquipières ? »

« Eh bien… » Yuzuhi s’arrêta un instant avant de répondre avec un sourire. « Ce sont des gens très amusants. »

C’était une réponse si typique pour elle qu’Ayato ne put s’empêcher d’éclater de rire.

Partie 3

« Hein ? Est-ce que j’ai dit quelque chose de drôle… ? »

« Non, désolé. Pas du tout… Alors, faisons de notre mieux, tous les deux. »

« Oui. À bientôt. »

« Prends soin de toi. »

Ils se séparèrent à nouveau, Ayato suivant le sentier de retour au centre du campus.

« … Cependant, je préférerais ne pas avoir à la combattre »,

murmura-t-il, ses véritables sentiments s’échappant.

Il n’avait aucune idée de la force qu’elle avait acquise au cours des années qui s’étaient écoulées depuis leur dernière rencontre, mais elle aurait au moins un avantage considérable dans les combats à distance.

La seule chose qui jouait en sa faveur est qu’elle n’avait pas les réflexes les plus rapides.

Si elle n’y parvenait pas, il serait au moins capable de la battre au corps à corps.

Bien sûr, cela supposait qu’il parvienne à réduire la distance qui les séparait.

« Eh bien… C’est comme ça qu’il faut faire, je pense… »

Il semblait avoir regagné l’entrée principale.

L’espace devant lui était rempli d’étals de toutes sortes et grouille de visiteurs.

« … »

Mais quelque chose n’allait pas. Il sentait les regards se tourner vers lui.

Non pas les regards de ses poursuivants, mais des yeux de pure curiosité.

Un grand nombre de ceux qui se trouvaient devant lui s’arrêtèrent, le regardant avec étonnement. Un bruit sourd avait commencé à se répandre parmi eux, comme des ondulations en éventail.

« U-um… », dit une jeune fille, sortant de la foule, la main tendue,

le visage rouge vif. Elle portait un uniforme de Queenvale, elle devait donc être étudiante. « Hum, vous êtes Ayato Amagiri, le Murakumo, n'est-ce pas ? Je suis une grande fan ! Voulez-vous bien me serrer la main ? »

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Ayato se souvint qu'il avait enlevé son déguisement.

« Ah, désolé… En fait, je — ! »

Mais avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit, elle avait déjà pris sa main dans la sienne et avait commencé à la serrer avec un enthousiasme inattendu. « Merci ! Euh, est-ce que je pourrais aussi avoir votre autographe… ? » demanda-t-elle en lui tendant un stylo et un bloc-notes qu'elle avait pris dans son sac. « Ah, s'il vous plaît, écrivez aussi mon nom ! Um, Violet, ici, oui… Merci beaucoup ! »

La jeune fille était partie, tenant le bloc-notes contre sa poitrine comme un trophée, le visage empli de joie.

Et puis —

« Regardez ! C'est le Murakumo ! »

« Pourrais-je aussi avoir votre signature… ? »

« Puis-je prendre une photo ? »

« Génial ! Rusalka *et le* Murakumo ! »

Ayato se retourna et courut, au moment où la foule qui s'était formée autour de lui commençait à déferler comme une avalanche.

+++

« … Je vois. Ça a dû être dur », le consola Sylvia de l'autre côté de

leur table au Macondo.

« Je n’imaginais pas que les gens feraient tant d’histoires… »

Il avait peut-être réussi à échapper à la foule, mais il était arrivé au café bien après l’heure de rendez-vous fixée.

Mais loin de lui faire des reproches, Sylvia lui offrit des paroles de consolation. « Je te l’ai déjà dit, tu es plus populaire que tu ne le penses. Et tous ceux qui viendront à la fête de l’école seront des fans de la Festa, tu sais ? »

« J’essaierai de m’en souvenir », répondit Ayato en portant son café glacé à ses lèvres.

Lorsqu’il parvint enfin à se calmer, il se souvint de ce qu’il voulait lui demander. « Au fait, tu as parlé d’une agitation ? »

« Ah, eh bien, je suppose que c’est lié… » Sylvia marqua une pause, ses épaules tremblant de rire.

« Sylvie ? »

« Hee-hee. Désolée, désolée… Tu te souviens de Rusalka, le groupe qui a donné un concert hier, n’est-ce pas ? On dirait qu’elles se promenaient sur le campus sans même essayer de se déguiser. Enfin, on dirait qu’elles essayaient de se cacher, mais il a suffi qu’une personne les remarque, et… »

« Oh… Cela a dû être assez difficile pour elles. »

Vu le tollé qu’il avait suscité, il ne pouvait qu’imaginer le tollé que les gens auraient fait pour de vraies stars.

« On s’en est occupé. De toute façon, j’ai perdu celui qui me suivait en même temps. »

« Je vois… »

Il serait sans doute impossible de suivre quelqu’un dans un tel chaos, après tout.

« Hee-hee. Ces enfants… ! » gloussa Sylvia, incapable de contrôler son rire.

« Mais tu es géniale, Sylvie. Je veux dire, tu vas partout où tu veux, sans que personne ne voie à travers ce déguisement. »

Si elle était découverte, le chaos ébranlerait sans doute les fondements mêmes de la terre.

« Et tu traînes avec moi aujourd’hui… Je sais qu’il est probablement trop tard pour demander ça, mais es-tu sûre que tu es d’accord pour que je sois là ? »

Pour autant qu’Ayato le sache, Sylvia n’avait jamais été impliquée dans le moindre scandale. Bien sûr, la fondation d’entreprise intégrée W&W la soutenait, et elle aurait sans aucun doute étouffé toute affaire, mais si, par exemple, l’une des autres IEF était impliquée, il serait difficile de garder le contrôle de la situation.

« Hmm, je suppose qu’il *serait* assez choquant que les gens sachent que je me promène dans la foire de l’école avec un rendez-vous secret, tu ne penses pas ? Il faudrait peut-être même organiser une conférence de presse pour tout expliquer. » Le ton de la voix de Sylvia était enjoué, mais pour Ayato, ce n’était pas une plaisanterie.

« N-n-non… Je suis sérieux. »

« Ha-ha, d’accord. Tu n’as pas à t’inquiéter. Je suis plus expérimentée que ces filles. »

« Expérimentée ? »

« Yep. Je fais cela depuis des années et je n’ai pas été démasqué une seule fois. »

Son déguisement *était* assez impressionnant, Ayato devait l’admettre. Elle n’avait fait que mettre un chapeau, changer la couleur de ses cheveux et ajuster le ton de sa voix, et pourtant elle semblait être une personne totalement différente. Sa transformation était si complète qu’Ayato doutait que même lui la reconnaisse si elle décidait de le suivre.

« Mais quand même, es-tu sûre d’être d’accord à cent pour cent avec ça ? »

« Si quelque chose se produit, alors qu’il en soit ainsi. Peut-être que je prendrai ma retraite ? »

« Quoi — !? Ta retraite !? »

Elle avait prononcé les mots si facilement que leur gravité même l’avait presque échappé.

« Je n’ai choisi ce poste que pour faire entendre mes chansons au plus grand nombre. Si les gens ne veulent pas écouter ce que j’ai à dire, ce n’est pas la peine de continuer. »

La Festa étant incontestablement le divertissement le plus populaire au monde, il ne pouvait y avoir de meilleure scène pour communiquer avec le monde.

Mais pouvait-elle vraiment se battre avec cette seule arme ?

Peut-être avait-elle lu dans ses pensées, car elle commença à s’expliquer. « Bien sûr, j’ai aussi une autre raison. Je veux être forte. »

« … Tu es déjà très forte, Sylvie. »

« Ha ha, merci. Mais je ne parle pas seulement de la capacité de combat. Je parle de manière plus générale. Je veux être une personne forte, dans mon cœur, dans ma position, dans tout ce que j'entreprends. Je dois donc travailler dur pour m'améliorer. »

Elle semble avoir une approche stoïque de la vie, pensa Ayato.

« De toute façon, les gens forts peuvent faire à peu près n'importe quoi, tu ne penses pas ? Ainsi, les choix qui s'offrent à moi s'ouvriraient, et je pourrais aider les gens. L'ancien moi n'a jamais été capable de faire cela. »

« Hein… ? »

Sa voix s'était éteinte vers la fin. Ayato n'avait aucune idée de ce qu'elle voulait dire.

Mais avant qu'il n'ait eu le temps de poser la question, Sylvia poursuivit : « Je pense que ma position actuelle est valable, et ce n'est pas comme si j'avais des regrets. Mais tu sais, si tout ce que je voulais, c'était que les gens écoutent mes chansons, il y aurait d'autres moyens de le faire. Et il y a d'autres choses que je veux faire, d'autres choses que je dois faire… »

« Quel genre de choses ? » demanda Ayato avec prudence.

Sylvia le regarda sérieusement. « Dis-moi, Ayato. Puisque nous sommes ici, puis-je te demander quelque chose ? »

« Hein ? Je pense que c'est bon… »

« As-tu vraiment retrouvé ta sœur ? »

« …! » souffla Ayato, dont l'expression devint tendue.

Personne, à l’exception bien sûr des personnes directement concernées, n’était censé savoir pour Haruka. Le souhait du Phoenix ne devait pas non plus être connu du public.

« … Comment le sais-tu ? »

« Je *suis* présidente du conseil des élèves, tu sais. Cela me donne accès à toutes sortes d’informations. Comme la dernière chose que j’ai entendue — que ta sœur a dormi tout ce temps à l’hôpital. »

« … Tu en sais donc autant… », répondit-il, son regard devenant perçant.

Mais Sylvia se contenta de pousser un profond soupir, visiblement détendue. « Je vois. C’est donc *vrai*. » Elle s’adossa à sa chaise, regardant le plafond un court instant avant de poursuivre. « Je suis désolée, Ayato, de dire ce genre de choses à l’improviste. »

Ayato se détendit à la vue de son sourire chaleureux habituel. « Pourquoi cette question ? »

« J’aurais dû commencer par le début. C’est compliqué », dit Sylvia en avalant son café devenu tiède. « … La vérité, c’est que moi aussi, je cherche quelqu’un. »

« Tu cherches… quelqu’un ? Mais tu ne peux pas juste… ? »

Quand Ayato avait cherché Flora, Sylvia avait utilisé ses pouvoirs pour la retrouver. Elle serait sûrement capable d’utiliser ses capacités pour ses propres désirs… ?

Elle dut lire dans ses pensées une fois de plus, car elle lui adressa un sourire troublé. « Je peux utiliser mes capacités pour chercher, mais cela ne veut pas dire que je peux trouver tout ce que je veux ou qui je veux. Je dois être capable de réduire le champ d’action,

au moins dans une certaine mesure. La quantité de prana nécessaire dépend après tout de la portée. »

« Je vois… Alors ce n'est pas bon si tout ce que tu sais, c'est qu'il faut qu'il y ait quelqu'un dans le monde. »

« Peu importe que tu sois doué pour la recherche, si tu essayais quelque chose comme ça, tu utiliserais tout ton prana en un instant », dit Sylvia avec un haussement d'épaules. « De plus, comme tu le sais sûrement, si quelqu'un investit suffisamment d'argent dans des contre-mesures, il est possible de rester complètement caché. Ici, à Asterisk, les secrets les plus précieux de chaque école, tous les bâtiments importants de la zone administrative, l'hôpital, les chambres VIP de tous les hôtels cinq étoiles, tout est organisé de cette façon. »

Partie 4

« Cela n'a donc pas fonctionné… ? »

« Eh bien, je ne sais pas si je le dirais de cette façon… », murmura-t-elle. « Je me suis doutée dès le début qu'il devait être quelque part dans Asterisk, donc la portée n'était pas un problème. Et j'ai eu une réaction. »

« Dans ce cas — »

Mais Sylvia l'interrompitt en secouant la tête. « J'ai beau faire, je n'arrive pas à le trouver. Il ne fait aucun doute qu'il est ici, dans cette ville, mais je n'arrive pas à savoir où exactement. » Elle n'avait pas l'habitude d'obtenir des résultats vagues avec sa capacité de recherche, à en juger par le ton découragé de sa voix.

« Il n'y a donc pas d'autre solution que d'aller voir sur place… Ah, c'est donc ce que tu faisais à l'époque ? »

C’est au Rotlicht, à la périphérie de la zone de redéveloppement, qu’Ayato avait rencontré Sylvia pour la première fois.

Il s’était toujours demandé pourquoi une chanteuse de renommée mondiale se trouvait seule dans un tel endroit, mais il était logique qu’elle cherche quelqu’un.

Peut-être, pensa Ayato, *que c’est aussi le véritable but de leur rendez-vous de trois jours.*

« Oui. Dès que j’en ai le temps, je pars à sa recherche. Et la zone de redéveloppement est l’endroit le plus propice à cette recherche. »

« Le plus probable… ? »

Sylvia marqua une pause avant de poursuivre. « … La personne que je cherche… elle a participé à l’Éclipse. »

« … »

C’est ainsi que les choses se sont déroulées.

Si elle savait que Haruka avait également participé au tournoi illégal, l’organisation de renseignement de Queenvale devait être vraiment quelque chose.

« J’ai pensé que s’ils avaient trouvé ta sœur, tu aurais peut-être entendu quelque chose qui pourrait m’aider… »

« Je vois. »

Si c’était le cas, elle aurait sûrement été découragée d’apprendre l’état dans lequel se trouvait Haruka.

« Je n’ai pas beaucoup d’informations sur l’Éclipse ou ce qui est

lié… Ah, ne te méprends pas. Ce n’est pas ce que j’avais en tête quand je t’ai rencontrée. » Sylvia agita les mains en signe de dénégation.

« Ha-ha, je sais. »

Il aurait été impossible de planifier une telle rencontre.

« Après notre rencontre, je me suis un peu renseignée sur toi. Quand j’ai appris que tu cherchais aussi quelqu’un, j’ai senti que nous avions quelque chose en commun », dit Sylvia, embarrassée de manière peu caractéristique.

« Sylvia… Puis-je te demander quelque chose ? »

« S’il te plaît. »

« Qui cherches-tu exactement ? »

Si elle était prête à faire tant d’efforts pour lui, il devait être très important pour elle. Mais à en juger par la façon dont elle parlait de lui, il n’avait pas l’air d’être de sa famille, comme dans le cas d’Ayato.

Ce qui signifie —

« Oh ? Tu veux savoir ? Mais ce n’est pas ce que tu penses. La personne que je cherche est une femme », plaisanta Sylvia. « C’est mon professeur. »

« Ton professeur ? »

« C’est vrai. La personne qui m’a appris la musique, le monde », répondit-elle en portant une main à sa poitrine.

Sa façon de parler montrait clairement qu’elle avait des sentiments

très forts à l’égard de cette personne.

« Je vois. Tu pourras demander directement à Haruka, si tu veux, quand elle se réveillera. »

« … Merci, Ayato. » Sylvia sourit de soulagement, ressemblant pour la première fois à une fille de son âge. « Ça fait du bien de se débarrasser de tout ça. Alors, on passe au suivant ? »

« Euh… Gallardworth, c’est ça ? A-t-on encore le temps ? »

« Je ne peux pas me permettre de gâcher mon jour de congé. Allez, viens ! »

« Très bien… » Ayato, impressionné, avala le reste de son café glacé.

Il avait l’impression de commencer à comprendre la personne qui se cachait derrière le nom de Sylvia Lyyneheym.

Mais il sentait qu’il y avait encore des profondeurs dans son cœur dont il n’avait pas encore été témoin.

+++

« Oh mon dieu, être populaire est une telle corvée… Ah-ha-ha-ha… » Miluše laissa échapper un rire épuisé et s’effondra sur le canapé de sa chambre.

Malgré ses tentatives pour détendre l’atmosphère, le ton de sa voix était on ne peut plus fruste.

Peu importe à quel point elle appréciait d’être membre de Rusalka, elle finissait toujours par se retrouver dans cet état après plusieurs heures de poignées de main et d’autographes.

Même Mahulena était tellement vidée de son énergie qu'elle n'arrivait pas à se soulever du sol.

« Argh ! On a enfin un jour de congé, et on le passe à signer des autographes ! Pourquoi ? » s'écria Monica en tapant du poing sur le lit, ayant sans doute complètement oublié que c'est elle qui avait eu l'idée de l'excursion.

« Tout allait bien jusqu'à ce que nous commencions à les suivre. » Tuulia gémit, le visage posé sur la table.

La chambre de Miluše se trouvait juste en face de celle de Sylvia, si bien qu'elles s'étaient toutes relayées pour surveiller sa porte en secret, en attendant qu'elle sorte.

Tout se passait bien… jusqu'à ce qu'elle quitte sa chambre déguisée et qu'elles se lancent à sa poursuite. Elles avaient dû partir si vite qu'elles n'avaient pas eu le temps de préparer leurs propres déguisements.

Pourtant, tous les membres de Rusalka — à l'exception de Mahulena — faisaient partie des Premières Pages. Elles auraient dû pouvoir se déguiser sans problème. Dans une situation normale, il aurait été inconcevable que l'une d'entre elles puisse être découverte aussi facilement.

Donc, s'il y avait une seule raison à ce qui s'est passé —

« Nous aurions dû nous séparer », dit Päivi, exprimant ce qu'elles pensaient tous sans doute.

Si elles sortaient toutes les cinq ensemble, elles se feraient remarquer, quelle que soit la qualité de leur déguisement.

Même le fait que leur proie se soit rendu compte qu'elle était suivie

et ait tenté de se débarrasser d'elles n'était rien comparé à l'ennui d'être découvert par leurs fans. Si elles avaient travaillé, elles auraient pu laisser leur équipe de sécurité s'occuper d'eux, mais elles avaient, après tout, pris un jour de congé.

De plus, s'il ne s'était agi que d'un ou deux fans, elles auraient peut-être pu s'en occuper, mais une avalanche de fans ? Elles n'auraient rien pu faire.

« Mais quand même ! » Miluše hausse le ton, debout sur le canapé, le bras tendu. « Nous avions raison ! »

« Elle avait l'air d'être en rendez-vous... »

Même Mahulena avait été surprise. Elle ne s'attendait pas à ce que Sylvia prenne le risque d'aller à un rendez-vous en plein jour, quelle que soit la qualité de son déguisement.

« Si seulement nous avions pu voir qui c'était... »

« Toutes les photos sont prises de dos. On ne voit son visage sur aucune d'entre elles... »

Elles avaient pris soin de ne pas se faire remarquer, si bien qu'elles n'avaient pas pu mettre la main sur des preuves tangibles. Même si elles s'adressaient aux médias, elles n'auraient aucun moyen de prouver quoi que ce soit.

« Mais vous l'avez toutes vu ! La façon dont il se comportait ! Il doit être important, non ? On va s'en sortir, il faut juste tenir un peu plus longtemps ! »

À ce moment-là, le téléphone portable de Mahulena se mit à sonner.

« Ah, excusez-moi », murmura-t-elle en ouvrant une fenêtre

aérienne noire. Il s’agissait d’un appel vocal.

Une tension soudaine s’était installée entre ses partenaires. Elles pouvaient toutes deviner de qui il s’agissait.

« Mahulena. J’espère que vous avez profité de votre jour de congé. »

« Bien sûr, madame ! »

« Je suis heureuse de l’entendre. Je suppose que les autres sont toutes avec vous ? Dites-leur que je veux vous voir tous dans mon bureau dans les cinq prochaines minutes. J’espère que vous avez une explication pour avoir causé un tel chahut aujourd’hui. »

« J’ai compris… ! »

L’échange avait été bref, mais il avait suffi à mettre toute la pièce sens dessus dessous.

« Arghhh ! Elle le sait ! Pourquoi — comment — l’a-t-elle découvert ? »

« … Je serais plus surprise qu’elle n’en ait pas entendu parler… »

« Non ! Elle va encore nous faire la leçon… »

« Nous aurons de la chance si ce n’est que ça… »

Monica et Päivi semblent s’être déjà résignées à leur sort.

« Argh ! C’est de *sa* faute ! Je m’en souviendrai, Sylvia Lyyneheym ! » s’écria Miluše.

C’est une chose de lui reprocher leur situation actuelle, mais l’exprimer ne changera rien, pensa Mahulena avec désespoir.

Elle poussa un profond soupir, se creusant les méninges pour trouver au moins une excuse, n’importe quoi, qui lui offrirait une chance de salut.

Chapitre 5 : Rhapsodie de la fête de l’école III

Partie 1

Dans la salle du conseil des élèves de l’Académie Saint Gallardworth…

« C’est tout ce que j’ai à signaler. »

« Bon. Il semble que nous puissions nous attendre à une nouvelle année de succès. » Ernest Fairclough, assis à son bureau d’ébène, acquiesça calmement après avoir écouté les différents rapports relatifs à la fête de l’école.

« Tout semble en ordre. En tout cas, nous n’avons pas encore eu d’ennuis graves. » Laetitia, allongée sur le canapé, poussa un soupir de soulagement.

Gallardworth avait toujours mis l’accent sur l’ordre et la justice, mais comme la fête de l’école attirait de nombreux visiteurs extérieurs à l’académie, il y avait toujours un certain nombre de problèmes à régler chaque année.

Mais cette fois-ci, il semblerait que les choses se passent étonnamment bien.

« Je ne peux pas m’empêcher d’envier Allekant et Queenvale à cette époque de l’année. » Laetitia soupira et se frotta les épaules.

À Asterisk, la plupart des gens pensaient que chaque responsable de conseil étudiant avait un pouvoir immense, mais en réalité, il s'agissait surtout de Gallardworth et de Seidoukan où ils avaient la main sur tout, de l'administration à la gestion des événements.

Pour Allekant, enlisé dans le factionnalisme, le conseil des élèves ne jouait guère plus qu'un rôle de coordination. À Queenvale, c'est la présidente qui détenait le véritable pouvoir, le conseil des élèves n'étant qu'une simple représentation. La situation à Jie Long avait varié au fil du temps, mais en général, ils avaient eu tendance à laisser les choses à leur fondation d'entreprise intégrée.

Le Wolfe fonctionnait comme Gallardworth et Seidoukan, mais les choses avaient changé depuis que Dirk Eberwein avait pris la présidence du conseil des élèves. Il semblerait que la majorité de son personnel ait été recrutée au sein de l'IEF de Le Wolfe, si bien que l'on ne peut pas dire qu'il soit géré par des étudiants.

Bien sûr, cela ne voulait pas dire que les conseils d'étudiants de Gallardworth et de Seidoukan étaient totalement indépendants de leurs propres conglomérats de recherche. Eux aussi s'appuyaient sur leurs entreprises bienfaitrices lorsque c'est nécessaire, mais il est indéniable qu'ils faisaient preuve de beaucoup plus de discrétion dans ce domaine.

« Nous ne devons nous préoccuper que de nous-mêmes, Laetitia. C'est ce que feront les autres, et ils auront sans doute leurs propres problèmes à régler. »

« Je comprends… » Elle se retint de parler, mais elle semblait avoir plus de choses à dire.

La nuit était déjà avancée, et il leur restait encore quelques points à régler avant de pouvoir s'arrêter là.

« Au fait, en parlant de Queenvale, sais-tu ce qu'il est advenu de la participation de Sophia au Gryps ? »

« Qui sait ? Je n'ai rien entendu… Mais ce n'est plus une enfant, alors je n'ai pas le droit d'interférer avec ce qu'elle a décidé de faire. »

« Peut-être, mais tout de même… »

Sophia Fairclough, étudiante à l'Académie Queenvale pour jeunes filles, était la sœur cadette d'Ernest.

Elle était peut-être plus âgée que l'étudiante de Queenvale, mais Laetitia avait beaucoup appris d'elle. C'est pourquoi elle était si inquiète.

Depuis un accident survenu lorsqu'elle était petite, Sophia souffrait d'un traumatisme fatal qui se manifestait chaque fois qu'elle participait à la Festa. C'est à cause de ce traumatisme que Laetitia s'était si fortement opposée à sa venue à Asterisk.

Mais si même Ernest, son propre frère, ne lui disait rien, il n'y avait aucune chance qu'elle, une étrangère, puisse intervenir.

« Ah oui —, » commença Percival Gardner, le secrétaire du conseil des élèves, qui, bien qu'ayant terminé son rapport, semblait se souvenir de quelque chose.

Bien que vêtue d'un uniforme de garçon, Perceval était une dame bien née et le cinquième chevalier de Gallardworth. De plus, elle était la première élève en vingt ans à utiliser le Saint Graal des Orga Luxes de Gallardworth, la Corne de l'Expiation, plus connue sous le nom de Chèvre d'Amalthe.

« Il se trouve que j'ai vu aujourd'hui Son Excellence, la présidente

du conseil des élèves de l’Académie Queenvale. »

« Sigrdrífa était ici ? »

C’est la première fois qu’ils en entendaient parler, ce qui signifie qu’elle avait dû venir en secret.

« Oui. Elle était déguisée. On dirait que personne d’autre ne l’a reconnue. »

« Oh ? Elle doit être si insouciante », murmura Laetitia en sirotant son thé fraîchement versé.

Le campus étant ouvert au public pendant la fête de l’école, tout le monde était libre d’aller et venir, même les présidents des conseils d’élèves des autres écoles. Si, par exemple, le président du conseil des élèves de Le Wolfe avait décidé de venir, ils auraient bien sûr dû avoir un œil attentif sur ce qu’il préparait, mais dans le cas de Sylvia Lyyneheym, ils ne devraient pas avoir trop de soucis à se faire, pensa Laetitia.

Mais —

« Elle avait un compagnon. Il était déguisé lui aussi, mais je pense que c’était peut-être le Murakumo de Seidoukan. »

« Bffft !? » Surprise, Laetitia cracha presque son thé. « Es-tu en train de dire que la sorcière de la mélodie redoutable *et le* Rassembleur de Nuages sont venus ici ? Ensemble ? »

« Oui », répondit Percival d’un ton désintéressé.

Laetitia n’avait aucune idée du lien qui les unissait, mais le fait que le combattant numéro un de Seidoukan et vainqueur du Phoenix travaille avec le combattant numéro un de Queenvale et présidente du conseil des étudiants — qui s’était également avéré

être le second au dernier Lindvolus — était tout à fait inhabituel.

« Ernest, qu'en penses-tu ? »

« Hmm… Je crains de ne pas savoir ce qu'ils essaient de faire. »

« Peut-être sont-ils en train de repérer leurs adversaires pour les Gryps… », se demanda Laetitia, le doigt posé sur le menton.

Il était pratiquement certain qu'Ayato Amagiri participerait au prochain Gryps. Dans ces conditions, il n'était pas particulièrement surprenant qu'il veuille sonder les Chevaliers aux ailes argentées, qui étaient non seulement les favoris, mais aussi les champions des deux précédents tournois par équipe.

Quant à Sylvia Lyyneheym, tout le monde savait qu'elle avait des vues sur le Lindvolus, mais on s'attendait à ce que la Rusalka de Queenvale prenne part au Gryps.

« … Hmm… » Ernest croisa les bras, un léger sourire se dessina sur ses lèvres.

Ce n'était pas son visage habituel. Pendant une fraction de seconde, Laetitia avait cru apercevoir le véritable Ernest Fairclough.

« Quoi qu'il en soit, il est dommage que nous n'ayons pas pu les accueillir, étant donné qu'ils ont fait tout ce chemin. »

« Ernest… ? » En observant son expression, Laetitia sentit monter en elle un mauvais pressentiment.

« Je suppose que cela ne me laisse pas le choix. Nous ne pouvons pas refuser l'invitation de la princesse maintenant. »

« A -Attends ! Tu ne peux pas sérieusement parler de participer à

ce truc !? »

« Si je ne me trompe pas, il a été inscrit comme participant invité. Ce sera une bonne occasion pour moi de le mesurer de mes propres yeux. »

Laetitia avait l'impression qu'elle devait faire quelque chose pour l'en empêcher, mais Ernest semblait avoir déjà pris sa décision.

« Percival, pouvons-nous terminer aujourd'hui une partie de la charge de travail de demain ? Je veux me libérer un peu de temps. »

« Très bien. »

Laetitia, ignorant la réponse impassible de Perceval, ne put en rester là. « Ernest ! Si tu y vas en ne pensant qu'à toi, l'Épée de Runes va — »

« Ne t'inquiète pas, Laetitia. Il ne s'agit pas de moi. Il s'agit de toute l'école. »

« Mais, si tu ne fais pas attention… » Elle s'était interrompue.

Si Ernest le pense, elle ne peut rien faire.

Le Lei-Glems, la Lame de Purification Blanche, avait reconnu plus de vingt personnes au cours de l'histoire de l'Académie de Saint Gallardworth, chacune ayant reçu le titre de Pendragon, mais on disait que de toutes ces personnes, Ernest possédait la plus grande affinité avec l'Orga Lux.

Ou plutôt que d'affinité, c'est plutôt qu'il savait comment s'y prendre.

Le prix à payer pour utiliser le Lei-Glems s'appelait la *noblesse*, la

nécessité d’être un agent de la justice et de l’ordre. Cette soi-disant justice, cependant, n’existait que dans l’esprit de l’Orga Lux et était étiquetée comme telle simplement parce que ce que les Lei-Glems voulaient semblait ressembler — au moins en partie — au type de chevalerie et aux idéaux sociaux prédominants au Moyen-Âge.

Pour quelqu’un qui ne pouvait s’y soumettre, le Lei-Glems était difficile à gérer.

Ernest, lui, avait le rare talent de pouvoir comprendre sa volonté et avait même réussi à ajuster ses propres pensées et actions pour s’y adapter.

« Il n’y a pas lieu de s’inquiéter. Je n’en ferai pas trop. Mais même en excluant le Murakumo de l’équation, je suis toujours un peu inquiet à propos de cet événement. »

« Eh bien… Je suppose qu’il est inhabituel que trois écoles coopèrent à un événement de cette ampleur. »

« Oui, bien sûr… Mais ce qui me préoccupe le plus, c’est ce qui se passe en coulisses. La princesse ne sort pratiquement jamais de Jie Long, après tout. »

« Crois-tu qu’elle prépare quelque chose ? » demanda Laetitia d’un air soupçonneux.

Mais Ernest, l’air grave, comme perdu dans ses pensées, ne répondit pas.

Partie 2

« … Un casino ? Toute l’école ? »

« C’est vrai. Le Wolfe le fait chaque année. C’est la coutume chez eux. »

C’est le troisième jour de la fête de l’école. Tous deux s’étaient rendus à l’Institut Noir Le Wolfe. Le campus avait laissé Ayato sans voix.

L’architecture des bâtiments de l’école évoquait l’aspect robuste et intimidant d’une forteresse, mais ils avaient été décorés de façon criarde pour la fête de l’école. Ayato doutait d’avoir déjà vu quelque chose d’aussi douteux.

« Les étudiants d’ici ne sont pas assez proactifs pour organiser ce genre d’événement par eux-mêmes. Officiellement, c’est l’école qui organise tout, mais j’ai entendu dire qu’ils s’en remettaient plutôt à ceux de Rotlicht. »

« C’est donc pour cela qu’on a l’impression d’être dans la même situation… »

Bien qu’il soit ouvert au public, le nombre de visiteurs était nettement inférieur à celui des autres écoles.

Il y avait des étals alignés à l’extérieur comme dans les autres, mais les prix étaient assez élevés. De plus, les commerçants avaient tous l’air tout à fait antipathiques. Les murs étaient couverts de graffitis en tout genre, de mots obscènes et d’images lubriques. Ce n’était clairement pas le genre d’endroit que les touristes ordinaires voudraient visiter.

Malgré tout, le casino lui-même semblait bien se porter.

Une structure semblable à une arène était remplie de rangées de machines à sous et de tables professionnelles de baccarat et de blackjack. Au milieu d’un enthousiasme tranquille, des hommes en

costume noir et des femmes vêtues de tenues de lapin s’affairaient à servir les visiteurs dans tout le hall.

« Veux-tu essayer ? » plaisanta Sylvia.

« Je passe mon tour. Je ne suis pas très doué pour ce genre de choses », répondit Ayato avec un léger sourire.

« Tu n’as certainement pas l’air d’un joueur… Attends, qu’est-ce qui se passe ? » Elle fronça les sourcils un instant avant de détourner le regard, mal à l’aise.

Ayato jeta un coup d’œil vers l’endroit où elle se trouvait, pour constater qu’une fille qui servait des boissons s’était effondrée sur le sol, ayant probablement trébuché sur quelque chose.

« Hé, allez, mademoiselle, faites un peu attention. Ça doit être la cinquième fois déjà. »

« Argh… Je suis vraiment désolé ! »

« Le président vous a présentée, alors je ne voulais rien dire, mais voyons, mademoiselle, vous n’êtes pas faite pour ça. Je veux dire, nous sommes peut-être en sous-effectif et tout, mais — ! »

« Mais le président m’a demandé de le faire, et maintenant il est en voyage d’affaires ! En tant que secrétaire, je ne peux pas abandonner ! »

L’homme en costume noir se gratta la tête, semblant ne pas savoir quoi répondre.

« Je crois que je l’ai déjà vue quelque part… », murmura Ayato.

« Oh ? Tu la connais ? »

« Euh… C’est vrai, c’est la secrétaire du Tyran. »

Les yeux de Sylvia s’écarquillèrent de surprise. « Oh, Korona Kashimaru ? »

« Ah, c’est son nom. Est-elle célèbre ? »

Sylvia acquiesça, bien que son expression soit peu engageante. « Je ne dirais pas vraiment célèbre. Plutôt mystérieux… Dirk Eberwein est célèbre. Tu as dû entendre qu’il sélectionne les gens uniquement en fonction de leurs capacités, n’est-ce pas ? Il y a donc eu beaucoup de rumeurs lorsqu’il a choisi une étudiante de première année pour être sa secrétaire. On disait qu’elle devait être extraordinairement douée. Mais elle n’apparaît presque jamais en public, alors je me demande depuis un moment quel genre de personne elle est. »

« Extraordinairement talentueux, hein… ? »

Il était peut-être impoli de penser ainsi, mais ces mots ne semblaient pas convenir à la jeune fille qui inclinait la tête à plusieurs reprises devant l’homme en costume noir.

Elle lui avait laissé la même impression la dernière fois qu’il l’avait vue, lorsqu’elle les avait emmenés, Julis et lui, voir Dirk Eberwein.

« Elle n’a pas vraiment l’air d’avoir sa place dans Le Wolfe. »

« Je suis d’accord. Mais alors pourquoi le Tyran l’a-t-il choisie pour être sa secrétaire ? »

Ils restèrent silencieux un long moment, avant que Sylvia ne l’attrape soudain par le bras et commence à l’entraîner à l’extérieur.

« … Tu regardes trop, » murmura-t-elle. « Partons d’ici avant qu’ils

ne commencent à avoir des soupçons. »

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Ayato avait commencé à sentir les regards de plusieurs hommes en costume noir qui le suivaient dans le bâtiment.

Sylvia semblait avoir un bon sens pour ce genre de choses.

« Heh… Voilà pourquoi je n'aime pas Le Wolfe », grommela Sylvia une fois qu'ils eurent quitté le bâtiment.

« C'est un casino. Je suppose qu'ils veulent surveiller tout le monde. »

« Ce n'est pas ça. C'est juste que je ne me sens pas à l'aise ici. Tu sais que c'est dangereux pour une fille de venir ici toute seule, n'est-ce pas ? Tu ne sais pas quel genre d'énergumènes vont s'en prendre à toi. » Elle s'était arrêtée là, passant un bras dans le sien. « Mais tu es avec moi aujourd'hui, alors je n'ai pas à m'inquiéter de cela, n'est-ce pas ? »

« Ha-ha… Je suis honoré d'être utile, mais, euh, ne penses-tu pas que tu t'accroches un peu trop… ? »

« Allons déjeuner », dit Sylvia, balayant son commentaire d'un revers de main. « Il est un peu tôt, mais nous devons encore aller à Jie Long. Et tu as aussi ton événement le soir, n'est-ce pas ? » Elle jeta un coup d'œil inquiet autour d'elle. « Hmm, c'est un peu trop cher ici… Et les magasins seront probablement pleins à cette heure-ci… Hein ? »

« Qu'est-ce qu'il y a… ? » demanda Ayato, lorsqu'il remarqua une délicieuse odeur provenant d'un endroit proche.

Ils poursuivirent l'odeur et arrivèrent à une grande échoppe dans

le coin de la cour. Plusieurs chaises et tables simples étaient alignées devant l'étal.

« Bienvenue ! » les interpella une jeune fille vêtue d'un joli tablier. « Voulez-vous goûter à la paella ? »

« Hein ? » Ayato sursauta, persuadé de l'avoir déjà vue quelque part. « Priscilla ? » s'écria-t-il un instant plus tard, avec une aisance remarquable.

Priscilla se contenta de le regarder avec confusion.

« Bon sang, Ayato… », murmura Sylvia.

Il avait complètement oublié qu'il portait encore son déguisement.

« Je suis vraiment désolée. Nous sommes-nous déjà rencontrés… ? »

« Ah, bien… » Il détourna le regard, ne sachant que répondre.

Priscilla, elle, continua d'étudier son visage, lorsqu'elle se couvrit soudainement la bouche comme pour cacher son étonnement. « Monsieur Amagiri !? » s'exclama-t-elle, avant de baisser précipitamment la voix.

« Ha-ha… Ça fait un moment. »

« Oui. J'ai entendu dire qu'il y avait eu des problèmes pendant le Phoenix, mais je te félicite pour ta victoire », dit la jeune fille avec un sourire sincère.

« Merci. Je sais que c'est un peu tard, mais je voulais te remercier pour ces collations. Ils étaient délicieux. »

« Non, pas du tout… C'était le moins que je puisse faire, après tout

ce que tu as fait pour moi…, » elle détourna le regard, les joues rougies.

Ayato faisait référence à la nourriture qu'Irène lui avait donnée lorsqu'il était à la recherche de Flora. Il avait été si pressé par la suite qu'il avait oublié de remercier les deux sœurs.

« Ah, si tu n'es pas pressé, pourquoi ne pas passer ? Je veux dire, ce n'est pas grand-chose, mais — »

« Est-ce que c'est ta cuisine ? »

« Ah oui… »

Dans ce cas, c'est sûr que c'est délicieux, pensa Ayato.

Il jeta un coup d'œil vers Sylvia, qui avait observé leur échange en silence.

« Ça ne me dérange pas. » Elle acquiesce. « C'est vrai que ça sent bon. »

« Euh, Monsieur Amagiri, qui est ton amie ? » demanda Priscilla avec prudence, en regardant l'écusson de Sylvia.

On dirait qu'elle ne voyait pas non plus à travers le déguisement de Sylvia.

Mais Sylvia n'attendit pas qu'Ayato la présente. « Bonjour », dit-elle en riant doucement. « Nous avons un rendez-vous. »

« Quoi — !? D-D-Désolée ! Je ne voulais pas m'imposer ! » balbutia Priscilla, dont le visage devint écarlate. « U-um… Je vais aller chercher un menu ! Veuillez vous asseoir où vous voulez… ! » Et sur ce, elle s'était enfui à l'intérieur de l'échoppe.

« … Sylvie. »

« C’est la vérité, n’est-ce pas ? »

« C’est vrai, mais tu sais…, » Ayato s’était interrompu. Il se sentait étrangement coupable.

Sylvia sourit en signe d’excuse. « Je suis désolée. Je ne pensais pas que sa réaction serait si mignonne… L’innocence est rare de nos jours. Je l’envie un peu, pour être honnête. »

« Vous êtes en fait toutes les deux assez semblables, tu sais. »

C’était peut-être parce qu’il était encore tôt, mais plus de la moitié des tables étaient vides.

Ils s’installèrent à l’une d’elles, quand Sylvia poussa un profond soupir. « Dans mon métier, on finit par ne voir que les mauvais côtés des gens. Et ça ne veut peut-être pas dire grand-chose en pratique, mais je suis présidente du conseil des élèves, ce qui ne fait qu’empirer les choses… »

« Je pense que tu es une personne honnête et directe. »

« … ! »

Ayato ne faisait que lui dire ce qu’il croyait vraiment, mais Sylvia sembla surprise pendant une fraction de seconde, avant de détourner le regard.

« Tu as vraiment un sens étrange du timing, Ayato… »

« Hein ? »

Mais avant qu’il n’ait pu lui demander ce qu’elle voulait dire, Priscilla, le visage encore rouge, s’était précipitée avec un menu.

« Désolée de vous avoir fait attendre ! »

Ayato y jeta un long coup d'œil avant de décider de laisser Priscilla choisir pour lui.

« Au fait, » commença-t-il avec désinvolture avant qu'elle ne puisse retourner à l'étalage. « Irène est-elle avec toi ? »

« Ah… Elle doit être au casino. » Priscilla haussa les épaules, l'air troublé. « Oh, mais elle a bien dit qu'elle serait à l'événement de ce soir. Celui où tu vas. »

« Quoi ? Irène aussi ? »

« Je crois qu'elle a parlé d'un énorme prix offert. »

Il n'avait pas été très attentif à ce moment-là, mais il semblait se souvenir qu'Eishirou avait dit quelque chose à propos d'une grosse somme d'argent à gagner par le vainqueur.

« Cela ressemble à Irène », dit-il, quand il remarqua soudain quelque chose. « Priscilla, tu t'es entraînée ? »

« Huh ? Tu peux le dire… ? » Elle porta une main à sa bouche, choquée.

« Tu marches différemment et tu sembles avoir un peu plus de muscles. »

« Oui… Je me suis un peu entraînée, et ma sœur m'a appris toutes sortes de choses. Je ne peux pas compter sur elle pour me protéger éternellement. »

« Oh, c'est assez impressionnant. »

Priscilla rougit au compliment. « Elle m'a invitée à l'événement,

mais j’ai encore un peu peur… »

« Je pense que tu as fait le bon choix. Même moi, je ne sais pas vraiment de quoi il s’agit. »

Rien ne laisse supposer qu’il s’agit d’une activité destinée aux débutants.

« Je vous encouragerai tous les deux, toi et ta copine ! » dit Priscilla avec un sourire gêné, avant de retourner vers le stand.

Partie 3

Après l’avoir regardée partir, Ayato remarqua que Sylvia le fixait comme si elle voulait dire quelque chose.

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

« Cela doit être agréable d’avoir une fan aussi dévouée. »

« C’est toi qui dit ça. »

Le nombre de fans de Sylvia était sans commune mesure avec le sien.

« Mais elle est différente des miens. »

« Tu crois ? »

« J’en suis sûre. » Elle soupira d’exaspération.

Les commandes ne tardèrent pas à arriver.

« Oh, c’est du basque ! Ça a l’air délicieux ! »

La paella que Priscilla avait préparée pour lui et Julis lors de la

Festa avait été exquise, aussi l’avait-il laissée leur en recommander une autre cette fois-ci, mais les ingrédients et l’arôme semblaient bien différents.

Il ne lui avait fallu qu’une bouchée pour se rendre compte que c’était tout aussi délicieux.

Sylvia, dont la bouche s’élargit en un large sourire, semblait également s’en réjouir.

« Hmm… C’est incroyable. J’ai presque envie de lui demander sa recette. »

« Cuisines-tu aussi ? »

« Il n’y a pas lieu de faire semblant d’être surpris. Même les idoles savent cuisiner, tu sais. » Sylvia fit la moue.

« Désolé, désolé, ce n’est pas ce que je voulais dire. » Ayato agita les mains comme pour retirer ses paroles. « C’est juste que tu es toujours si occupée. »

« Ah, eh bien, je n’en ai pas fait récemment… Oh non ! »

« Qu’est-ce qu’il y a ? » Ayato cligna des yeux, surpris.

Sylvia appuya son menton sur sa main, embarrassée. « Non, j’ai juste pensé que je pourrais te préparer un déjeuner demain, mais aujourd’hui c’est le dernier jour… »

« Ah… C’est dommage. »

« Mais bon. Gardons-le pour la prochaine fois. »

« La prochaine fois ? » répéta Ayato.

Sylvia se contenta de lui rendre un sourire malicieux.

+++

Julis était d'humeur massacrante depuis son réveil.

Si même elle pouvait le reconnaître, pensait-elle, cela devait être aussi évident que le jour pour n'importe qui d'autre.

Compte tenu de sa notoriété, de nombreux visiteurs de l'académie s'apprêtaient à l'interpeller alors qu'elle se dirigeait vers la salle d'entraînement, mais il suffisait d'un regard sur son expression pour qu'ils reviennent sur leur décision.

Le fait qu'ils ne la dérangent pas aurait dû être merveilleux, mais pour l'instant, c'était plus irritant qu'autre chose.

« Ah… Bonjour, Julis. » Kirin inclina la tête en guise de salut en entrant dans la salle d'entraînement.

« Pourquoi cette fête d'école ne peut-elle pas être terminée ? » cracha brusquement Julis. Mais elle reprit immédiatement ses esprits et baissa la voix pour s'excuser. « Désolée, Kirin. C'est juste que ça ne marche pas pour moi en ce moment. »

« Ce n'est pas grave. Je ressens la même chose. »

Kirin, semblait-il, avait compris la cause de sa frustration.

C'était exaspérant de devoir l'admettre, mais tout se résumait au fait qu'Ayato et Sylvia passaient toute la fête de l'école ensemble.

Bien sûr, Ayato avait le droit de passer son temps où il voulait et avec qui il voulait. Ce n'était pas à elle de s'en mêler.

Mais même en se disant cela, elle n'arrivait pas à calmer ses nerfs.

Sylvia Lyyneheym…

Il va sans dire que Sylvia était la personne la plus célèbre d’Asterisk. Son nom figurait toujours parmi les dix premiers, même sur les sites de classement non officiels Odhroerir et Hexa Pantheon.

En effet, Julis l’avait surveillée de près avant même qu’elle ne commence à fréquenter Ayato.

Sylvia était, après tout, la seule personne — du moins à sa connaissance — à avoir été capable de se battre contre Orphelia. Même si, dans l’ensemble, leur match avait été quelque peu inégal, Sylvia avait au moins réussi à contrer les capacités d’Orphelia pendant un court laps de temps. Pour Julis, qui connaissait parfaitement la puissance de ces capacités, il s’agissait d’une performance étonnante.

Même s’ils ne s’étaient pas rencontrés directement, Julis pouvait se faire une idée de sa personnalité en se basant sur la façon dont elle avait géré le match.

Elle détestait devoir l’admettre, mais Sylvia avait une très bonne approche de ses matchs. Elle respectait ses adversaires, et elle les affrontait sans comploter en arrière-plan. Si elle y parvenait, c’était peut-être grâce à la polyvalence de ses capacités et de ses atouts, mais Julis ne pouvait s’empêcher de l’admirer pour être restée fidèle à elle-même, même face à Orphelia.

Sur la base de tout cela, il était clair qu’elle n’ avait pas la personnalité pour essayer d’entraîner les autres dans des pièges.

Ce qui signifie qu’elle n’avait probablement pas d’arrière-pensée en invitant Ayato à la fête…

Julis se prit la tête dans les mains et laissa échapper un faible gémissement lorsqu'elle prit conscience de la situation.

« J-Julis… ? » appela Kirin prudemment, sans doute prise par surprise.

Il est peut-être un abruti, mais elle est une idole mondialement connue. À ce rythme…

« Hum, ça va, Julis ? » demanda Kirin en posant une main sur son épaule.

« — ! Ah, je veux dire, je vais bien. Tout va bien. »Julis se racla la gorge, se redressant en reprenant ses esprits. »Au fait, hum… C'est vrai. Saya ne vient pas aujourd'hui ? »

« Ah oui… Je pense que oui. Elle a participé à un événement organisé par le club de natation hier, alors… »

« Ah, j'ai entendu dire qu'elle était devenue un peu sauvage. »

Saya doit probablement se défouler à sa manière, pensa Julis.

« Une amie du club de natation m'a dit qu'elle en avait profité pour évacuer son stress. »

Julis pouvait deviner que Kirin, derrière son sourire sinistre, ne devait pas être particulièrement satisfaite de la façon dont son propre entraînement se déroulait ces derniers temps.

« Au fait, Kirin… »

« Oui ? »

« Je ne sais pas comment le dire… Tes chaussures ne sont pas aux bons pieds. »

« Hein !? »

« Et ton ruban n’est pas bien noué. »

« Qu’est-ce que tu dis ? »

« Et tes cheveux sont lâchés. Le côté droit semble sur le point de se défaire. »

« Qu-Qu-Qu — !? » Kirin s’était accroupie, au bord des larmes.

Julis poussa un soupir fatigué, puis passa derrière elle et commença à remettre de l’ordre dans ses cheveux. « Laisse-moi regarder. Je peux au moins te les lisser. »

« Merci, Julis… »

« Saya a probablement la bonne idée de laisser son stress s’exprimer plutôt que de le laisser s’accumuler à l’intérieur comme nous le faisons. »

« Oui… Mais quand même… » Kirin se ressaisit en hochant la tête. « A cause de cela, le club de natation ne la laisse pas participer à quoi que ce soit d’autre. Où aurait-elle pu aller aujourd’hui ? Je suppose qu’il y a d’autres événements en cours… Et elle aurait pu aller dans l’une des autres écoles… »

« J’en doute. Pas avec son sens de l’orientation. »

À ce moment-là, la porte de la salle d’entraînement s’était ouverte.

« Eh bien, en parlant du diable. »

Saya, l’air maussade, franchit l’entrée, suivie quelques instants plus tard par une Claudia rayonnante.

« Ah, excellent, nous avons dû avoir la même idée. » Elle souriait.



« Oh, Claudia. As-tu fini ton travail ? »

« Il est temps que je fasse une pause. J'ai pensé que nous pourrions toutes aller voir l'événement. J'ai déjà invité Mlle Sasamiya, alors pourquoi ne pas y aller toutes ensemble ? » prononça Claudia en frappant ses mains l'une contre l'autre.

« L'événement ? Tu veux dire celui qu'Allekant et Jie Long aident à organiser ? Celui auquel Ayato participe ? »

« Exactement. Mais je crains que ce ne soit les clubs des écoles qui l'aient organisé. Le conseil des élèves n'a pas eu son mot à dire. On nous a bien sûr donné une idée de ce qui nous attendait, mais rien de plus. »

« … »

Étant donné qu'Ayato allait participer, ce n'est pas comme si elle n'avait pas pensé à aller la regarder elle-même.

Mais elle ne savait pas si elle pouvait honnêtement l'encourager compte tenu de son état émotionnel actuel.

Je ne boude pas. Vraiment, je ne boude pas…

Claudia laissa échapper un léger rire, comme si elle lisait dans ses pensées. « Certains des participants envisagent également de prendre part au Gryps. C'est peut-être un bon moyen de recueillir des informations, vous ne croyez pas ? »

Il était évident qu'elle essayait de l'encourager à y aller, mais maintenant qu'elle l'avait formulé ainsi, Julis ne pouvait pas vraiment refuser.

« … Parfois tu es *trop* perspicace, tu sais ? »

« Oh là là, ai-je dit quelque chose de faux ? » répondit Claudia d'un ton sarcastique, comme si elle n'avait aucune idée de ce que Julis voulait dire.

+++

Du point de vue de l'apparence, le Septième Institut Jie Long était la plus impressionnante des six écoles d'Asterisk.

Le terrain était rempli de bâtiments élaborés de style chinois, chacun d'entre eux étant relié par un réseau labyrinthique de galeries adjacentes. Les espaces entre les bâtiments étaient remplis de paysages élégants et de grands espaces, à tel point que les visiteurs avaient besoin d'un plan pour s'orienter.

« Cet endroit est incroyable… Il doit être le plus fréquenté de tous », s'émerveilla Ayato en regardant Sylvia tandis qu'ils marchaient ensemble.

« Jie Long compte plus d'élèves que les autres écoles, mais leurs traditions sont également différentes », avait-elle répondu.

« Leurs traditions ? »

« Hmm… Je ne sais pas s'il faut parler de chaos ou de liberté… Quoi qu'il en soit, leur fondation d'entreprise intégrée a toujours eu tendance à ne pas leur mettre trop de pression. »

Ayato jeta un coup d'œil vers une grande place. Plusieurs étudiants étaient occupés à contrôler une figure de dragon dans une danse élaborée, et toutes sortes de visiteurs se pressaient autour d'eux. Dans le jardin, de l'autre côté de la galerie, un grand homme armé d'un couteau se livrait à des acrobaties complexes sous les

acclamations d’une petite foule.

« Veux-tu dire qu’ils respectent l’indépendance des élèves ? »

« C’est plutôt le genre de personnes qui ont choisi de venir à Jie Long dans l’espoir de s’entraîner pour s’améliorer. Même la Festa passe après cet objectif. C’est peut-être pour cela qu’il est plus difficile pour leur fondation de les contrôler. »

« Ah, je vois. La Festa n’est donc qu’un moyen supplémentaire de s’entraîner ? Je suppose que cela signifie qu’ils n’ont pas de vœux à exaucer ? »

Cela rappelait à Ayato Song et Luo, deux de ses adversaires pendant le Phoenix. Ces deux-là étaient certainement ce genre d’étudiants. Si leur but était l’entraînement lui-même, cela expliquait certainement pourquoi les artistes martiaux de Jie Long étaient si forts.

« C’est peut-être le cas pour beaucoup d’entre eux, mais il y a aussi des gens qui ont leurs propres rêves, comme dans toutes les autres écoles. »

On aurait dit que des pétards explosaient tout autour d’eux. Toutes sortes de sons ludiques résonnaient dans l’enceinte de l’institut. Étant donné que Jie Long était la seule des six académies d’Asterisk à posséder une école primaire, il y avait également un grand nombre de jeunes enfants qui couraient partout en jouant.

« De plus, l’institut n’est pas particulièrement unifié, pour le meilleur et pour le pire. Il existe plusieurs factions différentes pour chacun des arts martiaux, toutes plus ou moins indépendantes. »

« Cela ne vaut-il pas aussi pour Allekant ? »

« Non. Là-bas, les budgets de recherche des différentes factions proviennent directement de leur fondation… Mais je suppose qu'il y a aussi un côté bureaucratique à Jie Long. Le conseil des étudiants, en tout cas, est très proche de leur IEF. »

« Je vois… »

Partie 4

Ayato jeta un coup d'œil vers une salle qui ressemblait beaucoup à un dojo, où une douzaine d'élèves exécutaient tous une sorte de danse à l'unisson.

Il comprenait pourquoi Jie Long réussissait toujours si bien à la Festa — non seulement ils avaient un plus grand nombre d'élèves que les autres écoles, mais ils avaient aussi beaucoup plus d'élèves qui s'intéressaient au combat.

« Au fait, Ayato, tu as un style de combat au corps à corps particulier, n'est-ce pas ? Tu sais, celui que tu as utilisé lorsque tu as combattu Kirin Toudou ? »

« Eh bien, le style Amagiri Shinmei a quelques techniques pour ce genre de situation. Mais tu sais, tu n'es pas mal non plus », dit Ayato, se rappelant la première fois qu'ils s'étaient rencontrés, lorsqu'elle avait battu un ancien premier page de Jie Long en un seul mouvement.

Sylvia gonfla sa poitrine. « Même moi, je ne néglige pas mon entraînement. »

« Mais tu as l'air de t'y connaître en combat réel. C'était quelle école ? »

« Hmm… Je ne sais pas comment ça s'appelle exactement ni d'où

ça vient. Et on ne m’a appris que les bases. Le reste, c’est mon propre style. Tu te souviens de mon professeur de musique dont j’ai parlé hier ? C’est elle qui m’a appris. »

« … Ton professeur de musique ? »

Ayato sursauta un instant, mais en y réfléchissant, si elle avait participé à l’Éclipse, elle devait être très forte.

« Ah, mais je crois qu’elle a dit une fois que cela avait quelque chose à voir avec les Vikings… »

Ils avaient tourné au coin de la rue, quand —

« — !? »

« Quoi — !? »

Le mana qui les entourait commença à se tordre de façon incontrôlable, le paysage autour d’eux semblant fondre comme de la cire.

Ils se préparèrent à affronter les problèmes, mais se retrouvèrent soudainement dans une grande salle.

« Qu’est-ce qui se passe… ? »

Il y eut un éclat de rire soudain. « Hoh-hoh, mes excuses pour cela. Je ne voulais pas faire d’esclandre. » Une jeune fille, les cheveux arrangés en forme d’ailes de papillon, émergea de derrière un pilier.

Elle semblait avoir à peu près le même âge que Flora. En se basant sur le fait qu’elle portait un uniforme de Jie Long, Ayato en conclut qu’elle devait être une étudiante.

« Oh… C’est toi. Ne me surprends pas comme ça, Xinglou, » dit Sylvia en baissant sa garde.

« Cela fait un moment, Miss Diva. »

Ayato, quant à lui, avait du mal à comprendre ce que Sylvia venait de dire. « Xinglou… ? Xinglou Fan !? »

Xinglou Fan, la meilleure combattante de Jie Long, la présidente du conseil des élèves et l’actuel Ciel Immanent — Ban’yuu Tenra.

Il avait entendu parler d’elle, bien sûr, mais il n’avait jamais soupçonné qu’elle était si jeune. Après tout, il n’y avait pratiquement aucune vidéo de ses matchs, et même s’il n’irait pas jusqu’à dire qu’elle se cachait délibérément du public, il avait entendu dire qu’elle envoyait souvent des représentants à des événements publics au lieu d’y assister en personne. Il n’est donc pas étonnant qu’il ne l’ait pas reconnue.

« En effet, je suis Xinglou Fan. Je suis heureuse de vous rencontrer enfin, Ayato Amagiri. Je me suis beaucoup intéressée à vous. »

« Ah… Moi aussi. » Il ne comprenait toujours pas ce qui se passait, mais il accepta sa main tendue par réflexe.

« Vous avez vraiment été splendide dans le Phoenix. Rien que d’y penser, mon cœur s’emballe. Mais c’est vraiment dommage. Pourquoi n’avez-vous pas été faire vos cours à Jie Long ? »

« Eh bien, euh… Je veux dire… Plus important encore, comment nous avez-vous amenés ici ? »

Il s’apprêtait à lui demander comment elle les avait reconnus, étant donné qu’ils étaient encore déguisés, mais ce n’était pas la question la plus urgente.

« Raccourcir la veine terrestre et relier de grandes distances — une technique appelée “relais”. Ou plutôt, une application de cette technique. »

« Vous voulez dire la téléportation ? Alors le Seisenjutsu peut aussi le faire… »

Il allait devoir trouver une parade, pensa Ayato.

« Ce n’est pas du Seisenjutsu. » Xinglou secoua lentement la tête.

Mais dans ce cas, qu’est-ce que cela peut bien être ?

« Inutile de s’en inquiéter, Ayato. » Sylvia haussa les épaules, visiblement résignée à leur situation. « Je suis sûre que c’est la même chose dans toutes les autres écoles, mais il y a une chose qu’on dit toujours aux nouveaux présidents du conseil des élèves de Queenvale : Si la représentante de Jie Long est la Ban’yuu Tenra, il ne faut pas s’impliquer avec elle, quoi qu’il arrive. »

Xinglou laissa échapper un rire satisfait. « Hoh-hoh, c’est la première fois que j’entends cela. Quoi qu’il arrive, dites-vous ? »

« Oui… » Sylvia poussa un long soupir. « Je ne sais pas si c’est vrai, mais d’après les rumeurs, elle a déjà plus de mille ans. »

« Mille ans d’âge… C’est… »

Même si elle avait une capacité quelconque, cela signifierait qu’elle aurait été en vie bien avant l’Invertia. Étant donné que les Genestellas n’avaient commencé à apparaître dans le monde qu’en tant qu’effet de la manadite qui est arrivée sur Terre à cette époque, il n’y avait aucune chance que cela soit vrai.

« Oh ? N’y croyez-vous pas ? » Croisant les bras, Xinglou leva les yeux vers lui, visiblement déçue par sa réaction.

« Je veux dire — »

« Qu’à cela ne tienne. Maintenant que vous nous rendez enfin visite, permettez-moi de vous éclairer sur le fonctionnement de ce monde. »

Et c’est ainsi que la pièce était tombée dans l’obscurité.

« — ! »

« Il n’y a pas lieu de s’inquiéter. C’est juste… Ah oui, c’est juste ce qu’on pourrait appeler un hologramme. »

« Un hologramme… ? »

Une projection semi-transparente de la Terre plane devant eux.

La planète tournait lentement, paisiblement, jusqu’à ce que, tout à coup, d’innombrables météorites apparaissent, dégringolant l’une après l’autre.

« Est-ce que c’est… ? »

« Précisément. L’Invertia. »

« Mais c’est… Ces météorites — on dirait qu’elles ont surgi de nulle part… »

« En effet… », murmura Sylvia.

Xinglou hocha la tête avec enthousiasme. « Vous avez tous appris qu’aucun observatoire astronomique n’avait prédit l’Invertia, n’est-ce pas ? »

Aujourd’hui encore, l’Invertia était entourée de mystère, mais il y avait au moins un consensus sur le fait qu’elle avait été

fondamentalement différente de toutes les autres pluies de météorites enregistrées.

« Êtes-vous vraiment en train de dire que cela s'est produit sans aucun avertissement ? »

« Et si je vous montrais à quoi ressemblent ces météorites pour nous ? » poursuit Xinglou, ignorant la question de Sylvia.

Elle cliqua des doigts et l'hologramme commença à zoomer vers la planète, observant la surface d'en haut.

Une gigantesque météorite était entrée dans l'image, percutant la surface de la Terre.

« Qu… ? »

« Ce n'est pas possible… »

Aucun d'entre eux n'en croyait ses yeux.

À l'intérieur du météore, un cercle magique multicouche étincelant se déployait.

C'était à une tout autre échelle, mais en apparence du moins, cela ressemblait au genre de cercle magique qui apparaissait lorsque les Stregas ou les Dantes utilisaient leurs capacités.

Et lorsque le cercle avait disparu, tout ce qui aurait dû se trouver à l'intérieur avait disparu, comme si la surface de la planète avait été complètement creusée.

« Il semble avoir converti l'énergie de l'impact en une sorte de technique. Il a probablement converti tout ce qui se trouvait dans un certain rayon d'action. »

« Converti… Mais où est-il passé ? »

« Même moi, je ne le sais pas. Nous l'appelons l'autre monde », dit Xinglou, sa bouche se tordant en un large sourire. « On doit vous apprendre cela aussi, non ? Que s'il s'agissait d'une météorite ordinaire, la matière arrachée par l'impact aurait dû être projetée dans l'atmosphère, où elle aurait pu être facilement observée ? Ce n'est pas le cas. Voici pourquoi. »

Ayato ne put s'empêcher d'acquiescer. À en juger par l'ampleur de ces météorites, la calamité aurait dû entraîner l'extinction de toute l'humanité.

« L'Invertia n'était pas une catastrophe naturelle. Elle a été provoquée intentionnellement par quelqu'un. »

« C'est… »

Quiconque possédait ce genre de pouvoir devait être une sorte de dieu, et Ayato frissonna.

« Ce n'est pas important. Peu importe qui a fait ça, ou pourquoi, ils n'ont plus rien à voir avec nous maintenant », dit Xinglou sans ambages.

« … Hein ? »

Alors pourquoi leur en a-t-elle parlé ?

« Ce que je veux dire, c'est ceci. Si quelqu'un a causé l'Invertia, il n'y a aucune raison de supposer que c'était particulièrement unique. »

« Êtes-vous en train de dire que cela pourrait se reproduire ? »

« C'est possible. Mais ce que je veux dire, c'est le contraire. »

Ayato, d’un seul coup, comprit. Si c’était le cas, alors quelque chose de similaire avait pu également se produire dans le passé.

« Bien sûr, rien de comparable à l’Invertia. Cela nous a aussi surpris. Mais ce n’était pas la première fois que le mana et la manadite étaient apportés sur Terre. Elles sont là depuis longtemps, mais pas autant qu’aujourd’hui. »

« … Et les Genestellas aussi », murmura Ayato.

Xinglou lui fait un bref signe de tête. « On leur a donné beaucoup de noms. Sorciers, sorcières, sages. »

« … Ça fait trop grande échelle. Cela n’a pas de sens », murmura Sylvia, mal à l’aise.

Xinglou se mit à glousser bruyamment. « Vous pouvez croire ce que vous voulez. Même en connaissant la vérité, cela ne changera rien pour vous. »

Sylvia semblait d’abord décontenancée, mais reprit vite son calme. « Vous avez raison, bien sûr. Mais ce qui m’intéresse le plus, c’est de savoir pourquoi une personne âgée de mille ans essaierait de se faire passer pour une étudiante. »

Les yeux de Xinglou se rétrécirent dangereusement. « … *Pourquoi* ? »

À ce moment-là, un sentiment d’intimidation écrasant les envahit, une sorte de puissance qui semblait assez forte pour déchirer la peau, briser les os et écraser les organes.

C’est exactement ce qu’a dit la commandante Lindwall…

Helga Lindwall, la commandante de la garde de la ville, avait déjà prévenu Ayato qu’Orphelia Landlufen et Xinglou Fan existaient *sur*

un tout autre plan que les autres habitants d’Asterisk. Maintenant qu’il les avait rencontrés toutes les deux, il était clair qu’elle n’avait pas exagéré.

« N’est-ce pas évident ? Ce que je veux, c’est combattre des adversaires forts. » Xinglou sourit joyeusement. « Ce monde est merveilleux, il déborde de jeunes talents prometteurs. Mais si cette matière n’est pas correctement cultivée, son existence ne sert à rien. C’est pourquoi je me porte volontaire pour leur enseigner ce que je peux faire. »

« Vous vous occupez du bétail pour pouvoir vous en gaver, c’est ça ? » demanda Sylvia en se plaçant face à elle. Une perle de sueur coulait sur son front.

Ayato ne pouvait s’empêcher d’être impressionné par son courage face à cette aura écrasante.

« Ah-ha, très bien, Mlle Diva. » Xinglou rit d’un air amusé. « Je n’aime normalement pas manger avant un repas… mais quand ça sent si bon, je ne peux pas en supporter plus. » Une lueur menaçante se cachait au fond de ses yeux.

Mais à ce moment-là — !

« Maître, les préparatifs du dirigeable sont terminés… Qu’est-ce que vous faites ? »

Une voix paniquée résonna dans le hall depuis l’entrée.

La sensation de puissance qui les envahissait disparut sans laisser de trace.

« Ah, Hufeng. C’est une bonne chose que tu sois là. J’étais sur le point de perdre patience. »

« S’il vous plaît, maître, laissez vos querelles personnelles pour après la fête de l’école. Si quelque chose devait arriver, même vous n’échapperiez pas aux conséquences. »

« Je comprends. Mes excuses, Miss Diva. Il semble que je sois allée un peu trop loin. »

« Pas du tout. Je savais que vous n’étiez pas sérieuse. »

Toutes deux échangèrent un sourire amusé.

« … Maître, qui sont nos invités… ? » Le garçon, qu’Ayato avait d’abord pris pour une fille, les regardait tous les deux avec une expression perplexe.

Huh… ? N’est-il pas le — de Jie Long ?

« Les meilleurs combattants de Seidoukan et de Queenvale », dit Xinglou. « Si je ne me trompe pas. »

« Qu’est-ce que… ? » La bouche du garçon s’était ouverte sous l’effet de la surprise.

Ayato et Sylvia s’étaient regardés avant d’enlever leurs déguisements.

Le garçon continua à les fixer pendant un court instant, jusqu’à ce qu’une expression emplie de choc s’étende sur son visage.

« Quoiiiiiiiiiii !? Qu’est-ce que vous faites ici, Sylvia ? »

« Ah oui. Ayato Amagiri, vous alliez au Gran Colosseo, n’est-ce pas ? » demanda Xinglou, ignorant complètement le garçon. « Nous étions sur le point d’y aller nous-mêmes. Pourquoi ne venez-vous pas avec nous ? » Sans même attendre de réponse, elle l’attrapa par la main et commença à l’entraîner.

« A-attendez… ! »

« Ne décidez pas tout seul ! » Sylvia leur courut après. « Ayato est toujours en rendez-vous avec moi ! »

Xinglou, cependant, ne lui accorda aucune attention. « Dépêche-toi, Hufeng », dit-elle au garçon. « Combien de temps comptes-tu rester là ? »

« … Ah ! O-bien sûr ! » s'exclama-t-il en reprenant ses esprits et en s'élançant à leur poursuite. « Pardonnez-moi ! »

« C'est l'heure de l'événement principal. » Xinglou rit joyeusement en continuant de tirer Ayato dans le couloir. « Espérons qu'ils ont trouvé du bon matériel. »

Chapitre 6 : Le Gran Colosseo

Partie 1

Les dirigeables n'étaient pas un moyen de transport rare dans Asterisk. Miniaturisés par rapport à leurs homologues traditionnels grâce à la science de l'ingénierie météorique, ils pouvaient décoller et atterrir à partir de n'importe quel espace dégagé de la taille d'un héliport.

Cependant, ils étaient principalement destinés aux touristes et étaient rarement utilisés par les étudiants. Les seules exceptions étaient probablement les membres des différents conseils d'étudiants lorsqu'ils voulaient éviter les embouteillages habituels sur leur chemin vers le quartier central.

Comme en ce moment.

« Ah, désolé de ne pas m'être présenté plus tôt… Je m'appelle

Hufeng Zhao. Je suis le secrétaire du conseil des étudiants de Jie Long. »

« Vous êtes l'Épine sans Peur, le Tenka Musou, n'est-ce pas ? » demanda Sylvia. « J'ai aussi entendu parler de vous, bien sûr. Et vous êtes venu à l'un de mes concerts, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Comment faites-vous… ? »

Sylvia sourit. « J'essaie de regarder le visage de chaque personne qui assiste à mes concerts. Bien sûr, je ne peux pas me souvenir de tout le monde. »

Le garçon — Hufeng — avait rougi. « Je suis honoré ! »

Ayato avait également entendu parler de Hufeng Zhao. Il était actuellement classé numéro sept à Jie Long et avait été vice-champion du Phœnix il y a quatre ans. En ce moment, cependant, il ressemblait à n'importe quel autre fan de Sylvia.

« Je m'excuse. Il aime vraiment Miss Diva. » Xinglou, assise juste en face d'Ayato, avait ri.

Le dirigeable, décoré d'un dragon peint, semblait assez petit de l'extérieur, mais il était étonnamment spacieux. Il pouvait probablement accueillir un maximum de dix passagers. L'intérieur était décoré dans un style oriental, comme on pouvait s'y attendre de la part de Jie Long, mais il était également équipé de grandes fenêtres sur les côtés, qui permettaient de voir la ville en contrebas.

« Au fait, hum… »

« Appelez-moi Xinglou. Vous n'êtes pas mon élève, il n'y a donc pas besoin de formalités. »

« D’accord, Xinglou. Vous participez aussi à cet événement ? »

« Non. Je n’ai participé qu’à la gestion. Hufeng y participera à ma place. »

Hufeng, qui était jusqu’à présent de bonne humeur, fronça les sourcils. « Je ne voulais pas, mais mon maître a insisté… »

Contrairement à Xinglou, Hufeng avait l’air d’être très sérieux, et c’était probablement à cause d’elle qu’il avait toujours eu des raisons de s’inquiéter.

« Mais ce devrait être une bonne occasion d’observer le Murakumo de près et personnellement, alors si je dois y participer, j’en profiterai au maximum », dit-il en fixant Ayato d’un air de défi.

Ses yeux brillaient de la passion caractéristique d’un guerrier entraîné.

« Il y a également eu un ajout de dernière minute, un invité spécial. »

« Un invité spécial ? »

« Pendragon. »

« Pendragon… ? » Ayato sursaute. « De Gallardworth… ? »

Xinglou acquiesça. « Il n’y a personne ici à Rikka qui puisse l’égaler en matière de maniement de l’épée. Encore une fois, si cette jeune femme de Seidoukan était un peu plus âgée, qui sait ce que cela donnerait ? »

« Oh, Ernest va donc faire une apparition, lui aussi… » Sylvia s’était interrompue, comme perdue dans ses pensées. « Xinglou, les inscriptions sont-elles encore possibles ? »

« Hein… ? Sylvie ? »

« S-Sylvia !? »

Les visages d’Ayato et de Hufeng se blanchirent à cette question inattendue.

Xinglou, cependant, se pencha en avant, laissant échapper un éclat de rire. « N’êtes-vous pas la plus impatiente, Mlle Diva ? »

« Il s’agit d’une occasion rare, après tout. »

« C’est bien, c’est bien. Je crains que ce ne soit déjà fermé, mais laissez-moi faire. Je ferai en sorte qu’une place se libère. Bien que je doute que quelqu’un soit assez fou pour essayer d’empêcher Sylvia Lyyneheym de se joindre à la fête. »

Xinglou rayonna et sortit son appareil mobile.

+++

« Mesdames et Messieurs ! » La voix d’Eishirou résonna dans le Sirius Dome dans un formidable rugissement d’acclamations enthousiastes qui rivalisait même avec la Festa. « *Merci à tous d’avoir attendu ! J’espère que vous avez tous apprécié la fête de l’école. À ceux qui pensent en avoir assez et à ceux qui en veulent toujours plus, je vous garantis que l’événement d’aujourd’hui sera le point culminant de ces trois derniers jours ! Il est enfin temps d’ouvrir le Gran Colosseo ! »*

Les participants étaient déjà rassemblés sur la scène.

À peine le dirigeable avait-il atterri qu’Ayato, Sylvia et Hufeng reçurent chacun un Lux et se rendirent sur la scène avec les autres participants.

Ils étaient trente et un au total. Personne, semble-t-il, n’avait été prévenu de ce qui allait se passer.

*« Ici Eishirou Yabuki, du club de presse de l’académie Seidoukan, qui couvre cet événement commun à trois de nos grandes écoles. Bienvenue ! » a*nnonça Eishirou, debout dans la tribune des commentaires*.*

Il semblait avoir un certain talent pour les commentaires en direct, pensa Ayato, étant donné que ce n’était pas son travail habituel.

« Yo, Amagiri », déclara une voix familière derrière son épaule. « Tu as toujours cet air idiot, hein ? Ce n’est pas ce que j’attendais du champion du Phoenix. »

« Cela fait longtemps, n’est-ce pas, Irène ? Tu as l’air plus énergique que jamais. »

« Oui, tu crois ? Grâce à toi, le Gravisheath est un tas de ferraille. Je ne suis plus que dix-huit au classement. »

Elle feignait peut-être la colère, mais le fait qu’elle ait pu maintenir cette position sans le Gravisheath était sans aucun doute dû à ses grandes capacités physiques. Pour l’avoir lui-même affrontée, Ayato savait que son style de combat idiosyncrasique n’était en rien inférieur à celui des personnes mieux classées qu’elle à Jie Long.

« J’ai appris que tu es venu nous rendre visite cet après-midi. Tu as même amené une femme avec toi. Tu es quelqu’un d’exceptionnel, hein ? » ajouta-t-elle avec un sourire en coin.

« Ah, c’est… »

Priscilla avait dû le lui dire.

Mais dans ce cas, comment pourrait-il s’expliquer ?

« Tous les participants au Gran Colosseo d’aujourd’hui ont été rigoureusement sélectionnés à partir des listes de classement de chaque académie ! Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous présenter nos chers invités ! Commençons par le nom le plus frais dans vos esprits, le champion du Phœnix, le combattant le mieux classé de l’Académie Seidoukan, héritier d’une ancienne école de sabre, le Murakumo, Ayato Amagiri ! »

Et c’est ainsi que les projecteurs s’étaient tous dirigés vers lui, l’obligeant à rétrécir les yeux pour voir à travers l’éblouissement.

Au même moment, une vague d’applaudissements retentit autour de lui, la passion de la foule l’envahissant.

« Le suivant est le Pendragon de Gallardworth ! L’homme qui a mené les chevaliers aux ailes d’argent à la victoire lors des deux derniers Gryps, le combattant le mieux classé de Gallardworth, un chevalier parmi les chevaliers avec lequel l’Épée runique a eu le coup de foudre, Ernest Fairclough ! »

Les projecteurs se tournèrent vers la droite d’Ayato, éclairant un beau jeune homme en uniforme Gallardworth, la main légèrement levée vers la foule.

Il n’en fallait pas plus pour qu’une salve de cris aigus s’abatte sur la scène.

Il est manifestement populaire auprès des femmes, pensa Ayato.

« Et maintenant, la prochaine sur notre liste, une entrée inattendue et tardive dans la compétition, notre chanteuse hors pair, la meilleure idole du monde, la combattante la mieux classée de Queenvale et la deuxième au Lindvolus, la femme à la voix la

plus enchanteresse du monde, notre Sigrdrífa, Sylvia Lyyneheym ! »

Cette fois, les projecteurs se déplacèrent vers la gauche, et une explosion d'acclamations surpassant complètement celles d'Ayato et d'Ernest inondèrent le Sirius Dome.

Ou plutôt que des acclamations, pensait Ayato, il s'agissait plutôt de cris sauvages.

« F-Fantastique… »

« À quoi t'attendais-tu ? C'*est la* chanteuse la plus célèbre du monde », bafouilla Irène, dont l'expression témoignait d'un manque total d'intérêt pour elle. « C'est plutôt *lui qui* m'intéresse », poursuivit-elle en jetant un coup d'œil à Hufeng, qui faisait quelques exercices d'échauffement près du mur. « J'ai pensé revenir au combat au corps à corps, tu sais ? Mais les styles de combat de Jie Long sont beaucoup trop logiques. Par exemple, dans la façon dont ils utilisent leur prana. Et il est l'un des meilleurs dans ce domaine. »

« Tu l'as donc vu se battre en personne ? »

Le flux de mana et de prana d'une personne était pratiquement impossible à percevoir en regardant un enregistrement.

Ayato avait vu des vidéos des matchs de Hufeng, et l'impression qu'il avait eue était que sa vitesse était tout à fait hors du commun.

En fait, il était peut-être plus rapide que tous ceux qu'il avait vus auparavant.

« On dirait qu'on est enfin arrivé à l'explication. »

« Ceci étant dit, le Gran Colosseo n’a été décrit jusqu’à présent que comme une simulation de combat sur le terrain, alors permettez-moi d’en expliquer les règles ! Je suis sûr que nos concurrents meurent d’envie aussi de les connaître ! »

Le Sirius Dome semblait être plein à craquer malgré la vague publicité. Peut-être, pensa Ayato, que le fait d’attiser la curiosité des gens avait joué en faveur de l’événement.

Les événements qui se déroulaient dans le Sirius Dome devaient être approuvés par le conseil municipal d’Asterisk. Cela nécessitait un financement considérable, et s’il y avait eu le moindre doute sur les plans, il n’y aurait jamais eu de raison d’en arriver là.

De plus, le fait qu’elle se déroule dans le Sirius Dome le dernier jour de la fête de l’école sera sans doute perçu par de nombreux visiteurs comme une preuve de sa valeur.

« Tout d’abord, le Gran Colosseo est organisé en trois parties. Les concurrents qui satisfont aux conditions de chaque phase passent à la suivante. Ceux qui échouent sont disqualifiés. »

« Satisfaire aux conditions, hein… ? On dirait presque un jeu. »

« Sérieusement, tu es trop naïf. Ils disent que tout cela a été organisé par le vice-président de Ferrovius. »

Ferrovius était la plus importante des nombreuses factions belligérantes d’Allekant, dirigée par Camilla Pareto.

« Ils sont apparemment au milieu d’une dispute sur le successeur de Pareto. Tout cela semble avoir été conçu pour qu’ils puissent tous montrer leurs recherches. »

Il est indéniable qu’il était difficile de croire qu’ils avaient fait

autant d’efforts pour le simple plaisir de se divertir.

« Voilà, c’est assez de bavardages amicaux. Faisons de notre mieux, d’accord ? » dit Irène en partant d’un signe de la main.

Une immense fenêtre aérienne s’était ouverte au-dessus de la scène, énumérant toutes les conditions décrites par Eishirou.

« Et surtout, le Gran Colosseo n’est pas une bataille royale ! Les bagarres entre participants sont formellement interdites et toute personne qui s’en prendrait intentionnellement à un autre concurrent serait automatiquement disqualifiée. De plus, dans un souci d’équité, tous les participants ne peuvent utiliser que les Luxs préparés par les organisateurs. »

« C’est donc à ça que ça sert, » pensa Ayato à haute voix, en jetant un coup d’œil au Lux de type lame qu’on lui avait donné.

Cela signifie qu’il ne pouvait pas utiliser le Ser Veresta. C’était pourtant logique : quelles que soient les conditions, il n’est pas question que les autres concurrents soient désavantagés s’il l’utilise.

« Il est également expressément interdit aux Stregas et aux Dantes d’utiliser leurs capacités — bien qu’il n’y ait qu’une seule personne à qui cela devrait s’appliquer. »

Cette personne, bien sûr, c’est Sylvia.

Il semblerait que les organisateurs aient voulu que le tournoi ne porte que sur les capacités physiques et la technique.

La « sélection stricte » mentionnée par Eishirou a probablement éliminé tous les Stregas et les Dantes, avait deviné Ayato.

Dans ce cas, Xinglou avait peut-être dû faire pression sur la

direction pour permettre à Sylvia de participer, même si la valeur de son nom avait sans doute joué un rôle pour les convaincre de la laisser entrer.

« Mais assez d'introduction ! Commençons par la première phase ! »

À peine Eishirou avait-il terminé de parler, que les projecteurs s'éteignirent et que d'innombrables formes lumineuses commencèrent à descendre vers la scène depuis le haut.

« S'agit-il de Rect Lux… ? »

Partie 2

D'innombrables épées aux lames de lumière aveuglante et de grands appareils en forme de canon s'arrêtèrent en plein vol, flottant au-dessus de la scène. Il devait y en avoir au moins une centaine.

Il était impossible de savoir combien de personnes les contrôlaient, mais quelles qu'elles soient, elles devaient se cacher quelque part à l'abri des regards.

« Mesdames et messieurs, comme vous pouvez le constater, il s'agit des Luxs nouvellement développés dont vous avez certainement tous entendu parler ! Pour passer cette phase, nos concurrents devront les franchir ! »

Le Rect Luxs, développé conjointement par Allekant et Seidoukan et que Julis avait testé en tant que moniteur, avait été officiellement annoncé à la fin de l'année dernière.

Ainsi, seuls les étudiants de ces deux académies y avaient actuellement accès, mais on s'attendait à ce qu'ils se répandent

éventuellement dans les autres écoles.

« … Heh, la première phase est donc censée être une démonstration, hein ? »

Irène semblait avoir fait mouche. Il ne faisait aucun doute que leur performance suscitait beaucoup d'attentes.

« Pour remplir les conditions, chaque concurrent devra détruire un terminal cible dans le temps imparti. Les bornes cibles sont colorées en rouge, au lieu du vert habituel. Ils sont vingt au total et trente et un participants, ce qui signifie qu'au moins onze personnes devront abandonner ici. »

Comme l'avait dit Eishirou, il y avait un certain nombre de terminaux rouges mélangés aux terminaux verts.

« De plus, contrairement à la Festa, dans cette première phase, tous nos concurrents se battront les uns contre les autres. Concurrents, si vous êtes touchés par une attaque, vous serez immédiatement disqualifiés, même si les dégâts sont légers, alors ouvrez l'œil ! »

Ayato avait pensé que c'était vraiment difficile.

Les organisateurs avaient clairement l'avantage. La scène était disposée de telle sorte qu'elle obligeait les concurrents à se mêler les uns aux autres, sans qu'ils puissent risquer de toucher les autres.

« Candidats, vous êtes prêts ? Que la première phase commence ! »

À peine Eishirou avait-il fini de dire que les Rect Lux se mirent en mouvement, entourant la scène de tous les côtés.

Ayato soupire. « *Haah…* Je n’aime pas être le jouet de quelqu’un, mais je suppose que je n’ai pas le choix. »

Il relâcha son sceau et, à ce moment-là, des balles de lumière commencèrent à se diriger vers lui à toute vitesse. Les Luxs de type épée se frayèrent un chemin vers chaque ouverture disponible, s’apprêtant à frapper vers lui depuis les airs.

Cependant…

… pour Ayato, qui était entré dans l’état de *shiki*, esquiver ces attaques n’était pas un problème.

Peu importe leur nombre, les armes n’étaient, au mieux, qu’aussi compétentes que leur utilisateur. Et d’après ce qu’il pouvait voir, celui qui contrôlait les Rect Lux ne semblait pas aussi fort que Julis.

Il scruta les alentours à la recherche d’une cible, tout en esquivant le flot ininterrompu de balles et de coups d’épée qui lui parvenaient. Il ne lui fallut pas longtemps pour en trouver une.

Le terminal cible ne participait pas à l’assaut. Au contraire, il se tenait en retrait derrière un mur de ses compagnons. Après un court instant, il sembla se rendre compte qu’Ayato l’avait fixé dans son viseur et fonça dans la masse de Luxs verts comme pour s’échapper.

« Oh non ! »

Son propre Lux prêt, Ayato intercepta l’un des interminables projectiles de lumière qui se dirigeaient vers lui, changeant sa trajectoire avec la force de l’impact. L’attaque fit mouche, la cible perdant l’équilibre et plongeant vers le sol.

Les Luxs restants semblaient intensifier leurs attaques, mais Ayato

bondit vers celui qui était tombé, détruisant sa poignée d'un coup d'épée.

« *C'*était *rapide ! Le candidat Amagiri a franchi la première phase dès la première minute ! »*

« Ouf… » Ayato poussa un soupir de soulagement sous les acclamations de la foule et se retira dans un coin de la scène.

« Très impressionnant, Amagiri », déclara la voix d'un jeune homme qui s'était également éloigné de la bataille.

Il semblerait qu'Ernest Fairclough n'ait pas perdu de temps pour passer la première phase.

Ayato laissa échapper un léger rire. « Ha-ha, c'est un honneur d'être félicité par le meilleur épéiste d'Asterisk. »

« Oh non, je crains de ne pas être aussi impressionnant… C'est un plaisir de vous rencontrer. Je crois que nous nous sommes vus lors de la cérémonie de remise des prix après le Phoenix. »

Ayato accepta la main tendue d'Ernest.

Il n'aurait jamais pensé qu'il pourrait serrer la main de deux combattants de haut rang le même jour.

« J'ai entendu dire que votre école d'épée mettait l'accent sur le combat contre plusieurs adversaires simultanément. Vous devez être plutôt doué pour gérer ce genre de situation. »

« Je suppose que oui. Cependant, Gallardworth se concentre sur le combat à un contre un. »

« Il a été développé à partir des techniques de duel plutôt que de celles du champ de bataille, n'est-ce pas ? »

Étant donné qu’Ernest était le président du conseil étudiant de Gallardworth, Ayato s’attendait à ce qu’il soit plus formel, mais il était étonnamment détendu. Il avait l’air un peu plus âgé qu’Ayato, probablement autour de vingt ans.

Ernest tenait toujours sa main et regardait attentivement le visage d’Ayato.

« Hum… ? Quelque chose ne va pas ? »

« Non, pardonnez-moi. En fait, cela fait un moment que je veux vous parler. Mais je suppose que ce n’est pas le meilleur moment ni le meilleur endroit. » Ernest relâcha sa main et lui adressa un sourire amical.

« Quelqu’un d’autre a dit la même chose il y a peu… Le président du conseil des élèves de Jie Long. »

Ernest s’esclaffa. « Ha-ha. Vous *devez* être bien réel si la princesse elle-même s’est intéressée à vous. »

« Mais il y a quelque chose chez elle que je n’arrive pas à comprendre… »

Mais avant qu’Ayato n’ait pu terminer, Sylvia était apparue à côté d’eux, ne faisant aucun effort pour cacher son mécontentement.

« Hmph. Ce sont donc des Rect Lux ? Ce n’est pas ce à quoi je m’attendais. »

Elle n’avait pas semblé particulièrement impressionnée par eux.

« Oh, Mlle Lyyneheym. *Vous* connaissez donc Monsieur Amagiri ? »

« Eh bien, oui. Qu’est-ce que vous voulez dire par là ? »

« Vous êtes venus tous les deux à Gallardworth hier, n’est-ce pas ? »

« … Vous l’avez remarqué ? »

Ayato et Sylvia échangèrent un regard mesuré.

Ils s’étaient effectivement rendus à Gallardworth l’après-midi précédent, mais cette école leur avait semblé la plus paisible des six écoles de l’Asterisk. Rien ne sortait de l’ordinaire, en tout cas rien qui puisse leur faire penser que quelqu’un avait vu à travers leurs déguisements.

« J’ai un ami qui a des yeux très perçants. »

« Ah, j’ai compris. Cette fille qui était habillée en garçon ? » s’exclama Sylvia en portant une main à son front pour cacher son embarras.

« Notre vice-président était assez inquiet d’apprendre que les meilleurs combattants de Queenvale et de Seidoukan s’étaient réunis, mais il semblerait qu’il n’y ait pas lieu de s’inquiéter. »

« Ce n’était qu’un rendez-vous. N’est-ce pas, Ayato ? »

« Ah… »

« Oh, je dois dire que je suis jaloux. »

Ils continuèrent de parler tous les trois pendant un moment, jusqu’à ce qu’une forte sonnerie retentisse dans l’arène.

« Et c’est la fin de la première phase ! »

Ils s’étaient tous retournés vers la scène au son de la voix d’Eishirou. La plupart des Rect Lux semblaient avoir disparu.

Le nombre de participants restants était inférieur à ce qu'Ayato avait prévu.

Mais il y avait autre chose qui le préoccupait.

La première phase a donc duré quinze minutes... Si les deux autres durent aussi longtemps...

Il était capable de briser le sceau qu'Haruka avait mis sur ses pouvoirs plus longtemps qu'avant, mais le temps total était toujours un peu plus d'une heure. Si l'événement se prolongeait, il ne pourrait peut-être pas tenir le coup.

« Quinze de nos participants ont passé la première phase, et un peu plus de la moitié ont abandonné ! Ceux d'entre vous qui ont été disqualifiés doivent quitter la scène immédiatement ! »

La foule avait applaudi en masse les candidats disqualifiés qui quittèrent la scène, les épaules affaissées par la déception.

Parmi les concurrents restants, il y avait Hufeng et Ireèe, et les autres avaient tous l'air d'être assez compétents.

Même en tenant compte des conditions strictes, le fait que tous les concurrents étaient des combattants classés et que leur nombre avait été réduit de moitié était déjà un indicateur du potentiel des Rect Lux.

« Je m'excuse auprès de nos concurrents, mais le temps est compté, alors passons tout de suite à la deuxième phase du Gran Colosseo ! »

Alors qu'Eishirou se taisait, la porte d'entrée située à l'autre bout de l'arène s'ouvrit, laissant apparaître une ombre gigantesque.

« Est-ce que c'est... une marionnette ? » chuchota Ayato.

À première vue, l’énorme armature, enveloppée d’un imposant ensemble d’armures lourdes, semblait ressembler aux marionnettes de combat autonomes qu’Ayato et son groupe avaient combattues dans le Phoenix. Cependant, son corps et sa forme étaient plus imposants que ceux d’Ardy, et il était difficile de dire qu’elle était particulièrement élégante.

Derrière le premier, il y en avait eu un autre, puis un autre, et encore un autre.

« Non, on dirait des combinaisons de combat motorisées », avait corrigé Ernest.

Dans ce cas, il faudrait qu’il y ait des gens à l’intérieur.

« Les conditions de la deuxième phase sont inversées par rapport à la première. Les concurrents qui parviendront à esquiver les attaques de ces nouvelles combinaisons de combat motorisées pourront accéder à la phase finale. Candidats, vous êtes bien sûr libres de riposter. Cependant, comme la dernière fois, vous serez disqualifiés si vous prenez un coup, alors soyez prudents ! »

Eishirou aurait pu dire que les conditions étaient à l’opposé de celles de la première phase, mais en pratique, elles n’étaient pas si différentes.

« Hmm… On dirait qu’ils sont vingt, » murmura Sylvia.

Il y avait plus de combinaisons motorisées que de candidats restants.

« Ils voulaient probablement s’assurer qu’ils étaient au moins aussi nombreux que ceux qui avaient réussi le dernier tour. »

« On dirait que c’est le cas. »

Il semblerait que les organisateurs aient beaucoup réfléchi à la question.

« Début de la deuxième phase ! »

À l’annonce d’Eishirou, l’une des combinaisons motorisées bondit à l’avant du groupe et se dirigea vers la scène.

« Heh… C’est une surprise. » La voix d’Ernest était pleine d’admiration.

À en juger par leur apparence, Ayato lui-même ne pensait pas qu’ils seraient capables de se déplacer particulièrement vite, mais leur vitesse démentait toute attente.

Le concurrent le plus proche de la combinaison en train de charger leva son épée pour répondre à l’attaque.

Une lame incandescente, semblable à celle de Lux, sortit du bras droit de la combinaison motorisée et entra en collision avec l’épée du compétiteur dans un éclair lumineux, ce qui, à la surprise générale, fit voler le compétiteur à travers l’arène. La force des combinaisons, semble-t-il, ne devait pas être sous-estimée.

Alors que le concurrent tombait au sol, un barrage de balles incandescentes s’abattit sur lui. Il semblerait que les combinaisons soient équipées des deux types d’armement.

« Il semble que nous ayons déjà perdu un concurrent ! Combien d’entre eux parviendront à la phase finale ? »

« Ces types ont l’air coriaces », dit Sylvia par-dessus son épaule, au moment où plusieurs des combinaisons motorisées commencèrent à se diriger vers elle.

Mais avant qu’Ayato ne puisse préparer son Lux, elle fit un pas en

avant, posant une main sur la sienne. « Les dames d’abord », dit-elle avec un clin d’œil.

Elle tenait dans sa main droite un Lux de type rapière.

Partie 3

« Je n’ai pas l’habitude, mais je me débrouillerai. »

Elle maniait habituellement une dague Lux lors de ses combats. L’épée étant un peu plus grande, elle serait sans doute plus difficile à contrôler.

Néanmoins, elle s’engagea directement dans la trajectoire de la combinaison motorisée sans la moindre hésitation.

La première combinaison motorisée s’arrêta dans un moment de confusion. Il semblait que quelqu’un le contrôlait de l’intérieur.

Cependant, il adopta rapidement une position de combat, s’élançant avec sa lame dans une frappe tranchante horizontale.

Sylvia réussit à l’esquiver sans difficulté apparente et à diriger sa propre arme vers le corps de la combinaison. Cependant —

« Oh là là… C’est plus solide que je ne le pensais. »

Son attaque aurait dû la traverser de part en part, mais elle n’a fait qu’une légère entaille. Autant dire qu’elle n’a causé aucun dégât.

Si l’attaque avait échoué, leurs Luxs ne serviraient probablement à rien pour percer leur armure.

« … Je suppose que c’est ce qu’ils prévoyaient depuis le début, nous faire utiliser ces Luxs, » pensa Ayato à haute voix.

En ce qui concerne les Luxs, ils semblaient plus forts que la moyenne, mais si l'événement était conçu comme une démonstration, il était logique que les organisateurs essaient de rendre le concours aussi unilatéral que possible.

« C'est un sale coup. » Ernest, qui regardait son propre Lux avec dégoût, avait dû se rendre compte lui aussi de ce qui se passait.

« Si c'est comme ça, il va nous falloir de meilleures idées », dit Sylvia, sautant en arrière tandis que la combinaison motorisée tirait un barrage de balles incandescentes.

La combinaison tourna autour d'elle pour essayer de lui tirer dessus, quand —

« … On dirait que tu dois travailler ton rythme. »

L'épée de Sylvia brilla de mille feux, la combinaison motorisée devint molle avant de s'effondrer à genoux.

L'étonnement et la confusion en émanaient. La personne à l'intérieur n'avait probablement même pas réalisé ce qui s'était passé.

Sylvia avait frappé à ses articulations.

Alors que c'était l'approche habituelle pour faire face à une armure lourde, les combinaisons motorisées semblaient avoir été conçues pour résister à de telles attaques en ajustant constamment leur bouclier.

Sylvia, cependant, avait visé le moment précis où son bouclier s'ajustait avant de lancer son attaque.

« Je n'en attendais pas moins de Mlle Lyyneheym. Mais je vais perdre la face, si elle s'occupe d'eux tous sans même utiliser ses

capacités. » Ernest, activant son propre Lux, jeta un coup d'œil vers Ayato. « Laissez-moi m'en occuper, par courtoisie pour votre aîné », dit-il en se tournant vers une paire de combinaisons motorisées qui arrivaient.

« Euh, je vais prendre l'autre…, » commença Ayato, quand Ernest lui adressa un sourire significatif. « D'accord, je vous laisse faire. Je suppose que… »

Ayant été devancé une fois de plus, il n'avait pu que rester en retrait et regarder.

Ernest s'avança, deux des combinaisons motorisées s'apprêtant à le prendre en tenaille — tactique standard pour un combat à deux contre un.

Ernest, lui, ne montrait aucun signe de préparation à l'attaque. Il n'avait même pas levé son épée pour se défendre. Pour un observateur occasionnel, il aurait semblé s'être complètement ouvert, mais il était clair pour Ayato que sa lame était en sommeil sous cette façade d'absence de défense.

Puis, au moment même où les deux combinaisons motorisées s'avancaient, leurs deux bras droits furent emportés par une terrible explosion.

*« Qu'est-ce que c'était que ça ? Les combinaisons motorisées qui affrontent le concurrent Fairclough viennent de perdre leurs bras ! » s'*écria Eishirou dans le haut-parleur.

Mais Ayato, qui avait vite compris ce qu'Ernest avait fait, était encore plus surpris. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire de perdre la face ? » murmura-t-il.

Ernest avait attendu le moment où les deux combinaisons

activaient leurs Luxs et avait attaqué avec sa propre lame au moment où elles commençaient à se matérialiser.

Et les deux en même temps.

Si son timing avait été décalé ne serait-ce que d'une fraction de seconde, il aurait été bloqué par leur bouclier, ou alors il se serait heurté lame contre lame. Ayato doutait que même Kirin puisse se déplacer aussi rapidement.

« On dirait qu'il n'est pas appelé pour rien le meilleur épéiste d'Asterisk… »

Mais le plus étonnant, c'est que ni Sylvia ni Ernest ne semblaient transpirer.

En les regardant se battre, Ayato sentit un frisson lui parcourir l'échine.

Il ne pouvait cependant pas se permettre de traîner, et il leva son épée pour se défendre contre une combinaison motorisée qui arrivait.

+++

« I-Impossible ! Il n'y a aucune chance… ! »

Narcisse Perroy, vice-président de la faction Ferrovius de l'Allekant Académie et responsable du comité d'organisation du Gran Colosseo, assistait stupéfait à la scène dans le salon spécial du Sirius Dome.

Sur la scène en dessous de lui, la deuxième phase de la compétition s'était déjà achevée, avec cinq concurrents restés debout.

Narcisse ne s’attendait pas à ce qu’un seul d’entre eux passe.

Il avait prévu le Gran Colosseo dès le départ pour renforcer son influence au sein de Ferrovius.

L’événement était censé être organisé en collaboration avec la Société d’étude du génie météorique de Seidoukan, qui aidait à développer les nouveaux Luxs, dans le but exprès de démontrer les capacités des Rect Luxs de Seidoukan et des combinaisons motorisées d’Allekant.

Dès le départ, il était prévu de l’organiser dans un lieu plus petit.

Mais alors —

La jeune fille — Xinglou — laissa échapper un éclat de rire innocent. « Quelle splendide mascarade ! Je suppose que ces jouets mal formés ne peuvent pas faire grand-chose. »

Narcisse lui lança un regard noir.

Tout est de sa faute ! Tout n’a commencé à s’écrouler qu’une fois que cette gamine a commencé à s’impliquer !

Xinglou l’avait contacté pour la première fois il y a environ six mois.

Il n’avait aucune idée de la manière dont elle avait entendu parler de l’événement, mais elle avait dit qu’elle voulait y contribuer.

Narcisse avait d’abord été peu intéressé par l’offre, mais lorsqu’il s’était rendu compte qu’elle pouvait s’occuper de l’aspect financier des choses, il avait décidé de l’écouter.

De plus, Jie Long possédait toutes sortes de technologies intéressantes sur lesquelles il voulait mettre la main. Même

Tenorio n’avait pas réussi à reproduire leur précieux Seisenjutsu, malgré des années de recherche. Si les choses se passaient bien, pensait Narcisse, il serait peut-être en mesure de mettre la main sur au moins un aspect du Seisenjutsu.

Mais dès que Xinglou s’était jointe au comité d’organisation, les choses avaient commencé à déraper. Elle avait commencé à rassembler beaucoup plus de participants que prévu, avait réquisitionné le Sirius Dome pour le dernier jour de la fête de l’école et, sans que personne ne s’en rende compte, le montant total des prix avait été multiplié par plus de dix par rapport à ce qui était prévu. Et puis, sans même qu’on lui ait dit ce qu’elle comptait en faire, elle avait dupé Narcisse pour qu’il lui cède à contrecœur le contrôle de la troisième phase.

De plus, les organisations médiatiques d’Allekant étant moins développées que celles des autres écoles, elles avaient confié tous les aspects de la publicité à Seidoukan, qui était allée jusqu’à nommer le vainqueur du Phoenix en tant que participant.

Et puis, le jour même de l’événement, Ernest Fairclough et Sylvia Lyyneheym avaient été autorisés à y participer, prouvant une fois pour toutes que la situation avait totalement échappé à son contrôle.

Mais alors que tout s’était déroulé contrairement à ses attentes, Narcisse pensait encore avoir une chance de s’en sortir.

Même Ayato Amagiri et Ernest Fairclough ne pourraient rien faire si leurs armes ne fonctionnaient pas, s’était-il dit. C’est pourquoi il avait veillé à ce que la puissance de leurs Luxs soit réglée de telle sorte que, même s’ils utilisaient une Technique météorique, ils n’auraient aucun espoir de pénétrer le blindage qui protégeait ses combinaisons motorisées.

Étant donné que les Stregas et les Dantes étaient censés ne pas pouvoir participer, le fait que Sylvia ait été autorisée à entrer lui glaçait le sang — mais même cela n'aurait pas dû être un problème tant qu'elle n'était pas autorisée à utiliser ses capacités. Au contraire, si ses créations pouvaient tenir en échec un numéro un — même s'il se battait avec un handicap — cela constituerait la meilleure des démonstrations. C'était du moins ce qui était prévu.

Mais maintenant…

« Ce doit être une telle honte, Monsieur le Directeur, de voir vos jouets tant vantés se faire tabasser de la sorte. »

« Ce n'était… Ce n'était pas censé être comme ça ! Mes combinaisons motorisées sont bien supérieures aux marionnettes d'Ernesta… ! Bien supérieures… ! »

En effet, ses combinaisons motorisées, armées de toutes les ressources à sa disposition et pilotées par de vrais humains, auraient dû être bien supérieures à cette tentative absurde d'accorder la conscience de soi à des poupées sans vie.

Ferrovius — non, Camilla — avait eu tort de s'associer à Pygmalion. Il n'avait plus qu'à prouver qu'il était le meilleur chercheur, et il deviendrait le prochain président de la faction. Il en était sûr. C'est ainsi que les choses devaient se passer.

« Vous ne pensez qu'à des chiffres. Vous ne comprendrez jamais. Mais ce n'est pas mon problème. Ne me laissez pas vous tirer de votre tour d'ivoire. » Xinglou sauta de sa chaise et se dirigea vers la porte.

« Où allez-vous… ? »

« La troisième phase est la mienne. Je vais trouver un point

d’observation plus proche. » Sa voix était remplie de l’excitation débridée d’un enfant.

« Attendez… ! Donnez-moi encore une chance ! Il nous reste encore des combinaisons. Si nous les utilisons dans la troisième phase…, » Narcisse n’était pas allé plus loin avant que sa bouche ne semble se figer sur place.

« … Réfléchissez avant d’ouvrir la bouche, imbécile. On vous donne une chance, vous dites ? »

« — ! »

L’aura écrasante qui se dégageait de Xinglou laissait Narcisse pétrifié, incapable de bouger ne serait-ce qu’un doigt. La peur, si forte qu’elle semblait serrer son cœur dans un poing, s’était emparée de lui. Il ne pouvait plus respirer, et encore moins trouver la force de répondre.

Mais alors — .

« D’où je me tiens, vous avez tous les deux l’air d’idiots. »

Une voix retentit soudain dans le couloir, et une femme que Narcisse n’avait jamais vue auparavant entra dans la pièce.



Sa robe à capuchon cachait tellement sa silhouette et ses yeux qu'il ne pouvait l'identifier comme une femme qu'à sa voix. La salle d'observation spéciale était censée être réservée aux VIP, elle n'aurait donc pas dû pouvoir entrer sans passer devant les gardes, qui n'auraient pas pu laisser passer un personnage aussi suspect sans l'avoir contacté au préalable. Réaliser ce que cela signifiait ne faisait qu'ajouter de l'eau au moulin de son état de panique.

« Hmm… Et vous êtes ? » Xinglou, jetant un coup d'œil vers leur intruse avec une expression perplexe, ne semblait pas non plus savoir qui elle était.

La femme laissa échapper un petit soupir avant de retirer sa robe.

Elle semblait avoir une vingtaine d'années. Elle était belle, avec des traits bien définis, ses vêtements simples s'enroulaient autour d'elle comme un simple drapé, soulignant les contours de son corps.

« Hm… Non, je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés. » Xinglou, la tête penchée sur le côté, regarda le visage de la femme — avant que son regard ne tombe sur la poitrine de la femme. « Oh, je vois. *C'est un beau corps que vous avez pris pour vous.* »

« C'est ce que je devrais dire. »

Narcisse n'avait aucune idée de ce dont elles parlaient toutes les deux. Suivant le regard de Xinglou, son attention fut attirée par un collier disproportionné autour du cou de la femme. Ce n'était pas un collier normal, il ressemblait plutôt à une sorte de machine, avec une énorme pierre précieuse sertie au centre comme l'œil d'un monstre.

« Alors, qu’est-ce qui vous amène jusqu’ici ? » demanda Xinglou, les bras croisés.

Au lieu de répondre, la femme se dirigea directement à l’autre bout de la pièce, jusqu’à l’immense fenêtre qui donnait sur la scène. « … Vous n’avez pas l’habitude de faire des apparitions publiques, alors j’ai pensé essayer de vous inviter à vous joindre à nous à nouveau. »

« Peu importe le nombre de fois que vous poserez la question, ma réponse sera la même. »

« Vous comprenez que travailler avec nous sera le moyen le plus rapide d’atteindre votre objectif, n’est-ce pas ? Au moins, ce sera beaucoup plus facile que ce que vous faites maintenant. » La femme avait presque craché les mots en regardant la scène.

La troisième phase serait sans doute en train de se mettre en place.

« Je comprends ce que vous dites, mais j’aime bien m’entraîner avec mon nouveau matériel. De plus, comme je l’ai déjà dit, j’aime me battre, mais j’en ai assez des conflits. »

« … Je vois. Il n’y a donc rien à faire. Mais n’oubliez pas ceci. Si vous devenez notre ennemi, nous n’aurons aucune pitié pour vous », dit la femme impassible.

À peine avait-elle fini de parler que la pierre précieuse sertie dans le collier se mit à briller d’une lumière noire.

Non, ce n’est pas une pierre précieuse… Ce n’est pas possible…

« Oh-ho. Est-ce une menace ? »

« C’est un avertissement. Moi, au moins, je suis prête à vous

montrer un peu de respect. »

Xinglou gloussa doucement. « Heh-heh. J’en suis très reconnaissante. »

« … » La femme soupira une fois de plus.

Narcisse commit alors deux erreurs.

La première, c’est lorsque, incapable de contenir sa curiosité, il interpella la femme.

« Euh, attendez une minute… ! »

La seconde avait été de réaliser ce qu’était réellement le collier.

Ces deux tragédies étaient sans doute liées à son activité de chercheur.

« Cette… La pierre de votre collier, c’est de l’urm-manadite, n’est-ce pas ? Cela signifie qu’il s’agit d’un… Orga Lux… n’est-ce pas ? »

Les Orga Luxs, comme leur nom l’indique, étaient censés être des armes. Il n’avait jamais vu ni entendu parler d’un Orga Lux utilisé comme accessoire.

« Qu’est-ce que c’est… ? » murmura Narcisse.

La femme, sur le point de quitter la pièce, s’immobilisa. « Eh bien, maintenant… Si la curiosité n’a pas tué le chat… »

Les yeux de Xinglou, qui se tournèrent vers Narcisse, étaient remplis de pitié.

« … »

Alors que la femme se retournait, Narcisse crut un instant que l'urm-manadite du collier avait recommencé à briller de cette étrange lumière noire — quand il perdit soudain connaissance.

Chapitre 7 : Le plus jeune enfant de Ladislav

Partie 1

« C'est enfin l'heure de la troisième phase, le point culminant du Gran Colosseo ! Pour satisfaire aux conditions de cette phase finale, les candidats restants devront vaincre les deux fiers gardiens du Septième Institut Jie Long dans le temps imparti ! Et ce n'est pas tout ! Cette fois-ci, les participants ne seront pas disqualifiés, quel que soit le nombre de coups reçus ! »

« … Cela doit signifier qu'ils n'ont pas l'intention de se retenir, » murmura Ayato.

« Eh bien, cette fois, ce sera la vraie, puisque la princesse a participé à l'organisation. » Ernest acquiesça.

Ayato, Ernest, Sylvia, Hufeng et Irène étaient les seuls candidats à avoir réussi à se qualifier.

Parmi eux, Hufeng seul arborait, pour une raison ou une autre, un visage aigre, apparemment plongé dans ses pensées.

« Qu'y a-t-il, Zhao ? » Sylvia l'interpella.

« … Désolé. J'ai un mauvais pressentiment… », répondit Hufeng, l'expression immuable.

« Maintenant, accueillons les gardiens de Jie Long sur scène ! »

À l’annonce d’Eishirou, un énorme trou s’ouvrit au centre de la scène, une puissante machine soulevant quelque chose à la surface.

« … C’*est* donc Baiqin et Heihu… » Hufeng, le visage enfoncé dans ses mains, soupira, la voix remplie à la fois de choc et de désespoir.

Deux géants, noir et blanc, s’élevèrent sur la scène. Ils ne ressemblaient pas du tout à des marionnettes ou à des combinaisons motorisées, mais plutôt à des statues de bois fabriquées à la main. Leurs visages étaient de simples masques, avec des cavités béantes en guise d’yeux, leurs bras étaient disproportionnés par rapport à leurs corps, et si longs que leurs poings touchaient presque le sol.

Les gardiens étaient considérablement plus grands que les combinaisons motorisées qu’ils avaient tous combattues lors de la deuxième phase. Le géant blanc tenait une énorme épée, le noir une gigantesque lance. Leurs corps étaient tous deux recouverts d’étranges motifs peints.

« Très bien, petit, il est temps que tu commences à parler », dit Irène à Hufeng. « Qu’est-ce que c’est que ces trucs ? »

« *Gamin… ? » H*ufeng fronça les sourcils d’un air contrarié pendant un court instant, avant de reporter rapidement son attention sur les deux gardiens. « Le blanc s’appelle Baiqin, et le noir Heihu. Ce sont des *sengu* laissés par le premier Ban’yuu Tenra. Je suppose qu’on peut les appeler les gardiens du Hall du Dragon Jaune. »

« *Sengu ? »*

« Historiquement, tous les Ban’yuu Tenra ont excellé dans la pyrotechnie. Chacun d’entre eux a créé de nombreuses armes

différentes. Nous les appelons *sengu*, ou outils de sage… Mais ils ne sont pas censés être utilisés en dehors de Jie Long. » Hufeng semblait incapable d'expliquer pourquoi c'était ainsi.

« Qu'est-ce que cela peut bien faire ? Sont-ils forts ? »

« … Ils ne seraient pas gardiens s'ils ne l'étaient pas, n'est-ce pas ? »

À peine Hufeng avait-il fini de parler que la voix d'Eishirou résonnait dans tout le stade. « *Phase trois — commencez !* »

Mais même avec l'ouverture du match, Baiqin et Heihu restaient immobiles, figés dans leurs postures de combat.

Ayato tendit son Lux, le pointant vers les gardiens pour tenter de cerner ses adversaires, mais les deux statues restaient insondables.

Ils n'étaient ni des machines ni des créatures vivantes, et ils étaient encore différents des bêtes magiques que Gustave Malraux avait invoquées pour les combattre en Lieseltania. C'était quelque chose de nouveau, quelque chose d'inconnu qu'Ayato n'avait encore jamais rencontré.

« Tch, ça ne va rien changer. »

Irène, qui s'était mise en colère, s'avança, quand —

« Quoi — !? »

Heihu se déplaça comme un coup de vent soudain pour réduire la distance qui les séparait, la fauchant avec sa lance.

Irène s'accroupit rapidement pour esquiver l'attaque, mais Heihu fit pivoter la direction de son élan, enfonçant la lance dans son

estomac.

« Argh ! »

Irène, projetée à l’autre bout de la scène par la force de la frappe, s’écrasa contre la barrière défensive protégeant les spectateurs avant de s’écrouler au sol.

« Irène ! » appela Ayato, paniqué.

« Bon sang… ! On dirait que j’ai baissé ma garde… », bafouilla-t-elle en se levant d’un pas chancelant alors qu’un filet de sang commençait à s’écouler du coin de sa bouche.

Elle semblait ne pas être trop mal en point, mais il n’y avait aucune chance qu’elle soit capable de revenir directement dans la compétition.

La force du gardien, capable de mettre Irène hors d’état de nuire d’un seul coup, et sa vitesse étaient bien sûr un problème, mais pour Ayato, le plus troublant était qu’il ne pouvait pas sentir leur présence.

« Ce n’est pas drôle… Comment peut-il se déplacer aussi vite sans que je puisse le sentir… ? »

Ayato n’avait tourné son attention vers Irène qu’une fraction de seconde, mais c’était suffisant pour que Baiqin apparaisse derrière lui, balançant son épée vers l’endroit où il se tenait.

« Argh… »

Il para l’attaque avant de sauter sous le bras tendu du gardien.

Il s’élança avec sa propre arme en passant en dessous, mais si son adversaire semblait être en bois, il devait être d’une construction

extraordinaire, car son attaque semblait n’avoir fait aucun dégât.

Baiqin tourna son visage vers lui, se préparant à lancer une nouvelle attaque, quand…

Hufeng s’élança vers lui, lui asséna un puissant coup de pied dans le flanc et le projeta à l’autre bout de la scène.

Il sauta sur le gardien tombé afin de le poursuivre, atterrit sur son torse et lui asséna une flopée de coups de poing et un dernier coup de pied retourné dans l’abdomen, avant de sauter à l’abri.

Sa vitesse était incroyable. Même Ayato avait eu du mal à le rattraper. Pour toute personne ordinaire, on aurait pu croire qu’il avait simplement traversé la scène en se téléportant.

Il doit utiliser son prana pour accélérer ses attaques… !

Ayato avait remarqué que Hufeng dirigeait toujours son prana vers ses jambes.

Le prana pouvait être utilisé pour augmenter les capacités défensives et offensives d’une personne, mais il n’y avait aucune raison théorique pour qu’il ne puisse pas augmenter la vitesse d’une personne.

Cependant, l’augmentation de la vitesse était de loin la plus difficile des trois. Il suffisait d’une petite erreur pour perdre le contrôle de son corps. Si l’on faisait abstraction des sauts imprudents pour éviter les attaques, il fallait faire preuve d’une extraordinaire maîtrise pour l’utiliser dans un combat qui exigeait des mouvements précis.

Sylvia, esquivant une attaque de Heihu, sauta en arrière, atterrissant à côté d’Ayato. « Oh, on dirait qu’il est rapide, »

remarqua-t-elle, fixant Hufeng.

« Ce doit être comme enfiler une aiguille. Il a un tel contrôle sur son prana… », répondit Ayato, frappé d'admiration.

Il se trouvait que c'était aussi le domaine dans lequel il avait le plus besoin de s'améliorer.

« On dirait que l'accélération augmente aussi sa force. C'est presque effrayant. »

« … Il n'a pas l'air de faire beaucoup de dégâts. »

Hufeng écrasait Baiqin par sa vitesse et le nombre de ses coups de poing, mais il ne semblait pas infliger suffisamment de dégâts pour le vaincre.

Comme l'avait dit Sylvia, chacune de ces frappes aurait dû être suffisamment destructrice à elle seule, mais aucun des concurrents restants n'avait la moindre idée de ce dont les deux gardiens étaient faits.

« Nous ferions mieux de prendre ces choses au sérieux…, » Sylvia s'esclaffa. « Mais ne pas avoir le droit de chanter, c'est *tellement* ennuyeux ! »

Pour la plupart des Stregas et des Dantes, ne pas pouvoir utiliser leurs capacités peut être fatal.

Le fait que Sylvia ait réussi à tirer son épingle du jeu malgré le fait qu'elle soit le seul Strega de la compétition prouvait à lui seul qu'elle n'était pas dépendante de ses capacités et qu'elle possédait des compétences de combat et un entraînement sérieux.

« Mais rien ne sert de demander l'impossible. Je vais devoir me contenter de ce que j'ai », dit Sylvia en brandissant son Lux.

« Technique météorique ? Avec un Lux que tu viens de commencer à utiliser… ? C’est impressionnant. »

« Si je veux être numéro un, je dois au moins être capable d’en faire autant », répondit Sylvia d’un ton posé.

Pour Ayato, cependant, cela aurait été un exploit impossible.

« Eh bien, Ayato. On y va ? »

« Après toi. »

Sylvia lui adressa un joli clin d’œil en guise de réponse, avant de bondir pour parer la lance de Heihu.

« Merci d’être venu », nota calmement Ernest qui, jusqu’alors, combattait seul le gardien. Il semblait n’avoir fait que se défendre contre les attaques du géant, sans tenter d’en porter une lui-même. Son visage n’était pas entaché d’une seule perle de sueur.

« Êtes-vous seulement ici pour regarder, Pendragon ? Si vous n’avez pas l’intention de vous battre correctement, vous feriez mieux de rentrer chez vous. »

« Je ne peux pas faire ça. Le Lei-Glems m’abandonnerait si je tournais le dos à une femme dans le besoin. » Ernest, la voix troublée, leva son épée comme pour frapper, mais Ayato était plus rapide, se précipitant par-derrière.

« Oh. »

« Technique de lutte du style Amagiri Shinmei : *Briseur de posture !* »

Ayato se glissa sous la défense de Heihu, le déséquilibrant en visant la lance qu’il poussait contre la lame de Sylvia. Puis il donna

un coup de pied latéral de toutes ses forces sur la jambe de la créature.

Quelle que soit la taille de l'adversaire, il était facile de le vaincre si l'on parvenait à le déséquilibrer.

Tremblant violemment, Heihu s'effondra en avant, et l'épée de Sylvia étincela tandis qu'elle frappait le géant chancelant.

« Argh, ce truc est vraiment dur ! » grogna Sylvia.

Mais Ayato ne s'arrêta pas pour répondre, il courut derrière le gardien et balança sa propre lame d'un coup sec. L'attaque, cependant, n'était pas encore assez puissante.

« Alors, que diriez-vous de ceci ? »

Ayato leva la tête, surpris par le son de la voix, pour voir qu'Ernest avait enfoncé son épée dans la cavité du visage de Heihu, jusqu'à la garde.

Sa lame brillait comme celle de Sylvia — il utilisait lui aussi une Technique météorique.

On dirait que Sylvia ne plaisantait pas, pensa Ayato.

« Merveilleux, absolument merveilleux ! Une attaque coordonnée par trois *numéros un ! Regardez-moi cette force massive ! »*

« Hé, qu'est-ce que tu crois faire, prendre la meilleure partie pour toi ? » lança Sylvia.

Ernest, lui, avait commencé à s'éloigner du géant, l'air grave.

« … Ça n'a pas marché. »

« Qu’est-ce que… ? »

« Mesdames et messieurs, regardez ! Même cela n’a pas suffi à arrêter notre gardien ! Quelle ténacité ! Quelle force ! »

Heihu se redressa lentement, brandissant sa lance comme s’il n’avait pas subi la moindre blessure.

« Je pensais que ses yeux étaient son point faible. Je ne sais pas ce qu’il y a à l’intérieur de cette chose, mais elle a aspiré ma lame. Il n’y a même pas eu de résistance. »



« C’est… » Ayato ne savait pas comment répondre.

« Nous allons devoir changer de stratégie. Viser ses faiblesses ne semble pas fonctionner. Nous devons — ! »

Mais avant qu’elle n’ait pu terminer, Sylvia s’était soudainement tue.

« Sylvie ? »

Même quand Ayato l’avait appelée, elle n’avait pas réagi.

Ayato ne l’avait jamais vue avec une telle expression. Ses yeux d’améthyste étaient figés, grands ouverts, et ses lèvres tremblaient de peur. Sa joie habituelle semblait avoir été recouverte de choc et de confusion, comme si elle avait posé les yeux sur quelque chose qu’elle ne pouvait tout simplement pas se résoudre à croire.

Ayato suivit son regard vers le plus haut niveau de l’arène.

Partie 2

Est-ce la salle de visionnage spéciale… ?

« Je suis désolée, Ayato. Je vais devoir me retirer », dit Sylvia avec un sourire évasif, avant de tendre son Lux. « Tu devrais prendre ceci. »

« Hein ? Attends ! Sylvie !? » Mais le temps qu’il l’appelle, elle avait déjà pris la direction de la porte d’entrée.

« Qu’est-ce que c’est ? Sylvia Lyyneheym a-t-elle abandonné à mi-parcours ? » La voix perplexe d’Eishirou résonna dans le stade, et

l’agitation régna dans les tribunes.

Sylvia, cependant, ne leur prêta aucune attention et elle disparut par la porte.

« Qu’est-ce qui se passe… ? » Ayato plissa les yeux, essayant de comprendre ce qu’elle avait vu.

Il s’agissait de la salle de visionnage spéciale. De l’autre côté de la vitre, une ombre en forme de femme semblait le regarder.

Dès qu’il la vit, un frisson lui parcourut l’échine.

Elle se détourna aussitôt de la fenêtre, mais cela suffit à le faire trembler.

Qu’est-ce que c’était que ce… ?

Ce n’était pas de la peur.

C’était une réaction plus primitive, une envie de fuir, de mettre le plus de distance possible entre lui et une forme d’existence totalement incompatible.

S’il avait déjà rencontré quelque chose de semblable —

C’est un peu comme lorsque le Gravisheath a pris possession du corps d’Irène !

Un rugissement de rire, plein de malice et d’effroi, s’était emparé de lui.

Si Sylvia devait affronter cet individu…

« C’est grave… ! Désolé, Ernest, je vais devoir moi aussi me retirer ! »

« Quoi ? Qu’est-ce qui se passe ? » Ernest l’appela à sa suite, mais Ayato avait déjà pris la direction de la porte.

Mais avant qu’il ne puisse l’atteindre, Baiqin s’interpose entre lui et son but, comme pour lui barrer la route.

A ce moment-là, le rire féroce d’Irène inonda la zone. « Oh non ! Tu pensais me sous-estimer, hein ? Espèce d’ordure ! »

Elle souriait sauvagement, ses épaules se soulevant et s’abaissant au rythme de sa respiration haletante. Elle avait dû reprendre le combat sans qu’Ayato s’en rende compte, donnant un coup de poing au creux de l’estomac du gardien, si puissant qu’il laissait une énorme empreinte de son poing dans la substance semblable à du bois.

Hufeng, à l’écart, était resté bouche bée.

Mais même ainsi, le coup ne semblait pas avoir ralenti le gardien le moins du monde.

Baiqin se redressa à nouveau, tournant ses yeux creux vers Ayato.

Il semblait vouloir l’empêcher précisément de partir.

« … Désolé, mais je suis pressé. Je suppose que tu ne me laisseras pas passer, hein ? » Ayato doutait que le gardien l’écoute, mais il devait essayer.

Laissant échapper un petit soupir, Ayato s’accroupit, se préparant avec le Lux de type lame dans sa main droite et le Lux de type rapière de Sylvia dans sa main gauche.

Baiqin resta immobile un long moment, observant les mouvements d’Ayato, avant d’abattre son épée de la main droite dès qu’il fut à sa portée.

Ayato para l’attaque, puis se tordit pour esquiver un coup de la main gauche.

Utilisant l’élan pour continuer à se déplacer, il se glissa sous sa garde, et…

++

« Style Amagiri Shinmei, Technique du milieu à deux épées : *Araignée infernale !* »

++

Attaquant en biais par la gauche, tranchant par la droite, tournant son corps, poussant par la droite, attaquant à nouveau en biais par la gauche, tranchant par la droite, tournant une fois de plus sur lui-même, avant de donner un dernier coup puissant par la droite — Ayato lança sept attaques consécutives, visant tout précisément le même point : l’empreinte laissée par le poing d’Irène.

« … »

Cette fois, enfin, cela avait marché.

La dernière poussée avait transpercé le torse du gardien.

Alors qu’Ayato retirait la lame, Baiqin tomba inerte sur le sol.

« Eh bien, qu’avons-nous là ? Le candidat Amagiri a vaincu l’un des gardiens ! Et… attendez, quoi ? On dirait qu’il a quitté la scène ! Je ne sais même plus ce qui se passe ! »

Ayato se précipita à la suite de Sylvia, ignorant les échos de la voix déconcertée d’Eishirou.

« C’est vraiment quelque chose… »

Ernest ne put s’empêcher de regarder avec admiration les talents d’épéiste d’Ayato qui se tourna vers Heihu pour l’affronter seul.

Et Kirin Toudou, également de Seidoukan, était censée être encore meilleure.

Au corps à corps, cependant, le Hagun Seikun de Jie Long était probablement le plus fort — si l’on excluait Xinglou de l’équation.

Mais il y avait quelque chose dans le style de combat d’Ayato Amagiri, un éclat que les deux autres élèves n’avaient pas : l’éclat de quelqu’un qui avait appris à contrôler ses peurs les plus profondes.

Ernest, qui esquivait les attaques de Heihu, ne pouvait s’empêcher de sourire.

« Maintenant que tout le monde a montré ses talents à la foule, il ne serait pas juste que je reste en retrait », se dit-il, répondant facilement à l’attaque descendante de Heihu, leurs armes se verrouillant l’une contre l’autre.

Le gardien avait dû mettre toute sa puissance dans le coup, mais le bras d’Ernest n’avait pas bougé d’un pouce.

« On dirait que je me suis un peu rouillé, à force de compter sur le Lei-Glems. Ça devrait être comme au bon vieux temps. » Il laissa échapper un rire chaleureux en commençant à repousser la lance du gardien loin de lui.

+++

Il n’y avait aucun doute à ce sujet.

Elle ne s’était pas trompée.

C’était *elle*.

Sylvia courait dans les couloirs du Sirius Dome.

La zone menant à la salle de visionnage spéciale étant fermée au grand public, personne ne pouvait l’appeler pour la poursuivre.

Elle tourna le dernier coin de la pièce lorsqu’elle aperçut sa silhouette au bout du passage.

« Ursula ! » Sylvia l’appela par son nom.

Mais la silhouette continua à avancer dans le passage, sans même marquer de pause.

Plus proche maintenant, elle essaya d’appeler à nouveau. « Attends ! Ursula ! »

Enfin, la silhouette s’arrêta et se retourna lentement.

Son visage était à moitié recouvert par le capuchon de sa robe, mais cela lui suffisait pour en être sûre.

Sylvia n’avait pas pu l’oublier.

« C’*est toi*, Ursula…, » Sylvia sourit, essayant tant bien que mal d’empêcher ses émotions d’affluer.

Mais — .

« Qui êtes-vous ? »

« Hein… ? » Le sourire de Sylvia se figea devant la froideur des mots.

« Ursula… ? »

Il ne faisait aucun doute que la voix et le visage appartenaient à la femme que Sylvia connaissait.

Mais elle avait alors remarqué quelque chose.

Elles étaient identiques, mais différentes. Quelque chose en elle était indubitablement différent.

« Je vois… Vous connaissez ce corps, n'est-ce pas ? »

Sylvia, sans réfléchir, recula d'un pas, son corps se crispant au son des paroles de la femme.

« Qui… êtes-vous ? »

« Je n'ai pas besoin de noms. »

Un vent soudain balaya le couloir tandis qu'une lumière noire commençait à émaner de l'intérieur de la robe de la femme.

Le vent souleva sa capuche, dévoilant son visage.

Son visage était sans aucun doute celui d'Ursula Svend, mais ses yeux étaient vides, ne reflétant rien. Au lieu de cela, le collier qu'elle portait autour du cou palpitait d'une obscurité palpitante, comme s'il la fixait du regard.

« Qu-Quoi… !? » À cet instant, Sylvia avait été secouée par une douleur intense qui la frappa entre les deux yeux.

C'était si fort qu'elle faillit perdre connaissance. Elle tomba à genoux, incapable de se maintenir debout.

Une présence nauséabonde se faufilait dans son esprit, chamboulant tout à mesure qu'elle passait au crible ses pensées.

« … Je vais devoir effacer vos souvenirs. »

Ne me dis pas… ! Contrôle de l’esprit… !?

« Ne résistez pas, sauf si vous voulez que je casse quelque chose. Non pas que je m’en soucie. »

« Ar — Argh… ! »

Normalement, le contrôle de l’esprit était censé avoir peu d’effet sur un Genestella — et d’ailleurs, l’Ursula que Sylvia connaissait n’était pas une Strega.

Alors qu’est-ce que c’est ?

« Argh… ! »

Sylvia recula de toutes ses forces, bondissant en arrière et se détachant de la lumière noire.

Ce seul fait avait suffi à apaiser la douleur qui lui traversait le corps.

La portée effective de cette capacité, quelle qu’elle soit, devait être assez courte.

« Vous êtes têtu. Et débordant de prana, je vois. »

« … Je vous le redemande. Qui êtes-vous ? » Sylvia lança un regard noir, mais la femme n’y prêta pas attention.

« Que feriez-vous si je vous le disais ? »

« C’est… Je… »

« Vous savez déjà que je ne peux pas vous donner la réponse que

vous souhaitez. Alors pourquoi insistez-vous pour le savoir ? »

Sylvia ne put que serrer les poings devant ces mots froids et dénués d'émotion.

« Cela n'a pas d'importance. Les humains sont des créatures inconstantes. Un tel gâchis. » La femme s'avança.

Sylvia recula, retirant son Lux de sa taille — et hésita.

Si elle blessait Ursula…

Mais cette hésitation momentanée avait suffi à freiner ses mouvements.

« Quelle naïveté ! »

À ce moment-là, la lumière noire descendit sur elle.

« Arghhhhh ! »

« Vous ne vous échapperez pas cette fois. »

La douleur qui lui traversait la tête était d'une tout autre qualité qu'auparavant.

Elle ne pouvait même pas penser correctement.

« … En *voici* une. »

Sylvia ne put que regarder son agonie alors qu'elle sentit qu'on lui arrache quelque chose d'incroyablement cher.

Non ! Pas ça !

Quelqu'un… Quelqu'un…

« Aidez… moi… ! »

Juste avant que ses yeux ne se mettent à pleurer — .

« Sylvie ! »

Quelqu’un cria son nom, et la lumière noire qui l’assaillait se dispersa complètement.

« Argh, vous m’avez coupé ma capacité… ? » Un tremblement traversa la voix de la femme pour la première fois.

Sylvia, libérée des griffes de cette terrible douleur, sombrant peut-être dans le soulagement d’avoir pu protéger ce qui lui était si précieux, sentit les forces s’échapper de son corps.

Sa conscience s’évanouit. Juste avant qu’elle ne tombe à plat sur le sol, les bras doux de quelqu’un l’enveloppèrent.

« Ça va, Sylvie ? »

« Ah… ? »

Lorsqu’elle ouvrit les yeux, elle vit clairement le visage inquiet d’Ayato concentré sur elle.

Même elle pouvait entendre son cœur battre la chamade.

« Oui… Merci, Ayato…, » elle détourna le regard, incapable pour une raison inconnue de le regarder dans les yeux.

« Qu’est-ce que c’était que ça ? » Ayato, qui la tenait dans ses bras, était toujours en alerte, le Ser Veresta prêt dans sa main libre.

« La lame du fourneau noir ? Je vois… Ayato — ! »

Mais avant qu’elle n’ait pu finir de parler, la lumière noire descendit à nouveau vers eux.

Le corps de Sylvia se raidit, mais la douleur qu’elle avait ressentie auparavant ne se manifesta pas.

Au lieu de cela, la lumière noire s’enroula autour du noyau d’urmanadite de Ser Veresta, comme si elle essayait de consumer la lueur rouge de la lame.

Au fur et à mesure que la lueur rouge diminuait, la lame blanche de l’épée se brouillait, avant de perdre complètement sa forme et de se dissiper dans l’air.

Contrôle de l’esprit… ? Contre un Orga Lux… *?*

« Vous êtes à la hauteur de votre réputation. » La femme avait rit, le regard fixé sur le Ser Veresta. « Ce fut une sacrée lutte, mais il est temps de se reposer. »

Ayato, abasourdi, fixa un instant la poignée du Ser Veresta, avant de la désactiver.

Partie 3

« … Je ne sais pas qui vous êtes, mais j’ai l’impression d’avoir rencontré toutes sortes de gens aujourd’hui », plaisanta-t-il, la sueur coulant sur son front alors qu’il activait sa lame Lux.

« Oh, vous ne vous retirerez donc pas ? Vous avez une sacrée volonté. Je comprends pourquoi Ser Veresta vous a choisi pour le manier. »

Pour la troisième fois, la lumière noire se mit à gonfler.

Ayato, cependant, loin de faiblir, commença à chercher une

faiblesse dans les défenses de la femme.

« Qu’est-ce qui se passe avec Ayato ? S’enfuir de la scène tout d’un coup comme ça… »

« … C’est l’idole qui m’inquiète le plus. Il y a quelque chose qui cloche dans tout ça. »

« Euh, mais vous savez, il *avait* l’air très sérieux, alors peut-être qu’il s’est passé quelque chose… ? »

Plusieurs personnes, semble-t-il, remontèrent le couloir.

« … Tch. »

La lumière noire s’amplifia, recouvrant tout le couloir d’obscurité.

« Quoi — !? »

Ils furent soudain entourés d’une obscurité si profonde que Sylvia ne put même pas sentir la présence d’Ayato à ses côtés.

« Je vous préviens, gamine. Ne pensez plus jamais à vous impliquer avec moi. »

« — ! » Sylvia se mordit la lèvre, incapable de répondre à cette voix qui résonnait dans l’obscurité.

Lorsque l’obscurité s’estompa enfin en une brume trouble et qu’ils purent à nouveau voir devant eux, la femme encapuchonnée avait disparu.

« … S’est-elle enfuie ? »

« … On dirait bien. »

« Je vois », dit Ayato avec soulagement, le dos au mur, continuant à tenir Sylvia dans ses bras. « Pour te dire la vérité, j'étais déjà à ma limite. »

À cet instant, une énorme quantité de mana commença à l'entourer et plusieurs cercles magiques s'ouvrirent simultanément.

« Est-ce ton sceau… ? » demanda Sylvia, se souvenant des rumeurs qui avaient circulé à son sujet pendant le Phoenix.

Apparemment, le sceau placé sur lui ne lui permettait d'utiliser toute sa puissance que pendant un temps limité.

Mais comme les concurrents de Jie Long avaient essayé d'en tirer parti et n'avaient pas réussi, tout le monde pensait qu'il avait réussi à surmonter cette faiblesse…

« Eh bien, tu sais… Les matchs sont une chose, et je ne pensais pas que cet événement — ! » Mais il ne put terminer sa phrase avant de crier de douleur. Des chaînes jaillirent des anneaux magiques qui l'entouraient, s'enroulant autour de son corps.

« A-Ayato !? Vas-tu bien ? »

« Oui… je pense que oui. Ce n'est pas aussi grave que la dernière fois…, » Ayato lui adressa un sourire courageux, mais tout son corps ruisselait de sueur.

« Cette réaction de mana — ! »

« Ah, Ayato ! »

En entendant les bruits de pas derrière eux, Sylvia poussa un soupir de soulagement.

+++

Le dirigeable était peint en noir absolu, du ballon jusqu'à l'hélice.

Son propriétaire ne l'utilisait que quelques fois par an, et uniquement lors des nuits sans lune. Bien qu'enregistré au nom d'un certain millionnaire, son véritable propriétaire était le président du conseil des étudiants de l'Institut Noir Le Wolfe, Dirk Eberwein.

Il était déjà minuit passé, et les dirigeables mis à la disposition des touristes désireux de profiter du paysage nocturne avaient depuis longtemps fermé boutique pour la journée.

« Et alors ? Tu dois avoir des ennuis à signaler pour te montrer à nouveau après tout ce temps », cracha Dirk, adossé au canapé de la cabine. « Ne me laisse pas t'en empêcher si tu veux te suicider, mais ne m'entraîne pas là-dedans. Compris, Varda ? »

La femme assise en face de lui, Varda, secoua la tête. « Ce n'est pas de mon fait. C'est Madiath qui m'a donné ce corps. Si tu as quelque chose à dire, parle-lui. »

Madiath, assis à sa droite, haussa exagérément les épaules. « Elle n'avait pas de famille, d'après nos informations. Même après son arrivée sur Asterisk, elle ne semblait pas être particulièrement proche de qui que ce soit. Donc si elle connaissait quelqu'un, c'était sûrement avant de venir ici. »

« Te moques-tu de moi ? De toutes les personnes, ce *quelqu'un* devait être la chanteuse la plus célèbre du monde ? » Dirk but une grande gorgée de son verre déjà sec, faisant craquer la glace entre ses dents. « Et toi, tu me dis que tu ne l'as même pas reconnue ? A quel point es-tu ignorante ? »

« *Je* ne m'intéresse pas à ce genre de choses. Et puis, il est difficile de distinguer un humain d'un autre. »

Sa façon de parler, comme si elle n'avait rien à voir avec le sujet, ne faisait qu'attiser la colère de Dirk.

Il comprenait bien qu'elle était ce genre d'être, mais cela ne changeait rien à l'inimitié qu'il éprouvait à son égard.

Cela dit, il n'y avait rien au monde que Dirk puisse vraiment dire qu'*il* aime.

« Très bien. On dirait qu'il n'y aura pas d'histoires à ce sujet. C'est une chance pour toi, hein ? Et elle n'a aucun moyen de te retrouver, alors pourquoi ne pas laisser les choses en l'état ? »

« Cependant, je ne suis pas particulièrement attachée à ce corps. »

« … Laissez-moi tranquille. » Madiath soupira. « Il n'y a pas beaucoup d'humains avec lesquels tu as un taux de compatibilité élevé. Nous ne pouvons pas nous en procurer d'autres sur un coup de tête. »

« Ne peux-tu vraiment pas accéder à ses souvenirs ? » ricana Dirk.

« Je ne dirais pas cela. Mais cela signifierait entrer en contact avec la conscience de ce corps, et si je le faisais, elle pourrait se réveiller. Je ne veux pas prendre ce risque. »

« Hmm, ce n'est pas très pratique », dit Madiath, avant de joindre les mains comme pour annoncer la fin de la conversation. « Cela fait un moment que nous n'avons pas réuni tous les membres de l'Alliance du Bourgeon d'Or dans la même pièce. Passons donc à des sujets plus importants, n'est-ce pas ? »

« … D'accord, mais combien de fois vais-je devoir te dire d'arrêter

d’utiliser ce nom de merde ? J’ai envie de vomir. D’abord, tout ce qu’on fait, c’est s’entraider pour mener à bien le plan. Ce n’est pas une putain d’alliance. »

« Aussi froid que d’habitude, je vois. J’aime bien ce nom. »

« Alors ? Comment se déroule le plan ? » demanda Varda sans détour, ignorant complètement l’échange entre Dirk et Madiath.

« Relativement bien, je dirais. Le travail de fond, au moins, progresse en douceur », répondit Madiath.

« Il ne peut cependant rien faire contre la pénurie de main-d’œuvre », ajouta Dirk.

« C’est précisément pour cela que je voulais inviter Xinglou Fan », rétorqua Varda.

« Quoi, encore ça ? », s’emporta Dirk. « Tu as failli révéler ton identité à cause de ça. »

« Nous parlons de la pénurie de main-d’œuvre. Xinglou Fan serait un atout extrêmement précieux. Le jeu en vaut la chandelle. »

Madiath secoua la tête. « Il ne fait aucun doute que ses années d’expérience nous seraient utiles, mais je n’ai pas confiance en notre capacité à la contrôler. Tant qu’elle dit qu’elle ne s’opposera pas à nous, je serai content. »

« Je n’ai pas à me plaindre. » Dirk acquiesça. « Si nous l’amenons de la mauvaise manière, elle ne fera que tout gâcher. Nous ne sommes pas assez stupides pour percer un fourré en sachant qu’un serpent va en sortir, n’est-ce pas ? »

« Deux contre un, c’est ça ? Alors je suppose que je n’ai pas le choix. » Varda soupira, laissant tomber la question. Elle se

conformerait à la décision de la majorité, semblait-il.

« En ce qui concerne les effectifs, au pire, nous devrions nous en sortir tant que nous avons Orphelia. En d'autres termes, même si tous les autres membres de l'Alliance du Bourgeon d'Or disparaissaient, elle est la seule pièce que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre. »

« … Je t'ai dit d'arrêter d'utiliser ce nom », grogna Dirk.

« Dans ce cas, il ne devrait pas y avoir de problème pour accélérer le plan, n'est-ce pas ? »

La suggestion de Varda n'était pas déraisonnable, mais Madiath secoua la tête.

« Je crains que la scène ne doive encore être préparée. C'est presque un rituel, après tout. Et puis, vous voudriez quand même de meilleurs résultats, n'est-ce pas ? »

« … Je ne peux pas ne pas être d'accord avec la deuxième partie de ce texte. »

Dirk était d'accord dans les deux cas. Plus vite ils s'y mettront, moins ils auront d'ennuis, mais mieux ils seront préparés, plus ils s'amuseront.

« Alors, à propos de la commandante de la garde — ! »

« Avant d'en arriver là, permets-moi de te poser une question. »

« Qu'est-ce qu'il y a, Dirk ? »

« Madiath, tu n'as rien dit au sujet d'Haruka Amagiri. Je pensais que tu t'étais occupé de tout, mais j'ai entendu dire qu'elle avait trouvé le chemin de l'hôpital. »

« Tu me dis ça ? Je me serais attendu à ce que toi, plus que quiconque ait eu vent de cela plus tôt. » Madiath eut un rire affecté. « Nous ne pouvons pas nous débarrasser d'elle. Tu devrais le comprendre maintenant. »

« Le fait qu'elle soit là t'arrange personnellement, n'est-ce pas ? »

« Exactement. Cela n'a rien à voir avec toi. »

Dirk fit claquer sa langue et fronça les sourcils. « Très bien. Encore une chose. »

« Vas-y. »

« Désolé de remettre ça sur le tapis, mais il semblerait qu'Ayato Amagiri ait quelque chose à voir avec cette histoire avec Varda. »

« … Qu'en est-il ? » Les yeux de Madiath se rétrécirent.

« Il est dangereux. Nous devrions l'écraser maintenant, pendant que nous en avons l'occasion. »

« Ce n'était qu'une coïncidence cette fois-ci. »

« Cela n'a pas d'importance. Je te le dis, lui et le Ser Veresta vont être un problème. » Dirk le savait intuitivement.

« Mon Dieu, tu ne l'aimes vraiment pas, n'est-ce pas ? »

« Et j'ai l'impression que tu *fais* tout pour le protéger. »

Les regards de Dirk et de Madiath se croisèrent pendant un long moment.

« *… Haah.* » *M*adiath fut le premier à détourner le regard*.* « Il fait un excellent travail pour nous, en animant la Festa. Il y a

longtemps que nous n’avons pas connu un tel succès avec le Phoenix de l’année dernière. Et c’est grâce à lui. Cela fait avancer le projet à sa manière, non ? »

« *Tch… !* » *F*ace à ce genre de raisonnement, Dirk n’avait pas de réponse*.*

« En outre, il — ou plutôt son équipe — devrait ajouter un peu de piment au prochain Gryps. »

« Oh ? As-tu entendu quelque chose ? »

« Qui sait ? » Madiath sourit. « Tout dépend de la jeune Enfield. J’ai de grands espoirs pour elle. »

Épilogue

« Ouf… »

Sylvia ferma la douche et poussa un profond soupir en déplaçant ses cheveux mouillés.

Elle était retournée dans sa chambre, avait lavé son corps couvert de sueur et pouvait enfin se détendre.

Malgré cela, elle n’avait toujours pas réussi à assimiler tout ce qui s’était passé ce jour-là.

Mais au moins, elle pouvait être certaine qu’Ursula était dans Asterisk.

Même si elle n’était plus l’Ursula qu’elle avait connue.

« … Mais ce n’est pas grave. Ce n’est plus la peine d’être si pressée. Je vais découvrir ce qui t’est arrivé », s’était dit Sylvia en

laissant échapper un faible rire.

Sylvia Lyyneheym n’avait pas l’habitude d’abandonner.

Au moment où elle enroula la serviette de bain autour de son corps et commença à retourner dans sa chambre, son téléphone portable se mit à sonner.

L’appelant était —

« Ayato… ? » s’interrogea Sylvia en ouvrant une fenêtre aérienne.

« Sylvie ? Désolé de t’appeler si tard — H-hey, qu’est-ce que tu portes ? »

« Ah, je viens de sortir de la douche. »

*« Tu n’étais pas obligé de répondre tout de suite ! Ou alors, tu pouvais le mettre en mode vocal seulement ! » A*yato essayait de ne pas la regarder de l’autre côté de la fenêtre aérienne, en détournant le visage.

« Ha-ha, ce n’est rien. Regarde, je porte une serviette de bain. »

*« Ce n’est pas le problème ! » L*e visage rouge vif d’Ayato avait quelque chose de véritablement mignon. Sylvia ne put s’empêcher de glousser.

Cet Ayato était une personne complètement différente de celle qui était venue la sauver.

« Qu’est-ce qu’il y a ? » demanda-t-elle avec un sourire.

Ayato était visiblement encore gêné, continuant à éviter son regard. « … *Hum… Je veux dire… Je me demandais juste si tu allais bien… Tu sais, après ce qui s’est passé aujourd’hui ? »*

« T’es-tu inquiété pour moi ? Ça veut dire beaucoup. »

Finalement, les membres de l’équipe d’Ayato étaient arrivés au moment où Ursula avait disparu. Elle s’était séparée de lui peu de temps après. Si elle était restée en arrière, ils auraient sans doute voulu qu’elle explique ce qui s’était passé.

Elle ne voulait pas les entraîner tous dans son combat.

Elle changea donc de sujet sur un ton enjoué : « C’est vrai, je viens juste de le voir dans les nouvelles. Tu as vaincu l’un de ces gardiens après mon retrait, n’est-ce pas ? Tu étais superbe ! »

« Ah oui. Mais ce n’était pas si important. En regardant la vidéo, on a l’impression que Fairclough a été bien plus impressionnant… »

« C’est vrai qu’il l’était, n’est-ce pas ? J’étais un peu surprise. »

Ernest s’était occupé seul des Heihu restants, ses talents d’épéiste atteignant un niveau que Sylvia n’avait jamais vu auparavant.

« Ah, l’événement était quelque chose, mais j’ai vraiment passé un bon moment lors de notre rendez-vous. C’était très amusant. Je te remercie. »

« C’est bon à entendre, mais — »

« C’est vrai ! La prochaine fois que je pourrai faire une pause, nous devrons — ! »

« *Sylvie*, » Ayato l’interrompit en se tournant vers elle, le ton de sa voix étant sérieux. « *Cette personne était l’enseignante que tu cherchais, n’est-ce pas ?* »

Il était entré directement dans le vif du sujet qu’elle avait essayé d’éviter.

Je suppose que j'aurais dû en attendre autant de lui… se dit Sylvia en se résignant.

« … Oui. Elle s'appelle Ursula Svend. C'est elle qui m'a appris à chanter. »

« *Alors pourquoi était-elle… ?* » *A*yato essaya d'éviter de poser la question, mais ce qu'il voulait dire était clair.

« Je ne sais pas, mais elle semblait être une personne complètement différente. Elle ne se souvenait même pas de qui j'étais… »

« *Elle ne s'est pas souvenue de toi ?* »

« Non. Et elle n'a jamais eu ce genre de pouvoir étrange… Du moins, je ne crois pas… Ou peut-être que je ne le savais pas… ? »

Ce qui inquiétait le plus Sylvie, c'est qu'on lui avait demandé si elle *connaissait* ou non *ce corps*.

Si elle prenait cela au pied de la lettre, cela signifiait que le corps était celui d'Ursula, mais qu'il y avait quelqu'un d'autre à l'intérieur. Cela dépassait clairement les capacités des Stregas et des Dantes.

S'il existait quelque chose d'aussi puissant —

« *Sylvie ?* » *l'appela* Ayato, la voix pleine d'inquiétude.

« Désolée. Quoi qu'il en soit, je vais me pencher sur la question », conclut-elle.

« … »

Cette fois, c'est Ayato qui s'était tu, l'expression pleine de

sympathie.

« … Je ne sais pas ce qui est arrivé à ton professeur, » commença-t-il d'un ton mesuré, « m*ais dans tous les cas, elle est dangereuse. Et je ne parle pas seulement de cet étrange pouvoir… Je ne sais pas comment l'expliquer, mais c'est plus profond que ça. »*

« Oui, je le sais », répondit Sylvia immédiatement.

*« Haah… C'est vrai. » A*yato laissa échapper un lourd soupir, comme s'il s'y attendait. « *Dans ce cas, laisse-moi au moins t'aider. Dis-moi quand tu as besoin de moi, et je viendrai… »*

« Je te remercie, mais je ne peux pas », dit Sylvia sans le laisser terminer.

« … Pourquoi pas ? »

« Tu participes au Gryps, n'est-ce pas ? Tu dois te concentrer là-dessus. »

Après tout, Ayato avait lui aussi des choses à faire.

Sylvia ne pouvait pas le laisser gaspiller son temps pour elle.

Ayato, lui, se fendit d'un sourire amusé. « *Tu l'as dit toi-même, n'est-ce pas ? Qu'il est tout à fait naturel d'aider quelqu'un dans le besoin. »*

Ce sont bien les mots qu'elle a utilisés.

« M-Mais… J'ai aussi dit *tout ce qu'on peut dire*. »

« Ne t'inquiète pas. Si c'est pour toi, je peux. »

« — ! » A ce moment-là, Sylvia s'était retrouvée à ravaler ses mots.

« *Haah...* Ce n’est pas le genre de chose à dire à la légère… »

« *Hein ?* »

« Ce n’est rien, » elle secoua la tête, avant de prendre une profonde inspiration et de se tourner vers lui pour croiser son regard. « D’accord. Si j’ai besoin de toi et que tu n’es pas occupé, tu m’aideras ? »

« *Bien sûr.* »

« … Je te remercie. »

++

Ils bavardèrent encore un moment sur un tas de sujets insignifiants, jusqu’à ce que Sylvia ferme la fenêtre aérienne.

« Argh, qu’est-ce que je suis maintenant censée faire… !? » s’écria-t-elle à voix haute dans sa chambre vide, en appuyant son front contre le mur.

« Maintenant, je suis vraiment tombée amoureuse de toi… », murmura-t-elle, d’une voix si douce qu’elle avait elle-même du mal à l’entendre.

Illustrations


YUU
MIYAZAKI
ILLUSTRATION BY
okiura
THE ASTERISK WAR
07. FESTIVAL SYMPHONY


RUSALKA
MILUŠE
Miluše
PÄIVI
Päivi
Tuulia
TUULIA
MONICA
Monica
Mahulena
MAHULENA


"HUFENG, ARE YOU UNHAPPY WITH MY DECISION?"
"I CAN'T AGREE! WHY DO WE HAVE TO TEAM UP WITH THEM?!"
"WELL, I DON'T PARTICULARLY MIND."


Sylvia Lyyneheym
SYLVIA LYYNEHEYM



Fin du tome.